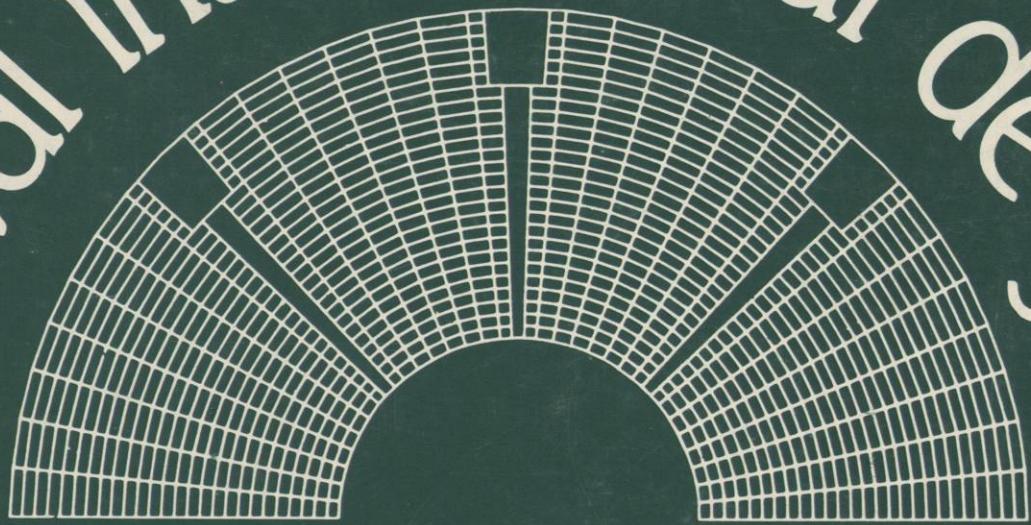


400068

festival international de Lyon



DU 8 JUIN AU 1er JUILLET 1982

**CROISIERES
PAQUET**

N°1 de la croisière en France.

22^e Festival de Musique en Mer

à bord de Mermoz du 1^{er} au 15 septembre 1982

CALAIS - VIGO - SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE - MALAGA - GRENADE - SOUSSE
KAIROUAN - SFAX - GABES - CIVITAVECCHIA - ROME - MONTE-CARLO - TOULON

Une croisière exceptionnelle qui fait la joie des mélomanes.

De Saint-Jacques de Compostelle à Rome en passant par Kairouan, El Djem, Gabès et Djerba, vous savourerez à travers la musique et l'art les joies les plus profondes. Vous serez émerveillés par la beauté des sites et la qualité des concerts qui y seront donnés.

Et, à bord, vous vivrez des vacances inoubliables avec les plus prestigieux musiciens.

Concerts, récitals, répétitions, conférences, la Musique sera toujours présente et vivante.

Avec le concours de :

Piano :

Daniel Barenboim
Marielle et Katia Labeque
Martha Argerich
Emmanuel Ax

Violon :
Gidon Kremer

Violon et piano :
Shlomo Mintz
Paul Ostrovsky

Trompette :

Maurice André
Bernard Soustrot

Flûte et piano :
James Galway
Philippe Moll

Clavecin :
Rafaël Puyana

Guitare :
Alexandre Lagoya

Chant :

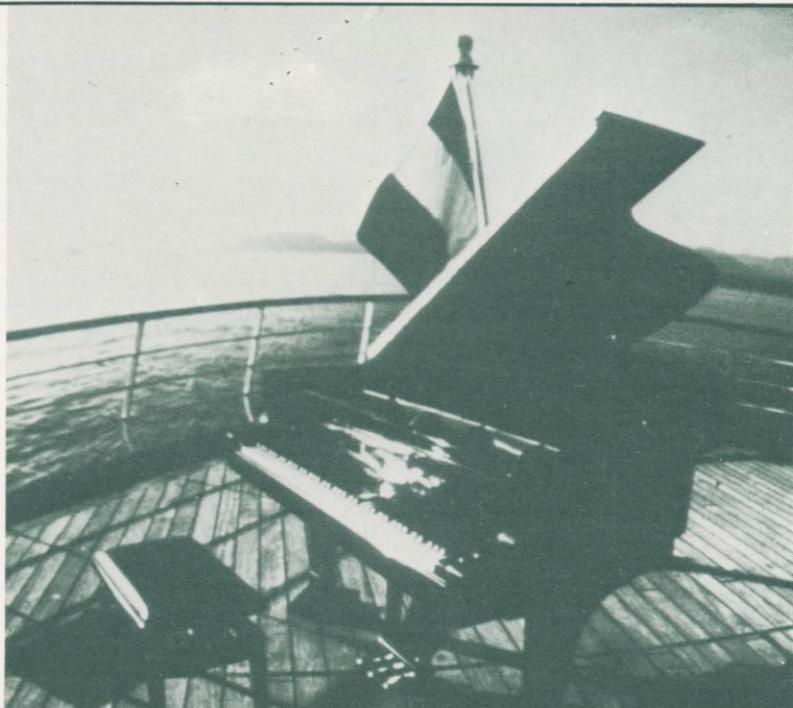
Barbara Hendricks, Soprano
accompagnée par Staffan Scheja
José Van Dam, Baryton

Danse :

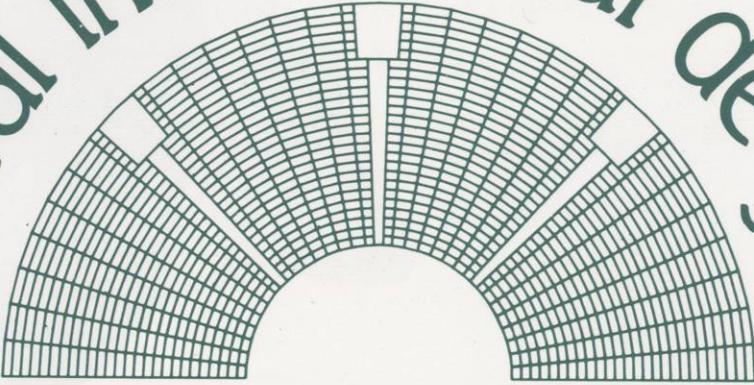
Paolo Bortoluzzi et Luciana Savignano

Ensembles :

Orchestre Franz Liszt de Budapest
Le Melos Quartet de Stuttgart
Les Solistes de l'Orchestre de Paris



festival international de Lyon



DU 8 JUIN AU 1er JUILLET 1982

3542

FRANCISQUE COLLOMB
MAIRE DE LYON - SÉNATEUR DU RHÔNE

DIRECTEUR GÉNÉRAL : JOANNES AMBRE
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : JEAN ASTER
ATTACHÉE DE PRESSE : ANNICK GIROUX

AVEC LA COLLABORATION DE :

ROBERT ALAIN / BÉATRICE AUDRY / JEAN-PAUL BAGNIS / JACQUES BARRAL / MARCELLE BAUDOT / PATRICK DUTAUZIA /
FLORENCE GAUTHÉY / YVES GOUTAL / YOLANDE JULIEN / VIVIANE LORY / ANNIE PLAETTNER / MICHEL QUINET /
JACQUES RUCHON / CATHERINE TRIFILIEFF / CATHERINE ZOLDAN

RÉALISATION : MICHEL CACHOT / MISE EN PAGE : SERGE

MAITRE D'OEUVRE COMPOSITION IMPRESSION RAPID'COPY LYON
PHOTOGRAPHIE : PRESQU'ILE PHOTOGRAPHIE / RELIURE : M.C. BRON / PUBLICITÉ SÉDIP FERNAND GALULA

DÉPOT LÉGAL 2ème TRIMESTRE 1982

© PRINTED IN FRANCE / PRIX DE VENTE : 30 F

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES :

SERGE 2, 73 / LA CIGOGNE HACHETTE 4 / GÉRARD AMSELLEM 6, 18, 46, 53, 59, 65, 68, 69, 71, 73 / J.D. LORRIEUX 9 / J.Y. GAILLAC 20 / AIGLES 24 /
GANET 28, 29, 56, 57 / E. PRADAT 30, 31 / ARTMEDIA 36 / C. FAUX 36 / PHOTOGRASS 36 / G. VERNERET 36 / BERNARD 36 / M. LENOIR 36 /
ALPHA 36 / C. MATHIEU 36 / GAMET 36 / MARÉE-BREYER 36 / E. BERNATH 36 / M. JAGET 37 / MESCAL 41 / P. PRINCE 47 / DELAHAYE 48 / WISTEN 60.





AU RYTHME DES SAISONS...

Faut-il y voir un symbole ?

L'un des premiers Festivals dont j'assumais (Maire récemment élu) la Présidence était placé sous le signe de la création.

C'était en 1979, le temps du Grand Prix du Théâtre de Langue Française attribué à la troupe Sénégalaïse chère au cœur du Président SENGHOR, poète de la Négritude.

La création, rien que la création.

Et toutes ces compagnies venues de tant d'horizons lointains.

Nous voici en 1982... Ce Trente-septième Festival s'ouvre sous le signe du classicisme le plus pur.

Les héroïnes raciniennes s'installent...

ANDROMAQUE, IPHIGÉNIE...

Et cette BÉRÉNICE pour qui – pour la première fois – l'AUDITORIUM offre son vaste plateau à la tragédie.

Cependant que l'ensemble des forces vives de la scène lyonnaise regroupées vous proposent, en ce mois de juin, leur plus beau combat au terme d'une saison éblouissante.

Qu'il fait bon, en notre Ville, servir la Culture !

Francisque COLLOMB
Sénateur-Maire de LYON



MENTON / 33^e FESTIVAL

PALAIS DE L'EUROPE - 06100 MENTON - TÉL. (93) 57-55-00 ET 35-82-22

3 AOUT

S. Richter (Piano) - Quatuor Borodine
2 Quintettes de Dvorak

8 AOUT

Orchestre National Provence Cannes-Côte d'Azur
Direction : Philippe Bender
Soliste : Abdel-Rahman El-Bacha (piano)

10 AOUT

Orchestre de Chambre d'Israël - Direction : Uri Segal
Haydn - Wolf - Mozart

12 AOUT

Luigi Alva - Ténor de la Scala de Milan - Récital de Chant
Mozart - Donizetti - Verdi

14 AOUT

Récital de trompette et orgue
Bernard Soustrot - François-Henry Houbart
Bach - Telemann - Marcello

16 AOUT

Jean-Yves Thibaudet - Récital piano
Schumann - Liszt - Chopin

22 AOUT

Orchestre de Chambre de Pologne
Direction : Jerzy Maksymiuk
Soliste : Yuuko Shiokawa (violon)
Bacewicz - Bach - Dvorak

24 AOUT

Shlomo Mintz - Récital Violon - Paul Oستrovsky - Piano
Schubert - Brahms

26 AOUT

Katia & Marielle Labèque
Debussy - Rachmaninoff - Schubert

27 AOUT

Quatuor Melos : Wilhelm Melcher - Gerhard Voss - Hermann
Voss - Peter Buck
Beethoven - Brahms - Schubert

29 AOUT

Andras Schiff - Récital Piano
Haydn - Schumann - Schubert

Renseignements et réservations :

75008 PARIS, 11 avenue Delcassé - Tél. : (1) 563-25-87
06500 MENTON, Office de Tourisme - Tél. : (93) 57-57-00

Direction Artistique : André Borocz.



UNE FÊTE POUR L'ETE

JOANNES AMBRE
DIRECTEUR GÉNÉRAL DU FESTIVAL

Constat d'évidence :

Si l'on excepte la capitale, où l'Etat, mécène à juste titre fastueux, fait ruisseler l'or sur l'Opéra, le Théâtre Français, Le Louvre et Beaubourg (pour citer seulement ces quelques exemples, ...), Lyon est assurément la Ville de France où la culture s'épanouit le plus largement dans un climat de totale liberté créatrice grâce aux efforts consentis, depuis tant d'années par notre Conseil Municipal.

Il y a quelques jours, Francisque COLLOMB, Maire de Lyon, avait la joie d'accueillir tous ceux qui, en notre Cité, animent les sept salles, bientôt huit, — relevant (dans le domaine du chant, de la danse, de la musique et du théâtre), directement de l'Hôtel de Ville.

Un inégalable plateau ! ... Je cite dans le désordre ces animateurs prestigieux : Jean MEYER, directeur du Théâtre des Célestins, Louis ERLO, Directeur de l'Opéra (et aussi du Festival d'Aix en Provence), Jean ASTER, responsable de l'Auditorium, Serge BAUDO, Directeur de l'Orchestre de Lyon (et du Festival Berlioz), Guy DARMET, Responsable de la Maison de la Danse, Jacques WEBER, le comédien, omni-présent qui conduit ici notre Théâtre du Huitième, Maurice YENDT, (Théâtre des Jeunes Années), Henri DESTEZET et François BOURGEAT, patrons du Jeune Théâtre de l'Ouest Lyonnais. Et aussi parmi bien d'autres serviteurs de l'Art, Jean Guy MOURGUET, dont Francisque COLLOMB annonçait la nomination de Directeur du Théâtre Guignol. Et Michel LOMBARD, Maître de ce Conservatoire National de Région planté au sommet de Fourvière, fort de plus de 4.000 élèves et qui, à la rentrée de septembre, ouvrira deux enseignements nouveaux : l'électro-acoustique et la Marionnette : le modernisme et la tradition. C'est une recette lyonnaise, heureuse et bénéfique.

Fort bien, me direz-vous. Mais quel rapport avec notre Festival.

C'est que précisément, à l'ordre du jour de cette rencontre d'état-major, figurait (outre l'élaboration d'un plan pour la renaissance de l'opérette à Lyon), une réflexion en commun sur l'avenir du Festival. J'avais, dès 1980, prié ces directeurs, partenaires quotidiens de la Ville au Service du Public, de prévoir dans leur programmation une œuvre s'y intégrant. Et de présenter ainsi en ce mois de Juin et en un cadre souvent distinct de leur scène habituelle un spectacle de qualité.

Les pages suivantes prouvent qu'ils se sont engagés volontiers dans cette voie. Entourés et épaulés par la brigade légère des autres créateurs et artistes qui apportent à notre vie culturelle une contribution enthousiaste et de haut niveau...

Mais l'horizon 83 est proche. Quel sera donc l'avenir de notre fête ?

Les avis, bien entendu, divergent. Mais de la longue, franche et parfois dure discussion qui s'instaurait entre nos responsables, une proposition peu à peu semblait émerger.

Lyon déjà capitale de la vie musicale, riche par ailleurs d'une action dramatique intense, s'affirme aussi avec le succès éclair de la Jeune Maison de la Danse, et la renaissance du Ballet de l'Opéra, comme l'un des pôles de l'activité chorégraphique en France. Le Ministère de la Culture (hommage lui soit rendu) la reconnaît comme telle.

Pourquoi dès lors, en une alternance heureuse ne pas faire de notre Festival tantôt une biennale de la Danse, et tantôt une biennale de la création dramatique. Berlioz affirmant par ailleurs chaque année la présence des arts lyrique et symphonique.

Il appartiendra à la prochaine Municipalité élue au printemps, d'approfondir et de concrétiser cette suggestion, si elle l'adopte.

De toute manière s'épanouira sur nos collines et aux rives de nos fleuves une fête pour l'Eté...

Joannès AMBRE
Adjoint délégué aux Affaires Culturelles.



**la téléphonie
générale**

**SONORISATION
DE SPECTACLES
(régie SON et VIDEO)**

Téléphone - Informatique - Courants faibles
79, rue de l'Abondance - 69003 Lyon
69422 Lyon Cedex 3 - Tél. (7) 860.15.58 +
AGENCES à BOURG-EN-BRESSE - FERNEY-VOLTAIRE,
OYONNAX - VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

BERENICE / PAGE 9
ANDROMAQUE / PAGE 28
IPHIGENIE / PAGE 30
MEDEE / PAGE 32
ROMANO ET MARIO COLOMBAIONI / PAGE 34
PLATEAU LIBRE / PAGE 36
"ET ÇA LEUR FAISAIT TRES MAL" / PAGE 38
"DEPART" / PAGE 40
LE SANG DES FEUILLES MORTES / PAGE 42
"LECTURE PROMENADE" / PAGE 46
POUR GISELLE / PAGE 48
LES PIERRES DE LA NUIT / PAGE 50
BALLET DE L'OPERA DE LYON / PAGE 52

LETTRE AUX TEMPS PROVISOIRES / PAGE 56
LES DANSES MASQUEES
DE L'ILE DE MADURA / PAGE 58
ORCHESTRE DE LYON / PAGE 59
PHILHARMONIE DE LENINGRAD / PAGE 62
CHOEURS D'ENFANTS
DE L'ACADEMIE DE LYON / PAGE 65
1000 CHANTEURS CHANTENT
LA CHANSON D'AUJOURD'HUI / PAGE 66
11^{ème} CONCOURS INTERNATIONAL
D'IMPROVISATION / PAGE 68
YANNICK LE GAILLARD
QUATUOR DES PROFESSEURS



DU CONSERVATOIRE / PAGE 70
"LE REQUIEM" DE CAMPRA
"CASTOR ET POLLUX" DE RAMEAU / PAGE 71
MUSIQUE ET CHANTS TZIGANES
DE L'EUROPE DE L'EST / PAGE 73
"ACTUS TRAGICUS" / PAGE 74
"HISTOIRE D'UNE MEDAILLE" / PAGE 91
TROIS SIECLES D'OPERA A LYON / PAGE 92
FLEURS DE LYON (1807-1917) / PAGE 92
2^e FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA MUSIQUE
MECANIQUE ET DES AUTOMATES / PAGE 93
LYON AU FIL DES FLEUVES / PAGE 93

GRAND THEATRE DE FOURVIERE / 825.23.78
AUDITORIUM MAURICE RAVEL
149, RUE GARIBALDI / 3^{EME} / 871.05.73
COUR DE LA MAIRIE DU SIXIEME
33, RUE BOSSUET / 6^{EME}
THEATRE DE VAISE
23, RUE DE BOURGOGNE / 9^{EME} / 861.14.24
THEATRE DE L'OUEST LYONNAIS
7, RUE DES AQUEDUCS / 5^{EME} / 825.70.21
THEATRE DU HUITIEME
8, AVENUE JEAN MERMOZ / 8^{EME} / 874.32.08
THEATRE TETE D'OR
24, RUE DUNOIR / 3^{EME} / 862.96.73
SALLE DES LINOTYPES DU PROGRES
85, RUE DE LA REPUBLIQUE / 2^{EME}
MAISON DE LA DANSE
96, GRANDE RUE DE LA CROIX-ROUSSE / 4^{EME} / 839.17.17
UNIVERSITE DE LYON II
18, QUAI CLAUDE BERNARD / 7^{EME}
TEMPLE DU CHANGE
PLACE DU CHANGE / 5^{EME} / 825.23.01
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE LA PART-DIEU / 3^{EME} / 862.85.20
PALAIS SAINT PIERRE / MUSEE DES BEAUX ARTS
24, PLACE DES TERREAUX / 1^{ER} / 828.07.66
ESPACE LYONNAIS D'ART CONTEMPORAIN
CENTRE D'ECHANGE DE PERRACHE / 2^{EME} / 842.33.03



restaurant "La Mère Vittet"

BANQUETS
REPAS D'AFFAIRES

Après tous les spectacles
DINERS, SOUPERS EN FAMILLE

OUVERT JOUR ET NUIT
24 h sur 24 SANS INTERRUPTION

26, cours de Verdun
69002 LYON

Tél. (7) 837.20.17 +

Yves DUGAS

FACTEUR DE PIANOS

Technicien membre de l'Association Française
des Accordeurs et Réparateurs de Pianos.
Membre de l'Association Européenne de la
Facture du Piano (Europiano)

Agent Exclusif Rhône-Alpes

Bösendorfer

VENTE - LOCATION - ACCORD - EXPERTISE

Atelier spécial de réparations.
Tables d'harmonies.
Sommiers.
Replacage de clavier.
Cordes filées.

LOCATION
PIANOS
et CLAVECINS
de CONCERT

Dugas Pianos
85, rue d'Inkermann
69006 Lyon
Tél. 824.40.83
Parking

iANO



BERENICE

JEAN RACINE



JEAN-CLAUDE PASCAL
CONCEPTION, MISE EN SCÈNE, DÉCOR ET COSTUMES

JEAN-PIERRE BOUVIER
TITUS

MARYVONNE SCHILTZ
BÉRÉNICE

JACQUES ZABOR
ANTIOCHUS

HENRI DEÜS
PAULIN

YVES COLLIGNON
ARSACE

MONY-REY
PHÉNICE

YAN
RUTILE

JEAN-GUY BAILLY

MUSIQUE ORIGINALE SOUS SA DIRECTION

ELYANE TANTCHEFF, MEZZO SOPRANO / JACQUES DJIRIKIAN,
ROLANDO MALARDENTI, MICHEL DENONFOUX, BARYTONS /
JEAN MOREAU, FLUTE / GERMAINE LORENZINI, HARPE /
YVES ACKERMANN et GÉRARD LECOINTE, PERCUSSION

HOWARD SONENKLAR
CHORÉGRAPHIE

JEAN-PIERRE BARACCO / JEAN-LUC CARQUILLE
FRANÇOIS HUCHARD / CHRISTIAN PACCALIN

RICHARD BAL / ERIC BONDELLI / DANIEL DIAZ / BERNARD LAURENT
JEAN-PIERRE RODEFF / DANIEL PALERMO

JEAN-PIERRE RIBEILL
DIRECTEUR A LA RÉALISATION

SAM KARMANN
ASSISTANT A LA MISE EN SCÈNE

NICOLE BIZE
RÉALISATION DES COSTUMES

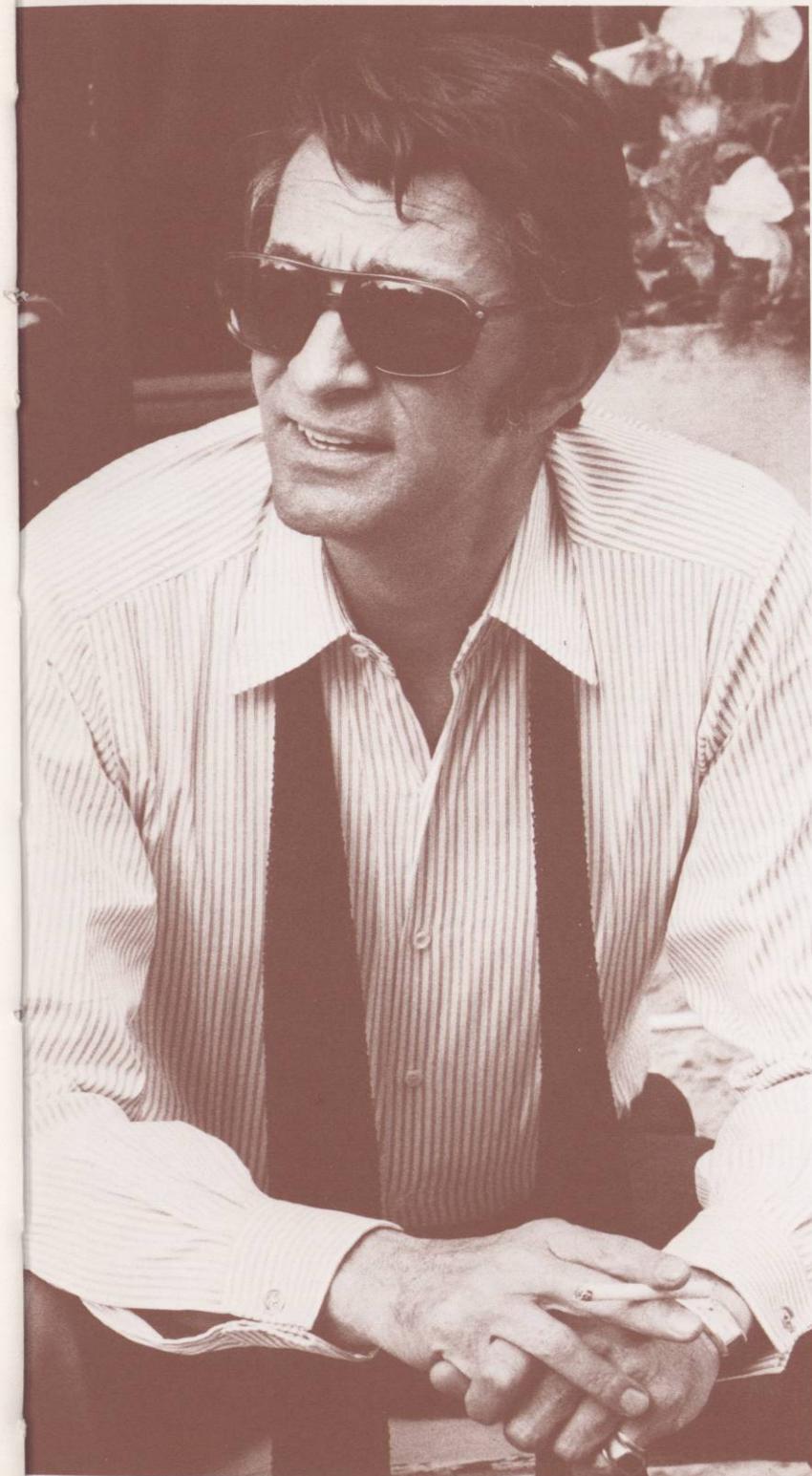
PHILIPPE HUTINET
RÉALISATION DE LA LUMIÈRE

PERRUQUES ET POSTICHES RÉALISÉS PAR BERTRAND A PARIS

BIJOUX DESSINÉS PAR JEAN CLAUDE PASCAL
ET RÉALISÉS PAR «FRIED» A PARIS

LUC LAILLIER
RÉALISATION DES MEUBLES ET PLAFOND
DÉCORS FABRIQUÉS PAR LES ATELIERS DE LA VILLE DE LYON
UNE PRODUCTION TECHNIQUE DE L'ÉQUIPE DE L'AUDITORIUM

AUDITORIUM MAURICE RAVEL
28, 29, 30 juin à 20 h 30



Cher Jean Claude,

J'aime qu'on s'accroche à un rêve !

Au temps lointain où vous débutez dans «Armand Duval» de la Dame aux Camélias, vous m'aviez confié que vous aimeriez jouer Titus et mettre en scène «Bérénice», la plus pure tragédie de la langue française. Je pensais que vous visiez haut et, vous en souvenez-vous ? j'ai encouragé votre ambition.

Un long et glorieux parcours de films et de chansons vous a dévié de ce qui est, sans doute, votre itinéraire idéal.

Et voilà que la Ville de Lyon vous offre un lieu prestigieux. Vous pourrez y mettre en scène, dans les décors et les costumes de votre imagination, l'Histoire d'amour la plus tendre et la plus malheureuse d'un Empereur Romain et d'une Reine juive. Vous lui apporterez votre goût, votre passion ; un amour du théâtre que vous saurez faire partager aux interprètes, aux techniciens, au public enfin !

Le succès récompensera vos efforts et moi, je me réjouirai du rare privilège qui vous ramène à l'ambition de vos vingt ans !

A vous, à vos camarades, tous mes vœux amicaux pour un grand succès.

Edwige Feuillère.

JEAN CLAUDE PASCAL NOTES DE MISE EN SCÈNE

Cette tragédie peut être considérée comme étant basée sur un triangle équilatéral. Si l'une des pointes est plus aiguë que les deux autres, l'équilibre risque d'être rompu. Titus, Bérénice, Antiochus : trois personnages d'égale importance. Trois caractères. Trois difficultés. Trois idées fixes. Trois coeurs faibles et forts à la fois. Trois amoureux.

Il est difficile de présenter Jean-Claude Pascal. Il y aurait trop à dire.

C'est pourquoi, je vous propose de découvrir une partie de sa personnalité à travers les réponses qu'il m'a données au fameux questionnaire de Marcel Proust.

Jacqueline Cartier (Juin 1982).

JACQUELINE CARTIER : Quel est pour vous le comble de la misère ?
JEAN CLAUDE PASCAL : La solitude.

JC Où aimeriez-vous vivre ?

JCP Loin.....

JC Votre idéal de bonheur terrestre ?

JCP Une bonne santé et une mauvaise mémoire.

JC Pour quelles fautes avez-vous le plus d'indulgences ?

JCP Les miennes !

JC Quels sont les héros de romans que vous préférez ?

JCP Les amoureux des causes perdues.

JC Quel est votre personnage historique préféré ?

JCP Catherine de Médicis.

JC Vos héroïnes préférées dans la vie réelle ?

JCP Je sors très peu vous savez.....

JC Vos héroïnes dans la fiction ?

JCP Les fées... peut-être.

JC Votre peintre favori ?

JCP Le crépuscule.

JC Votre musicien favori ?

JCP Le silence à deux quand on aime.

JC Votre qualité préférée chez l'homme ?

JCP L'intelligence, le courage.

JC Votre qualité préférée chez la femme ?

JCP L'indulgence.

JC Votre vertu préférée ?

JCP La foi - en quelque chose ou en quelqu'un.

JC Votre occupation préférée ?

JCP Mon travail.

JC Qui auriez-vous aimé être ?

JCP Merlin, l'enchanteur.

JC Le principal trait de votre caractère ?

JCP L'excessivité.

JC Ce que j'apprécie le plus chez mes amis ?

JCP La gentillesse.

JC Votre principal défaut ?

JCP L'insatisfaction.

JC Quel serait votre plus grand bonheur ?

JCP Impossible ! ne dépendre d'aucune servitude.

JC Quel serait votre plus grand malheur ?

JCP Ne plus être passionné.

JC Ce que vous voudriez être.

JCP Heureux.

JC La couleur que vous préférez ?

JCP Celle du regard qu'on aime.

JC La fleur que vous aimez ?

JCP Les roses de mon jardin.

JC L'oiseau que vous préférez ?

JCP La pie du Brésil. Parce qu'elle est comique ! Qualité rare pour un oiseau.

JC Vos auteur favoris en prose ?

JCP Les bons - Montherlant, Giono, Yourcenar, Anouilh et bien d'autres....

JC Vos poètes favoris ?

JCP Les quatre évangélistes.

JC Vos héros dans la vie réelle ?

JCP Ceux qui savent ce qu'ils font et pourquoi ils le font.

JC Vos héroïnes dans l'histoire ?

JCP Celles qui se sont préoccupées des autres, avec altruisme.

JC Vos noms favoris ?

JCP Les plus simples : Pierre, Paul, Jean, Jacques....

JC Ce que vous détestez par-dessus tout ?

JCP La méchanceté et la médiocrité.

JC Les caractères historiques que vous méprisez le plus ?

JCP Ceux qui n'ont pas su jouer leur rôle.

JC Le fait militaire que vous admirez le plus ?

JCP La promenade d'Alexandre le Grand.

JC La réforme que vous admirez le plus ?

JCP Les poubelles insonorisées.

JC Le don de la nature que vous voudriez avoir ?

JCP La sérénité.

JC Comment aimeriez-vous mourir ?

JCP Vite et bien ... mais tard.

JC Pouvez-vous vous définir en une phrase ?

JCP Pas commode ! J'ai quatorze ans quand je m'amuse et j'ai cent ans quand je m'ennuie.

JC L'état présent de votre esprit ?

JCP Attentif et amusé.

JC Votre devise ?

JCP Obtenir et tenir.

JC Quel est, à votre avis, le plus joli mot de la langue française ?

JCP Merci.

JC Quelle est la musique que vous préférez ?

JCP Les bruits dans la forêt.

JC Quel est le genre de musique qui vous agace ?

JCP Le genre tonitruant.

JC Quel est votre auteur dramatique contemporain préféré ?

JCP Henri de Montherlant, parce qu'il sait se servir des ressources de la langue française avec intelligence, amour, force et poésie.

JC Quel est votre auteur dramatique préféré dans le passé ?

JCP Jean Racine pour la musique.

JC Parmi les pays que vous avez eu l'occasion de visiter, quel est celui qui vous a le plus intéressé ?

JCP La Grèce, parce que c'est beaucoup de rois et de chèvres éparpillés sur du marbre.

JC Quelle est la plus jolie phrase que vous connaissez ?

JCP «Dieu nous a donné la mémoire, c'est pourquoi nous avons des roses en décembre».

JC Quelle est la citation poétique qui vous vient à l'esprit ?

JCP Shakespeare : «Homme, ô homme vain, drapé d'un peu d'autorité, tu joues devant les cieux de si grotesques comédies que tu ferais pleurer les anges».

JC Quel est le roman qui vous a le plus intéressé ?

JCP Il y en a beaucoup. Peut-être «Les Mémoires d'Adrien-Auguste, Fils de Trajan» de Marguerite Yourcenar. «L'Oeuvre au Noir», aussi

JC Quel est le métier que vous auriez aimé exercer ?

JCP Chirurgien, cardiologue... pianiste de concert ou architecte... peintre... J'aurais aimé savoir davantage me servir de mes mains.

JC Quel est le métier que vous n'auriez pas aimé exercer ?

JCP Juge !

JC Dans les rôles que vous avez interprétés, y a-t-il une réplique dont vous vous souvenez ?

JCP «Mon dieu apprenez-moi comment on se tient droit lorsque personne ne vous regarde» !

JC Y a-t-il un rôle que vous regrettez de ne pas avoir interprété ?

JCP Oui. Celui de Thomas Becket dans le «Becket» de Jean Anouilh.

CONCEPTION DE LA PRÉSENTATION DE BÉRÉNICE

Depuis quelques années le public a eu l'occasion d'assister à des spectacles surprenants. Certaines pièces classiques ont été présentées avec bonheur et les esprits jeunes qui ont présidé à ces réalisations doivent être félicités pour les dons d'imagination qu'ils ont montrés. Il est bon de surprendre lorsque l'on présente une œuvre classique, mais il ne me paraît pas souhaitable de chercher à surprendre à tout prix, surtout au détriment de la pièce. Le théâtre doit rester le théâtre.

Bérénice pourrait être présentée sur fond neutre, sans décoration aucune et les personnages pourraient être habillés de tissus couleur des draperies, la langue émouvante de Racine se ferait toujours entendre.

Cependant, dans un cadre aussi vaste que l'Auditorium de Lyon, le public pourrait se sentir frustré si on lui présentait Bérénice avec une volonté de dépouillement trop accusée. Les dimensions de la salle exigent, nous semble-t-il, la présentation des œuvres d'une manière spectaculaire, ce qui ne veut pas dire prétentieuse, voire pompeuse. Dans le cas présent, nous avons tenté d'éviter ces écueils. Tout en restant fidèle à Racine.

BÉRÉNICE D'APRES SUÉTONE

La citation de Suétone est extraite du chapitre VII de sa «Vie de Titus», qui est consacrée en partie à la luxure du futur empereur. Racine en a modifié l'esprit et même la lettre en omettant de dire que Bérénice avait été de longue date la compagne de débauche de Titus.

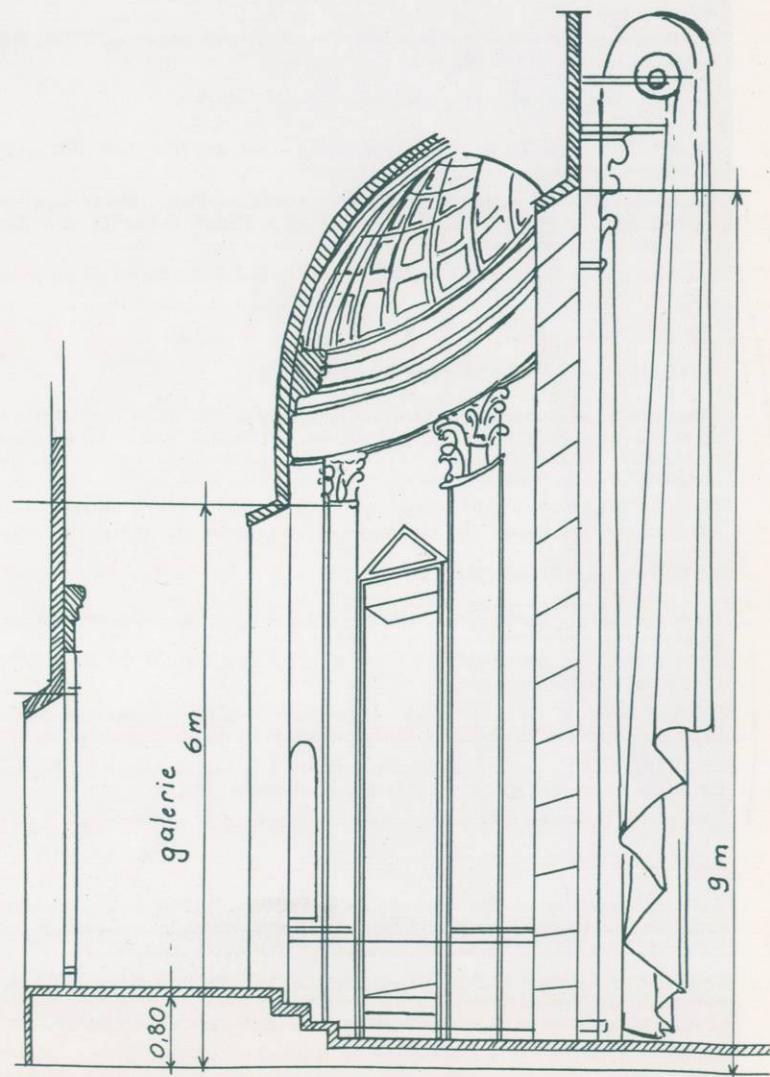
Au début de son chapitre, l'historien latin affirme que les romains craignaient la luxure du fils de Vespasien pour deux raisons : il était entouré d'une foule de mignons et d'eunuques, et il portait un amour extraordinaire à la reine Bérénice, qu'il avait même promis d'épouser.

Cette promesse apparaît dans une telle perspective comme un égarement de plus dont Titus s'est rendu coupable.

Racine n'a pas reproduit les mots latins sur l'amour de Bérénice, fâcheusement proches des eunuques et qui évoquaient des orgies, mais il en a donné une traduction spiritualisée, en remplaçant la libido par la passion.

Il a sauté les développements suivants où Suétone rapporte que, selon l'opinion commune, Titus allait devenir un autre Néron, mais que peu à peu il a évolué vers une conduite plus vertueuse ; c'est alors qu'il a renvoyé Bérénice.

Conformément à l'usage du XVII^e Siècle, des éléments épars sont rapprochés, sans que le lecteur soit prévenu, pour composer une citation conforme aux intentions du citateur.



“BERENICE”

JEAN RACINE

d'après les nouveaux classiques « Larousse »

ACTE I - L'ESPOIR DE BÉRÉNICE

Le deuil officiel d'une semaine, qui a suivi la mort de Vespasien, vient de finir ; le bruit court que Titus, son fils et successeur, va épouser Bérénice, reine de Palestine.

Douleur d'Antiochus, roi de Comagène, qui aime la reine en silence depuis cinq ans.

Il lui fait demander un entretien ; il s'est décidé à quitter Rome, mais après lui avoir déclaré son amour (scène III).

Entrevue de Bérénice et d'Antiochus : il lui fait ses aveux et ses adieux ; elle ne le retient pas (scène IV).

Confiance de Bérénice qui pourtant s'explique mal pourquoi Titus, depuis huit jours, semble la fuir (scène V).

ACTE II - PREMIÈRES INQUIÉTUDES DE BÉRÉNICE

En fait, Titus a décidé de renvoyer Bérénice et de la confier à Antiochus pour la ramener en Orient.

Les raisons de Titus exposées par lui à son confident Paulin, qui l'encourage en lui rappelant les grandes traditions nationales et l'hostilité des Romains à tout ce qui est roi ou reine (scène II).

Entrevue de Bérénice et de Titus : il n'a pas le cruel courage de lui annoncer sa volonté (scène IV).

Inquiétudes refoulées de Bérénice.

ACTE III - LA VÉRITÉ CONNUDE DE BÉRÉNICE

Titus, qui a fait rechercher Antiochus, lui confie la mission d'informer Bérénice de sa décision (scène première) ; Antiochus, qui s'acquitte douloureusement de sa mission ; outré de ce qu'elle prend pour le mensonge d'un jaloux, elle le congédie, mais sort désemparée (scène III).

Emotion d'Antiochus : il semble décidé cette fois à partir immédiatement, mais voudrait cependant être rassuré, avant son départ, sur le sort de Bérénice.

ACTE IV - LA DÉTRESSE DE BÉRÉNICE

Bérénice, fébrile, attend Titus ; elle consent à se retirer pour réparer le désordre de sa tenue.

Arrivée de Titus, qui médite seul (scène IV), déchiré entre son amour et son devoir de souverain.

Survient Bérénice : Titus a le courage cette fois de lui annoncer sa décision. Folie de tristesse et de désespoir, Bérénice sort en menaçant de se tuer (scène V).

Emotion de Titus. Le chevaleresque Antiochus le supplie de sauver Bérénice. Les personnages officiels viennent le presser de suivre la loi de Rome.

L'empereur décide de voir le Sénat, avant de voir à nouveau Bérénice.

ACTE V - LA RÉSIGNATION DE BÉRÉNICE

Antiochus ayant appris que Bérénice s'était décidée à partir et en avait informé Titus par une lettre, se reprend à espérer, mais, comprenant son illusion par le retour de Titus toujours aussi amoureux, il sort désespéré pour se tuer.

Entrevue de Bérénice et de Titus, qui surprend la lettre où, en réalité, elle lui annonçait son suicide (scène V) ; il la menace à son tour de se tuer si elle ne comprend pas la nécessité de la séparation et persiste dans son projet.

Résignation de Bérénice ; émue par le désespoir d'Antiochus qui, rejoignant à temps, revient, elle trouve dans son amour pour Titus la force de renoncer à son bonheur ; elle part loin de Titus, mais sans Antiochus (scène VII).

BERENICE



MARYVONNE SCHILTZ



Habituellement, sous prétexte que Bérénice est une amoureuse sincère, on cherche à la montrer surtout en incarnation de la tendresse absolue. Pour peu que l'on insiste sur cette présentation du personnage, on rend Bérénice cousine d'Andromaque. Par conséquent, elle est douce, fragile, vulnérable et touchante... Et conventionnellement blonde ! Personnellement, je suis tout à fait opposé à cette conception. Parmi les héroïnes de Racine, s'il fallait trouver une parenté à Bérénice, je citerais Phèdre, en ôtant la partie destructrice du caractère de l'épouse de Thésée. Tout comme la reine crétoise, Bérénice connaît des moments de violence, de colère, de fièvre et de dépression. Ce qui n'exclut pas la tendresse précitée. C'est une femme, c'est une reine. Reine ! Parlons-en. Reine de Palestine.

Elle est par conséquent d'origine sémité - petite fille d'Hérode le Grand, si l'on en croit Juvénal (Satires VI). Si l'on se réfère aux textes de Suétone, de Tacite et de Flavius Josèphe, elle est une simple princesse orientale. Il me semble difficile d'imaginer une reine juive ou une princesse orientale autrement que dotée d'une crinière de jais. A mon avis, il est très difficile d'imaginer une fille aux cheveux de lin incarnant un personnage aussi précisément natif de ce côté-là de la Méditerranée.

Il est assez rare de rencontrer des blondeurs sur la côte entre Alexandrie et Constantinople... Nous avons donc décidé de chercher une Bérénice brune, capable de présenter les qualités, les défauts, les roueries et les violences des caractères orientaux, plutôt qu'une Bérénice blonde à l'orgueil macédonien, à la grâce évidente, à la douceur plaintive et volontairement attendrissante.

Plutôt la main du potier que le ciseau du sculpteur. Nous avons préféré l'argile au marbre et la terre glaise à l'albâtre, la grenade rouge à la pêche rosée, l'olivier tourmenté à l'if longiligne.

Bérénice est brune, mais son teint est pâle car les femmes d'Orient, tout comme les Grecques et les Romaines, se sont toujours protégées du soleil. Un teint clair était un signe d'aristocratie.

Bérénice est belle. Elle est plus âgée que Titus, — elle a douze ans de plus que lui. L'amour profond, sincère, unique et définitif qu'elle lui porte, peut très bien être teinté de sentiments maternels. Ceci n'excluant nullement la passion charnelle. De tout temps, chez la plupart des femmes sommeille cet instinct maternel et protecteur qui se manifeste ou non selon les caractères, les situations, et selon le profil de l'objet amoureux.

Bérénice aime. Elle est tout amour, et d'autant plus aimante qu'elle sent et sait que, quoi qu'il advienne, ce sera le seul, l'unique et sans doute le dernier véritable amour de son existence. Elle aime à tel point qu'elle ne peut pas comprendre la gravité du dilemme dans lequel Titus se trouve plongé. Elle ne voit pas le problème politique que rencontre son amant. Elle ne regarde et ne juge que l'homme, elle oublie l'empereur. Nul ne pourra lui faire comprendre. Elle-même moins que quiconque.

Et cependant, c'est elle qui s'inclinera devant l'inévitable, ayant trouvé à la fin de cette tragédie une sorte de sérénité dans la résignation.





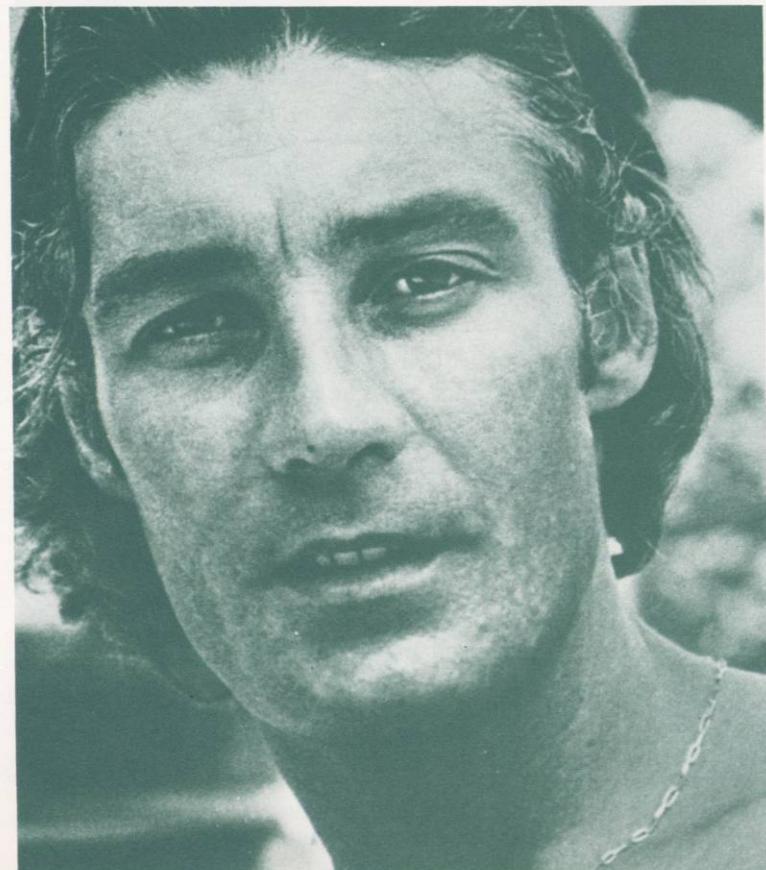
Il est beau, il est jeune, — encore jeune —, mais ce n'est plus un tout jeune homme. Admettons la trentaine... C'est un guerrier qui vient de rentrer à Rome pour y recevoir l'investiture et la couronne. Il a pleuré son père pendant huit jours mais il n'a pas encore revêtu la toge impériale.

Il est encore hâlé par le soleil et le vent. L'habitude des camps se sent encore. Ce n'est pas un homme de bibliothèque. Il n'est pas encore «le Délice du genre humain», titre qu'il acceptera deux ans plus tard, à la fin de son règne.

Sensible et influençable — quand il le veut — il est orgueilleux et parfois lâche, et puis aussi un peu rusé et assez habile lorsque cela l'arrange. Il n'a pas encore découvert sa véritable personnalité. Il la cherche éperdument.

Il cherche si fort qu'il serait tenté de prendre des décisions contradictoires, mais non ! Il s'abstient justement de prendre des décisions. Il se replie sur lui-même. Il voudrait retarder l'inéluctable. Il souffre. Il aime. Mais il veut régner ! De tous les héros raciniens,

JEAN-PIERRE BOUVIER



Titus est probablement celui qui est le plus humain au sens réel du mot. Il n'a rien du romanesque Britannicus. Il n'a rien du déraisonnable et furieux Pyrrhus.

C'est un homme qui devient empereur. Il est conscient des responsabilités énormes qui accompagnent cette position. Il retarde autant que faire se peut le moment de se couronner lui-même.

Par moments, dans le cours de la tragédie, il s'exerce à jouer le personnage de l'empereur. Il y parvient quelquefois, — de mieux en mieux d'ailleurs —, mais qui est dupe ? Ses interlocuteurs ? lui-même ? A d'autres instants, il craque, il se défait, et le petit garçon qui doute réapparaît de façon fugitive.

Au début de la tragédie, Titus sait qu'il faut se séparer de Bérénice. Telle est la volonté de Rome. Et il ne passera pas outre. Il se cramponne à cette décision avec un désespoir sincère. Le tragique de la situation vient aussi du fait que c'est Bérénice, justement, qui lui a inculqué le sens du devoir.

Il est bien difficile de dire adieu pour jamais à quelqu'un que l'on aime, que l'on estime, qui vous a tout appris, tout donné, auquel on est profondément attaché et qui, de surcroît, ne respire que par vous. Bérénice lui a fait découvrir ce qu'était l'amour, au sens le plus noble du terme, — elle lui a probablement appris aussi ce que c'était que faire l'amour.

Sa jeunesse à la cour de Néron... Titus en parle lui-même à Paulin. Donc, Bérénice a fait de lui un homme. Par amour pour elle, il a voulu paraître l'homme qu'elle souhaitait aimer. Pour cela, il est devenu un guerrier véritable. Il s'est admirablement battu sous les murs de Jérusalem et en est revenu vainqueur, fier de montrer son audace et son courage à sa reine. Cette situation aurait pu durer longtemps, pourquoi pas «toujours»... comme en sont persuadés les amants de tous les temps.

Mais Vespasien, son père, meurt. Et tout est changé. L'avenir ne peut plus être tel qu'on l'a conçu à deux. Il y a Rome. Il y a l'Empire. Il y a le Devoir.

Malheureusement, Bérénice ne peut pas comprendre ce qui est inimaginable pour elle. Titus va donc tenter par tous les moyens — et pas toujours avec franchise —, de faire comprendre à Bérénice la nécessité absolue de cette séparation définitive. Cependant, il aimerait que Bérénice admette cette nécessité et qu'elle le lui dise elle-même. Ce qui finira par arriver... au dénouement.

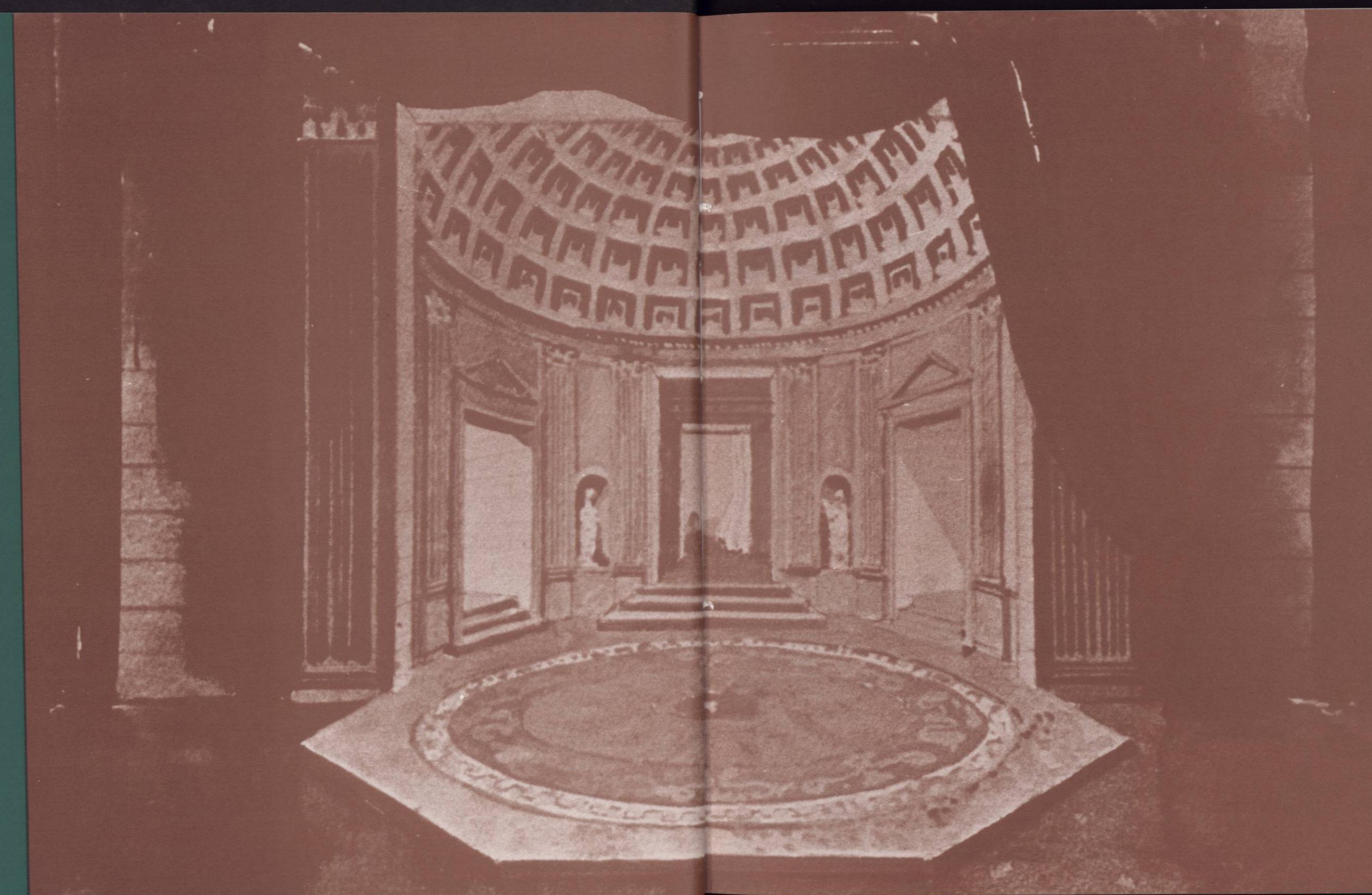


L'Eros racinien ne s'exprime jamais qu'à travers le récit.

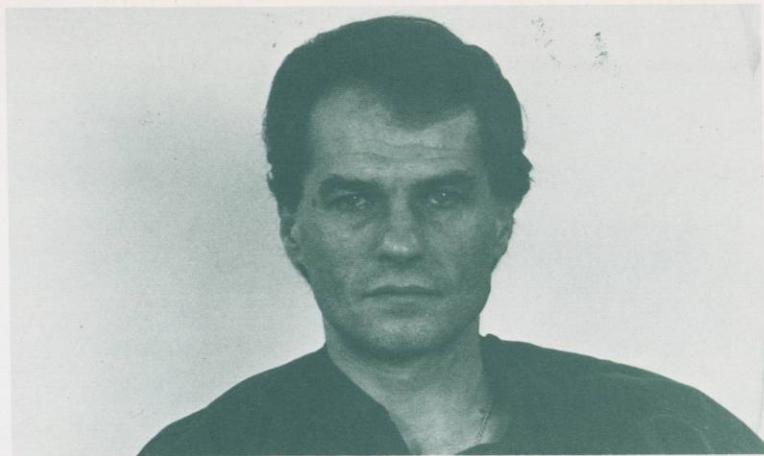
En un mot, dans l'érotique racinienne, le réel est sans cesse déçu et l'image gonflée : le souvenir reçoit l'héritage du fait : Il emporte.

«Mais, Phénice, où m'emporte un souvenir charmant ?» (Bér. 1,5).

SUR RACINE, Roland Barthes..



ANTIOCHUS



JACQUES ZABOR

C'est un guerrier dans la force de l'âge, un peu plus âgé que Bérénice, bel homme auquel elle a été fiancée jadis avant que Titus n'apparaîsse. Lui, l'aime toujours désespérément. Il est roi de Comagène, contrée qui se situe en pleine Turquie, une partie du plateau anatolien.

Antiochus est très brun, le teint mat et sombre. Il se dégage de son maintien une sensation de puissance, de force physique et d'équilibre qui trompe au premier abord sur le véritable caractère du personnage car, intérieurement, il est d'autant plus vulnérable qu'il est torturé.

Tout au long de la tragédie, il apparaît comme un personnage au caractère hésitant comme la plupart des héros raciniens. Il éclaire sa propre situation (peu enviable !) sous toutes les couleurs possibles, avec un rien de masochisme peut-être. Il se débat avec lui-même, il se raconte avec horreur son propre rôle de double confident auquel il est contraint par loyaute. Il aime à se bercer de fausses illusions, il se raconte des histoires pour se donner un peu d'espoir... Mais lorsqu'un autre lui apporte des raisons d'espérer, il fait semblant d'y croire un instant puis il rabroue son interlocuteur.

Le malheur le marque. Il est typiquement oriental dans son acceptation de la fatalité. «C'est écrit», alors pourquoi lutter ? Tel est mon destin. La raison voudrait que je m'éloigne, mais je reste... On ne sait jamais. Qu'attend-il ? Rien de bon pour lui mais il attend.

Il y a chez Antiochus un peu d'Oreste dans ce comportement passif, mais il y a quelque chose de tendre et de chevaleresque qui n'appartient qu'au seul Antiochus. Ce personnage demeure séduisant par la droiture inébranlable de son comportement caractériel, mais aussi par l'attrait viril qui doit s'en dégager.



ARSACE



Homme jeune. Fidèle confident d'Antiochus. Il peut avoir quelque vingt ans de moins que le roi de Comagène. Ils sont de la même race, natifs de la même contrée, l'un est le protégé et l'obligé de l'autre. Arsace est franc et entièrement dévoué. Il a tout appris d'Antiochus. Il dépend de lui et de son bon plaisir. Il le sait. Il obéit à ses ordres, quels qu'ils soient.

Il est cependant assez intime avec Antiochus : la guerre en commun, la prise de Jérusalem, entre autres, permet d'imaginer qu'Arsace a été une sorte d'écuyer pour Antiochus. L'atmosphère des guerres, la peur, le courage, les blessures et les victoires partagés, lient profondément les hommes entre eux.

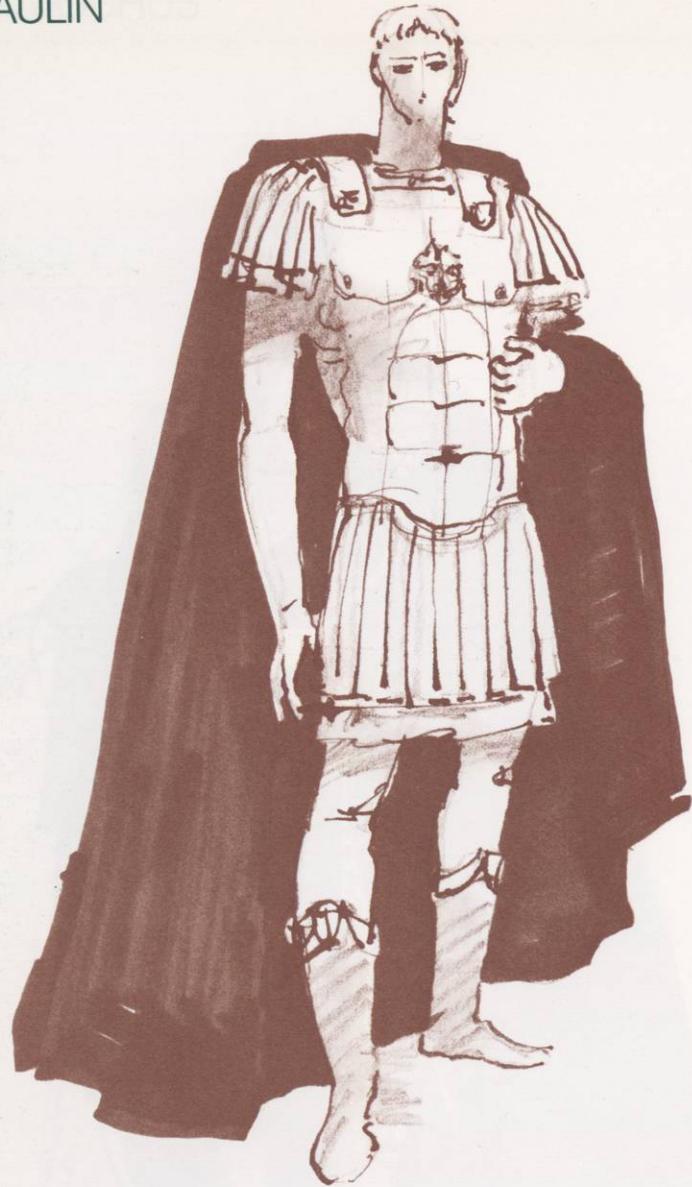
Arsace se permet de poser des questions et de donner parfois son opinion. Le roi lui répond tantôt sèchement pour le remettre à sa place — avec cette dureté de ton que les orientaux emploient pour se faire obéir de leurs inférieurs — tantôt il l'écoute ou fait semblant, selon que ce qu'il entend lui plaît ou non. Tantôt il le prend à témoin de sa douleur et lui confie ses secrets.

Arsace écoute, attentif et logique, quelquefois il contredit. Arsace n'a pas l'expérience d'Antiochus et agit et réagit au premier degré. Le comportement de son maître lui paraît parfois incompréhensible et il a la franchise de le lui dire.

Il n'a pas eu le temps de tout apprendre. Il n'a pas la diplomatie de Paulin. Ni la même formation.

YVES COLLIGNON





Jeune homme portant beau, approximativement du même âge que Titus. Ils ont fait la guerre ensemble. Après la bataille, il est bon de pouvoir confier ses impressions à quelqu'un. Paulin était là. Il a conquis Titus par son comportement et ses réactions saines. Un esprit fin, une intelligence vive, en ont fait le parfait confident du futur empereur.

Paulin se prépare à une carrière plus diplomatique que militaire. Il sait déjà doser ce qu'il dit. Il pèse parfois ses mots. Il les choisit et sait quand il faut les lâcher. Il est sincère. Il voit les événements de haut, défend une cause dont il est convaincu et influence volontaire-

ment Titus pour son bien, pour sa grandeur et pour l'Empire. Bérénice est belle, charmante, mais pour lui... ce n'est qu'une femme quoique Reine. Un amour se guérit et, qui sait, se remplace, alors que le trône des César... Titus l'écoute et provoque l'exposition de la pensée de Paulin. Il exige même ses conseils, alors qu'il sait d'avance ce qu'il va entendre. C'est-à-dire la voix de la raison. La voix supérieure de la raison d'état qu'il demande à réentendre pour se réconforter encore dans sa décision.

Paulin, dont c'est le devoir, «joue le jeu» avec finesse et n'hésite pas, parfois, à éléver le ton. Leur différence d'âge étant infime, le dialogue est possible sur un ton presque fraternel par instant. Lorsqu'ils sont certains d'être seuls.

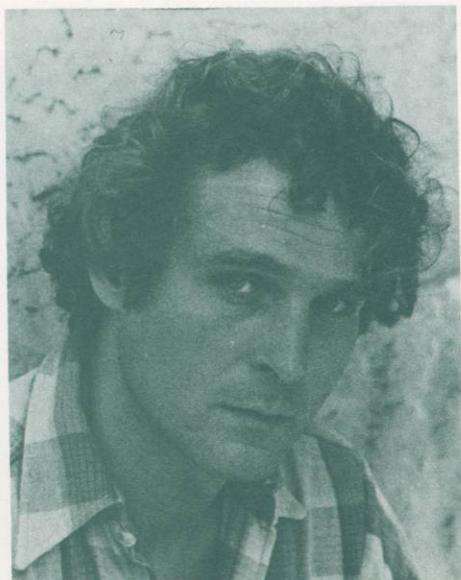
L'arrivée de Titus et Paulin au 11ème acte est caractéristique. Lorsqu'ils ne sont pas seuls, Titus parle en empereur. Dès que la suite et les gardes ont disparu, Titus quitte son ton impérial mais se méfie autant que Paulin des «oreilles qui pourraient traîner». Paulin répond assez vaguement et Titus lui donne du «vous». Ce n'est que plusieurs vers après que Titus tutoiera Paulin. Il ira même jusqu'à un «cher Paulin» qui marque bien l'amitié que se portent réciproquement les deux hommes. Encore une fois, à la scène 3 du IVème acte, Titus donne du «vous» à Paulin : Ils ne sont pas seuls. «De la reine, Paulin, flattez l'inquiétude». «Flatte» l'inquiétude n'aurait pourtant pas retiré un pied au vers.

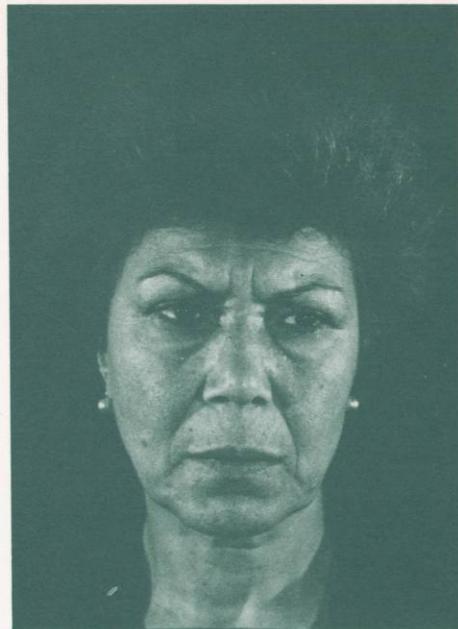
En général, Paulin est interprété par un comédien plus âgé que Titus. Une sorte de mentor - une sorte de Burrhus.

Cette conception ne nous paraît pas être imposée par Racine, pas plus que dans le ton des rapports Titus-Paulin apparaisse cette nécessité de distance. Au contraire, il nous semble plus touchant que cette bataille d'esprit se produise entre deux hommes du même âge.

Cet échange est d'autant plus déchirant si toute notion de «leçon» est écartée. Le dialogue demeure plausible et crédible et ne peut qu'y gagner dans l'émotion contenue et partagée entre deux amis véritables.

HENRI DEÜS





MONY-REY

Le personnage de Phénice est généralement choisi dans l'emploi des suivantes-confidentes de tragédie. C'est-à-dire des jeunes femmes moins éclatantes de beauté que les héroïnes, mais non dénuées d'attraits, et en générale du même âge. C'est en effet l'une des possibilités.

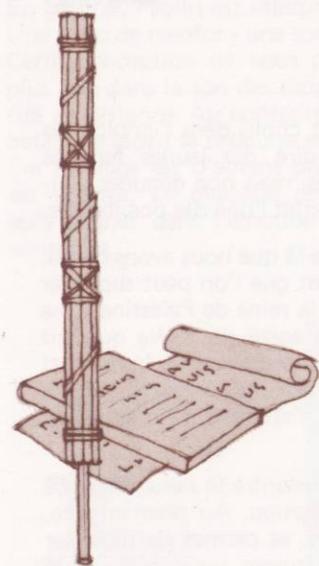
Cependant, il en est une autre, et c'est celle-là que nous avons choisi. Phénice est plus âgée que Bérénice, au point que l'on peut supposer qu'elle est de la génération de la mère de la reine de Palestine. Une confidente, certes, mais pourquoi pas une sorte de fidèle qui suit Bérénice depuis l'enfance ? Une femme toute dévouée à la reine et qui connaît tout d'elle, qui veut son bonheur, qui a sacrifié sa vie pour la suivre par pur attachement, qui n'attend rien d'autre de l'existence que la joie de Bérénice.

Il y a un détail qui nous a frappés mais qui montre le personnage de Phénice d'une façon qui appuie cette conception. Au premier acte, scène 5, Phénice, après l'adieu d'Antiochus, se permet de regretter le départ du roi de Comagène. Elle laisse passer un conseil : « Je l'aurais retenu », et poursuit en exprimant ses doutes quant aux espérances de Bérénice. Elle insiste en ajoutant pour mieux se faire comprendre : « Rome hait tous les rois et Bérénice est reine ». Seule une femme ayant connu Bérénice dans son jeune âge peut se permettre d'exposer à cette princesse sa pensée véritable aussi clairement.

Une femme pour laquelle Bérénice n'éprouve pas d'affection très profonde et très ancienne ne pourrait s'autoriser cette forme de familiarité. Le caractère de la reine ne le supporterait pas. Voilà pourquoi Phénice, dans notre présentation de cette œuvre, aura les cheveux gris.



RUTILE



YAN

Rutile est le porte-parole du Sénat. Son âge et sa personnalité sont indifférents. C'est plutôt un homme à cheveux blancs, d'une certaine corpulence, maniant le verbe assez pesamment et de façon légèrement atonale.

LES COSTUMES

Les sept personnages de cette tragédie peuvent se séparer en deux familles : Les Latins et les Orientaux.

Titus, Paulin et Rutile sont romains. Les deux premiers sont d'abord des guerriers, le troisième, surtout un porte-parole du Sénat. L'empereur et son confident porteront le même vêtement de cuir.

Il sera blanc et or pour Titus. Brun et bronze pour Paulin. Manteau pourpre pour l'un, couleur souveraine appréciée des anciens Sybarites et prisée par les rois, cette pourpre marine venant de Tyr ou de Thyatire qu'Homère chanta si bien, manteau couleur de bronze pour l'autre.

Quant à Rutile, il sera revêtu de la toge classique rouge et écrue.

La reine et sa suivante Phénice viennent de Palestine, c'est-à-dire de l'ancien royaume d'Israël réunissant la Galilée, la Samarie et la Judée. La mode y était sans doute moins sévère qu'à Rome.

L'Orient, dans le châtoiement de ses couleurs et le reflet de ses ors avait déjà séduit, jadis, l'œil d'Alexandre le Grand.

Bérénice sera claire, dorée, vêtue de blanc mat et de lin crème, parée de perles d'or et d'argent se mêlant à ses voiles couleur d'iris blond allant du jonquille au brun léger et passant par tous les tons des miels d'attique et de Sicile mêlés aux tons des citrons de Médie. Le tout faisant ressortir sa chevelure de jais. Son long manteau sera couleur écrue, souple et mousseux comme une laine syrienne.

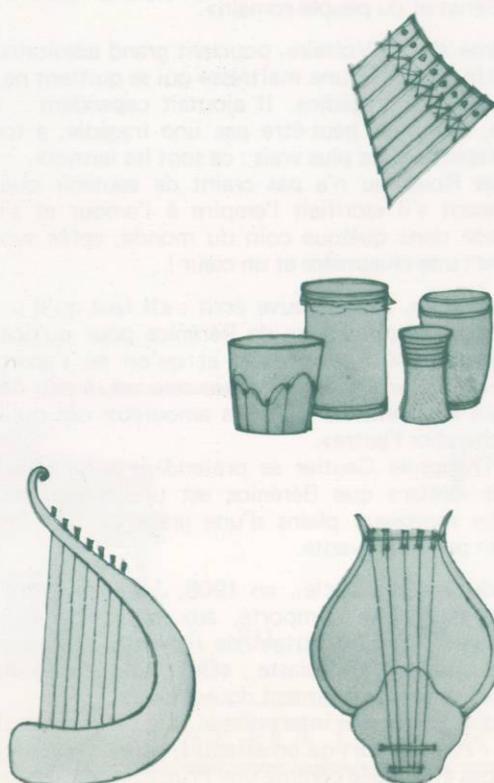
Phénice aux nattes poivre et sel sera vêtue de grenat sombre brodé d'argent. Elle sera parée d'argent et d'onyx avec quelques touches de rubis grenat-cerise dans ses parures, un peu de bronze aussi. Ses voiles seront choisis dans une gamme d'iris sombre, allant du violet soutenu au gris clair en passant par les mauves et les violines. Elle se drapera dans un manteau violet-anémone.

Antiochus et Arsace arrivent de Comagène, sur l'Euphrate. Peut-être de l'antique Zeugma, ville réceptacle de toutes les couleurs de l'Asie Mineure et même de l'Asie proprement dite. Là encore, les hommes, comme les femmes, avaient (et tous les documents le prouvent) le goût de la parure et de l'éclat.

Antiochus sera vêtu de noir et d'or sur une chemise blanche aux manches bouffantes. Il sera botté de cuir, comme un cavalier. Il portera la barbe et sera couronné et coiffé comme quelques-uns de ses ancêtres Perses et Assyriens. Un long manteau noir complètera ce costume.

Arsace, beau jeune homme, portera une grande robe orientale claire rebrodée dans les orangés, les jaunes et les noirs (abricot d'Arménie et orangé venu d'Inde). Il sera ceinturé et botté de cuir naturel couleur de jonc. Sur ses épaules se placeront les plis d'un manteau au ton de feu.

En dehors des deux vêtements de cuirs des romains, tous les autres costumes ont été coupés dans des lignes droites, afin que les mouvements des interprètes laissent aux tissus des tombés naturels. Les matières employées étant les plus simples et les plus classiques. Les broderies ont été faites à la main et représentent un travail d'une minutie exceptionnelle. Les manteaux ont été choisis dans une matière naturelle : la laine. Ils ont été tissés à la main et teints au coloris décidé. Les parures, couronnes, colliers, bracelets, ont été choisis pour réhausser la richesse de certains costumes afin que l'effet somptueux puisse être apprécié aux places les plus éloignées de l'auditorium.



LA MUSIQUE

«Saisir l'esprit d'un texte, tel qu'il est perçu par le metteur en scène, faire en sorte que la dimension sonore soit en parfait accord avec la situation scénique, accentuer s'il est possible la musique du verbe, c'est avouer que j'aime la discipline et les contraintes de la musique de scène».

LE DÉCOR ET SES PROPORTIONS

Tous ceux qui se sont penchés sur la conception du décor et avec lesquels nous avons travaillé, se sont ingénier à donner au cabinet impérial les proportions les plus justes pour les représentations données dans le cadre de l'Auditorium.

Plus petit, ce décor eût été trop petit et nous risquions de passer à côté du spectacle souhaité. Plus grand, nous quittions toute vraisemblance. Nous avons établi un plateau de 9 mètres de large pour permettre aux personnages d'évoluer à leur aise en regard de l'exagération volontaire des proportions de leurs costumes. La scène en elle-même a 7 mètres de profondeur, ce qui nous a semblé suffisant afin que certaines intentions ne soient pas perdues.

La hauteur du décor est de 9 mètres. Cela peut paraître exagéré mais il fallait prendre en considération la vision des spectateurs placés tout en haut de l'Auditorium.

LA LUMIÈRE

C'est en imaginant le décor aux trois ouvertures obligatoires qu'une idée nous est venue. Partant du principe «unité de lieu, unité de temps», cette idée est devenue une évidence. Pourquoi ne pas accuser justement le passage du temps et ce dans une même journée, puisque ce sont là les lois de la tragédie ?

Alors servons-nous du voyage du soleil !

Nous situons le public assis dos au nord. L'action commence. Il fait encore nuit. Le jour va se lever du côté de l'appartement de Bérénice. Le soleil se fait sentir, il monte jusqu'à son zénith au troisième acte, pour redescendre à crépuscule du côté de l'appartement de Titus.

Au cinquième acte, il fait nuit à nouveau. L'astre a exécuté sa courbe logique et, par un jeu d'ombres projetées nous soulignons au long des cinq actes l'illusion du temps qui s'écoule. Partant de cette idée, nous avons ajouté autant d'éléments capables d'appuyer encore cette conception.

Mais, en tout premier lieu, la lumière.



CRITIQUES SUR BÉRÉNICE

«Bérénice»...

Il y aurait beaucoup à dire sur cette œuvre de Racine. Depuis sa création, le 21 novembre 1670, au théâtre de l'Hôtel de Bourgogne, les appréciations les plus diverses se sont succédées ainsi que les jugements les plus contradictoires.

Au XVII^e siècle, l'abbé de Villars reprochait à l'ensemble de la pièce de manquer d'action ! Mme Bossuet, belle-sœur du prélat, avouait, parlant de Bérénice dans une lettre à Bussy-Rabutin : «Jamais femme n'a poussé si loin l'amour et la délicatesse qu'a fait celle-là». Bussy-Rabutin lui répond que : «Titus n'aime pas tant Bérénice qu'il le dit, puisqu'il ne fait aucun effort en sa faveur à l'égard du Sénat et du peuple romain».

Au XVIII^e siècle, Voltaire, pourtant grand admirateur de Racine, écrivait : «Un amant et une maîtresse qui se quittent ne sont pas sans doute un sujet de tragédie». Il ajoutait cependant : «Cet ouvrage dramatique, qui n'est peut-être pas une tragédie, a toujours excité les applaudissements les plus vrais : ce sont les larmes».

Jean-Jacques Rousseau n'a pas craint de soutenir que Titus serait plus intéressant s'il sacrifiait l'empire à l'amour et s'il allait vivre avec Bérénice dans quelque coin du monde, après avoir pris congé des Romains : une chaumièr et un cœur !

Au XIX^e siècle, Sainte-Beuve écrit : «Il faut qu'il y ait beaucoup de science dans la contexture de Bérénice pour qu'une action aussi simple puisse suffire à cinq actes et qu'on ne s'aperçoive du peu d'incidents qu'à la réflexion. Chaque acte est, à peu de choses près, le même qui recommence ; un des amoureux dès qu'il est trop en peine, fait chercher l'autre».

En 1858, Théophile Gautier se prétendant revenu de ses illusions romantiques déclare que Bérénice est une élégie dramatique qui renferme des morceaux pleins d'une grâce un peu molle et d'une sensibilité un peu larmoyante.

Au début du XX^e siècle, en 1908, Jules Lemaître affirme que cette œuvre racinienne comporte, aux points de vue dramatique, psychologique, historique, autant de richesses que les autres œuvres du poète. Il ajoute, enthousiaste : «Oui c'est bien un drame, harmonieux, délicieusement, infiniment douloureux».

En 1912, Julia Bartet qui interprétait le rôle de Bérénice, ne craint pas de déclarer : «C'est à tort qu'on affadit le rôle de la reine de Palestine, qui ne doit pas être jouée comme une Princesse de Clèves».

En 1926, Lucien Dubech écrit : «Racine a accepté de traiter le conflit politique dans sa pureté et sa simplicité. Corneille a embrouillé et modifié à contre-fil les conditions politiques du drame. C'est Racine qui les a acceptées et qui en a tout tiré».

En 1941, André Rousseaux déclare : «... Les plus innocents de ces malheureux, Antiochus et Bérénice, ne sont pas les moins cruels. Il semble que la suavité de la poésie ne soit là que pour rendre la vérité plus atroce.

En 1950, Raymond Picard nous dit : «Bérénice est une tragédie où le sacrifice a ceci d'étrange qu'il n'est pas subi : il est appelé. Une sorte de mystique de la raison d'état emporte celui qui en est la victime, si bien que cet écrasement du héros deviendrait bien plutôt son apo-théose».

Plus récemment, la présentation de Bérénice dans une mise en scène de Jean-Louis Barrault devint l'occasion de controverses véhémentes enthousiastes sur le fond et sur la forme. Que de passions déchaînées ! Passions sur la pièce - Est-ce un «jeu de cour», une «prouesse de salon» ? aurait questionné Pierre Brisson avec finesse, ou encore un «tragique vrai et à la mesure humaine» d'après Jacques Lemarchand. Sans doute l'un et l'autre point de vue se montrent-ils également justes.

André Frank écrit : «Il y a de l'élegie amoureuse, du jeu de cour, du jeu de cœur, dans Bérénice. La pièce de Racine peut paraître l'un des plus beaux poèmes d'amour, et d'amour brisé, qui soit. Mais elle est aussi action, action dramatique, et même la plus cornélienne des actions de Racine. Y a-t-il une œuvre de Corneille dans laquelle un héros, maître du monde, renonce plus magnifiquement à ce qu'il aime, à celle qu'il aime, par devoir, par grandeur, pour l'empire de soi-même comme de l'univers ?»

A propos de l'Antiochus incarné par Jean-Louis Barrault, les princes de la critique rivalisèrent de finesse. Pour Robert Kemp, «ce n'est plus Antiochus, c'est un des quarante-cinq». Alors que Gérard Bauer voyait Jean-Louis Barrault «donner une réalité humaine à Antiochus, rendant ce personnage à l'amertume de la vie sans jamais détruire dans sa plainte la mélodie racinienne».

A cette querelle née à propos de Bérénice participèrent de grands noms de notre littérature contemporaine. Citons entre autres François Mauriac, André Malraux, Thierry Maulnier, Henry de Montherlant, qui exprimèrent leurs opinions respectives à longueur de colonne dans l'Express, les Cahiers et le Figaro Littéraire. Montherlant parla de «Racine langouste» : «Langouste, dont il faut enlever péniblement et interminablement la carapace, qui est de taille, pour arriver, ici et là, à un petit brin de chair exquise...»

Cependant cette querelle a surtout tourné (toujours d'après André Frank) autour des vingt-sept vers de Racine, ce que la poésie française «contient de plus enchanteur», Henry de Montherlant dixit. (Voilà donc au moins vingt-sept petits morceaux de chair exquise). François Mauriac concluait : «Ce qui appartient à Racine, c'est la continuité rigoureuse non d'un discours, comme dans Corneille, mais d'une passion pensée, exprimée, clarifiée, mise au net par un petit nombre de mots très ordinaires qui composent une musique».

On pourrait citer encore un grand nombre d'opinions divergentes, mais cela finirait par devenir fastidieux. Le plus important n'est-ce pas l'opinion du public pour lequel le spectacle est présenté.

Il doit avoir sa propre idée sur le sujet. Les spectateurs doivent manifester eux-mêmes leur approbation ou leur désapprobation.



LE PIANO

893.76.33

89, cours Emile Zola - 69100 VILLEURBANNE



VENTE - ACHAT - LOCATION - REPARATION - ACCORD

ANDROMAQUE

JEAN RACINE

GRAND THEATRE ROMAIN DE FOURVIERE

11, 14, 15, 16 et 17 juin
à 19 h 45

Créé à Lyon en janvier 1982 dans l'ancienne salle des Rotatives du Progrès de Lyon, ce spectacle donné au Grand Théâtre Romain de Fourvière sera repris au cours des festivals d'Alès, d'Avignon et de l'été tunisien.

Avec «Andromaque» Racine dépeint la deuxième génération du changement, celle que l'héroïsme aveugle de ses aînés laisse pantelante et démunie. Comme l'épopée napoléonienne donne naissance au romantisme, la guerre de Troie engendre ses rêveurs complexés. Le pouvoir hérité a bien évidemment moins d'attrait que le pouvoir conquis et ce qui pouvait être le temps de la réconciliation devient le temps de l'assouvissement : Pyrrhus, fils d'Achile, règne sur le cœur d'Hermione, fille d'Hélène, tout comme sur la vie du vagissant fils d'Hector, mais son pouvoir c'est sur la veuve d'Hector, sur Andromaque, seule rescapée d'un affrontement mythique, qu'il veut l'exercer.

La beauté flamboyante d'un texte qui jusqu'en son dénouement frissonne d'une poésie macabre, les bouffées d'héroïsme et les vapeurs sentimentales d'hommes et de femmes marqués au sceau d'une guerre originelle, voilà ce que nous restitue de façon sublime une poignée de comédiens, choisissant d'être leurs propres mécènes pour susciter le mécénat, ayant leur seul talent pour artifice...

... Il ne s'agit pas de relecture ni même d'un éclairage inhabituel projeté sur «Andromaque» mais d'une restitution, de la réhabilitation d'un théâtre de chair et de sang qui s'affirme avec d'autant plus de force qu'il est porté par de jeunes comédiens, libres malgré les fers conventionnels de la tragédie. C'est cette formidable liberté intérieure, cet espoir latent que Carlo Boso a su mettre en avant, alors que le déterminisme pèse de tout son poids sur les personnages. Leurs gestes d'automates précieux ne rendent que plus évidentes leurs déchirures...

... Avec des costumes signés Emmanuel Peduzzi qui doivent autant au Théâtre No qu'à la Guerre des Etoiles, avec des coiffes somptueuses imaginées par Gabriel Pelardy transformant les acteurs en vivantes statues, «Andromaque» est ce que le théâtre qui cherche nous a livré de mieux depuis bien longtemps.

Sophie Bloch («Le Journal» 19 février 1982).

Las des rôles au coup par coup et de l'isolement artistique, des comédiens décident un jour de créer une nouvelle structure théâtrale. Partir d'eux mêmes, ne pas attendre d'être choisis mais choisir d'être ensemble. Prendre au sérieux leur plaisir à travailler ensemble et travailler au plaisir du jeu. Viollement épris de théâtre, complices sur scène et hors scène, acteurs actifs et activant leur vie, ils seront désormais les initiateurs de leurs projets.

Chacun mobilise ses talents et multiplie ses forces. Tous choisissent d'un commun accord un texte fort : «Andromaque» de Racine et le présentent sous forme de travaux d'acteurs au Fort de Montessuy en juillet 81. Succès auprès du public et des critiques. Ils veulent élargir et affiner l'expérience et reprennent la pièce en 82, demandant à Carlo Boso, collaborateur de Strehler et de Dario Fo, comédien lui-même et directeur d'acteurs estimé de conduire leur travail. Des comédiens choisissant leur metteur en scène... ? L'inversion est intéressante. Ils découvrent également un lieu étrange, l'ancienne salle des rotatives d'un journal et du même coup trouvent leur identité de groupe. «Rotatives» est né ainsi. De rigueur, de ferveur, d'énergie.

«Andromaque» est un itinéraire passionnel au centre du vers racinien, déployant du texte au corps toute l'intelligence amoureuse des comédiens. Nulle trace d'une quelconque liturgie culturelle qui fige Racine au panthéon des auteurs, en escamotant l'extraordinaire vitalité de la tragédie. Mais une très belle épure des excès du cœur, ricochant de l'amour à la haine, du pouvoir à la folie.

Christine Rodès

CARLO BOSO

Carlo Boso n'est pas un metteur en scène lyonnais de théâtre comme les autres. A cela, une bonne raison : il n'est lyonnais «d'adoption» que depuis 5 mois. Sa venue à Lyon a coïncidé avec le stage de Commedia dell'Arte qu'il a dirigé en septembre 1981 au Théâtre de l'Ouest Lyonnais.

Comédien milanais, formé à l'école du Piccolo Teatro di Milano, Carlo Boso a participé à de nombreux spectacles dans le monde entier et travaillé avec des metteurs en scène tels que Dario Fo, Peter Brook et Andrzej Wajda. Il a assuré également plusieurs mises en scène, ces 10 dernières années, avant de participer en 1978-80 à la fondation et direction artistique du Teatro di Porte Romano à Milan. C'est au cours du stage au T.O.L. que «ceux d'Andromaque» l'ont découvert. Impressionnés par ses qualités de directeur d'acteur, ils lui ont proposé de travailler ensemble à une mise en scène de la pièce de Racine. La réponse fut : «oui» !

(«Espace 69», février 82).





Mise en scène

Andromaque
Hermione
Pyrrhus
Oreste
Céphise
Cleone
Phénix
Pylade

Carlo Boso

Caterina Riboud
Christine Joly
Jean-Marc Avocat
Valentin Traversi
Monique Nigra
Elisabeth Paturel
Gil Fisseau
Yves Prunier

Costumes

Coiffures et maquillages
Conception graphique
Lumières
Sons
Musique
Régie

Relations publiques - Presse

Emmanuel Peduzzi

Gabriel Pelardy
Jacques Blanc
Philippe Hulinet
André Serré
Antoine Duhamel
Evelyne Scappaticci

Bernard Liou

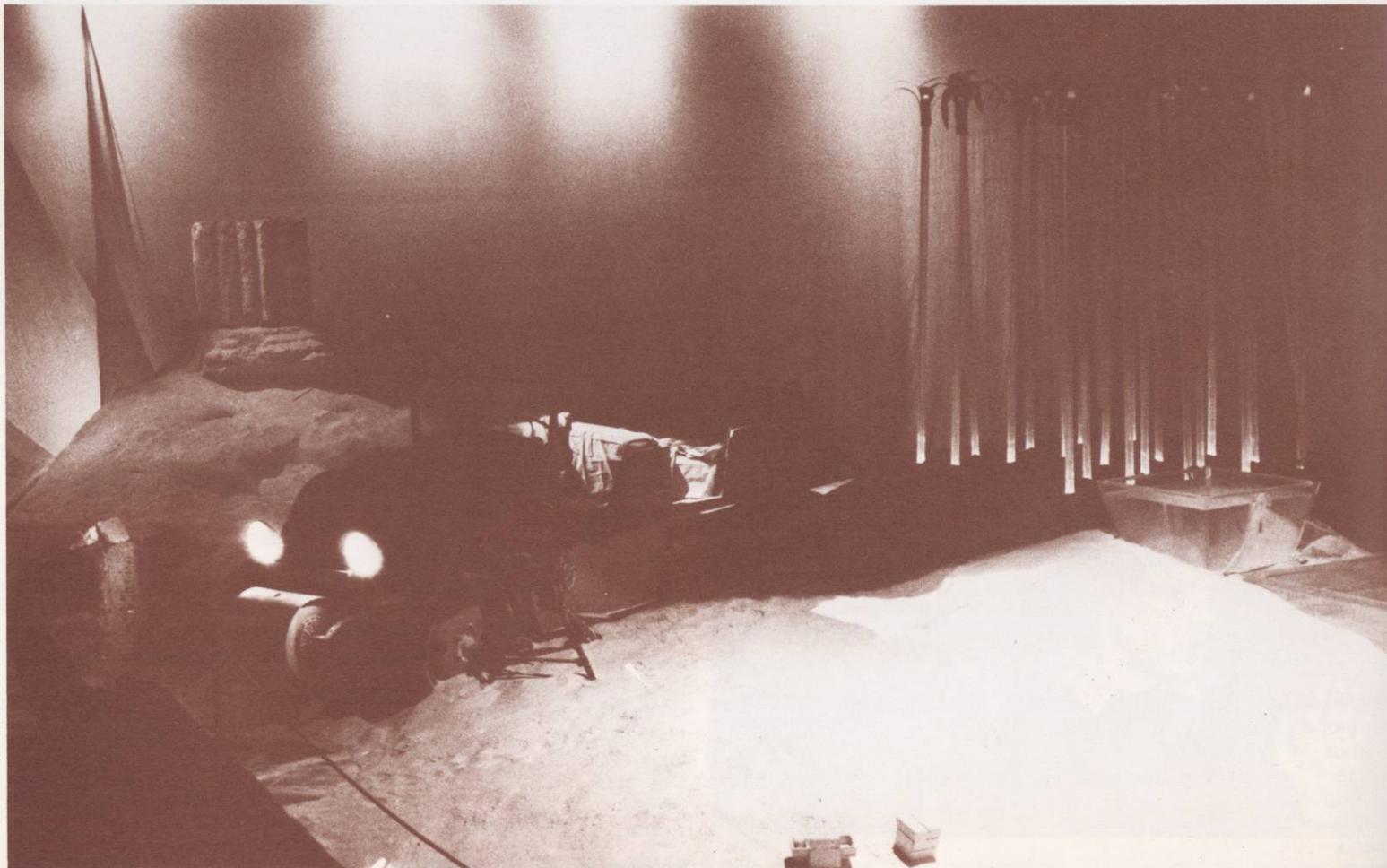
IPHIGENIE
JEAN RACINE

COMPAGNIE DES HUIT SAVEURS

COUR DE LA MAIRIE DU 6^e
24, 25, 26 juin
à 21 h

Iphigénie
Agamemnon
Clytemnestre
Achille
Ulysse
Eryphile
Arcas
Eurybâte
Doris
Aeginé

Clarisse Noriel
Pierre Bianco
Georgia La Chat
Pierre Deny
Alain Gandy
Liliane Fatna
Julien Conty
Michel Pascal
Espérance Phan Lan
Claire Vidoni



Il est inutile de rappeler l'histoire d'IPHIGÉNIE, car c'est sans doute le thème tragique le plus connu du public, le plus ancré dans la mémoire culturelle et, à cet égard l'entreprise de monter cette pièce, très rarement jouée, relève du défi :

Il faut en effet, en la présentant, combattre les a priori et les poncifs qui remontent parfois à la scolarité et balayer, selon Barthes, «tout le cortège d'allégorie du mythe racine».

«Je ne sais pas s'il est possible de jouer Racine aujourd'hui. Peut-être sur scène, ce théâtre est-il aux trois-quarts mort ?

Mais si l'on essaye, il faut le faire sérieusement, il faut aller jusqu'au bout.

La première ascèse ne peut être que balayer le mythe Racine, son cortège d'allégorie ; la seconde c'est de renoncer à nous chercher nous-mêmes dans ce théâtre, ce qui s'y trouve de nous n'est la meilleure partie ni de Racine, ni de nous».

Roland Barthes .



ACHILLE :

Les dieux sont de nos jours les maîtres souverains
Mais, Seigneur, notre gloire est dans nos propres mains
Pourquoi nous tourmenter de leurs ordres suprêmes ?
Ne songeons qu'à nous rendre immortels comme eux-mêmes.

ULYSSE :

Pensez-vous que Calchas continue à se taire
Que ses plaintes, qu'en vain vous voudrez apaiser.
Laissez mentir les dieux sans vous en accuser ?
Et qui sait ce qu'aux Grecs, frustrés de leur victime.
Peut permettre un courroux qu'ils croiront légitime ?
Gardez-vous de réduire un peuple furieux.
Seigneur, à prononcer entre vous et les dieux.

AGAMEMNON :

Triste destin des rois, esclaves que nous sommes !
Et des rigueurs du sort, et des discours des hommes !

AGAMEMNON :

Ne vous assurez point sur ma faible puissance
Quel frein pourrait d'un peuple arrêter la licence
Quand les dieux, nous livrant à son zèle indiscret,
L'affranchissent d'un joug qu'il portait à regret ?

(...) mais grands dieux, une telle victime
Vaut bien que confirmant vos rigoureuses lois
Vous me la demandiez une seconde fois.

D'éminents spécialistes de Racine se sont posé la question du long silence du dramaturge après Phèdre qui suit immédiatement Iphigénie ; il apparaît de plus en plus que s'il avait poussé au maximum la force de la tragédie avec Phèdre, il atteignait les limites de la tragédie avec Iphigénie. Il semble même qu'il ait découvert avec cette œuvre un genre nouveau, ce qu'on appellera un siècle plus tard le «drame bourgeois» et qui fut un genre laïc, désacralisé ; ce n'est pas pour rien que Voltaire considérait «Iphigénie» comme le chef d'œuvre de Racine.

«Il semble que Claude-Pierre Chavanon ait voulu embourgeoiser la tragédie de Racine en faisant du sacrifice d'Iphigénie une affaire de lutte de clans, de rivalités de chefs. Ce qui évacue la terreur sacrée, la croyance en des dieux exigeant que coule sur les autels le sang de la vierge. Peut-on s'en passer sans ôter tout ressort à la pièce ? Laïcisée, l'Iphigénie, que Racine a tirée d'Euripide, devient plutôt comment s'en débarrasser ? avec un Agamemnon embêté au possible cherchant à éloigner de cette Aulide où ses convois s'ensablent une épouse volubile et une fille gênante pour la santé des militaires. Il y a plus d'ennui que de douleur chez l'Agamemnon mari-papa, très peu roi des rois, que compose fort bien d'ailleurs Pierre Bianco... le spectacle ne manque pas d'intérêt... scènes très réussies».

Jean-Jacques Lerrant 9/3/82.

En effet Achille, Clytemnestre et Ulysse rappellent sans arrêt à Agamemnon que son pouvoir est fragile, sujet à la caution de ses vassaux et que tout peut basculer en un instant (actes 1 et 4). Agamemnon n'a pas de sentiment tranché, «il balance», il transige avec les dieux, avec le sort, avec son humeur, utilise les artifices les plus naïfs comme les meilleures ruses politiques. Il est effectivement plus «ennuyé» d'avoir à choisir que blessé de choisir.

Et on ne peut s'empêcher de penser à la propre paternité de Racine, brève et douloureuse pour cette fillette illégitime qui «gêna» aussi l'Historiographe du roi avant de déchirer le père quand elle mourut.

Enfin Agamemnon nous reste dans sa légende comme un «mari-papa», dans ses relations avec Clytemnestre, Egisthe et Iphigénie, Oreste et Electre et non pas comme le roi des rois vainqueur de la guerre de Troie.

Exterior, nuit,
L'eau coule dans l'oasis
Dans les sables, au bord de la mer silencieuse et figée
Une expédition de prestige s'enlise
Depuis l'antiquité toutes les expéditions vaines
S'enlissent dans ces sables-là,
Une flamme veille.
Le joue se lève,
Blancheur et transparence
Et tandis que monte imperceptible, inévitable l'image du destin
Hommes, femmes déplient toutes leurs énergies
Usent de toute leur politique
Pour flétrir ou précipiter cette force
A la fois extérieure et résultante des forces contradictoires de chacun.
Des sonorités oubliées vibreront dans l'air immobile.
Le ciel orageux rougeoie
Les machineries politiques des hommes ont trouvé leur point de convergence
Le destin a terminé sa course
Et chacun garde la souillure de ce sacrifice
Inutile
Le vent souffle sur les consciences.

Médée

EURIPIDE

THEATRE DE VAISE
23, 24, 25, 26 et 28 juin
à 21 h

Pour moi, te dire mon mépris soulagera mon cœur,
et tu pourras entendre de quoi blesser le tien ?
Il me faut commencer par le commencement.
Je t'ai sauvé, ainsi que le savent les Grecs
qui s'embarquèrent avec toi sur le navire Argo.
On t'envoyait pour mettre sous le joug
les taureaux qui soufflent le feu et semer ensuite le champ de la mort.
Un serpent dont les yeux ne se fermaient jamais,
dans ses anneaux lovés gardait la Toison d'Or.
Je l'ai tué et j'ai tenu haut devant toi le flambeau du salut.
Et puis, c'est moi encore qui ai trahi mon père et ma maison
pour venir jusqu'au Pélion, à l'olcos ta patrie,
avec toi, amoureuse, insensée...
Là j'ai frappé Pélias de la mort la plus douloureuse,
par la main de ses propres filles, ne te laissant plus rien à craindre.
Et après en avoir tant accepté de moi, ô le plus vil des hommes,
tu me trahis, tu te choisis un autre lit,
quand des enfants étaient sortis de nous ! Tu n'en aurais pas eu,
on pourrait t'excuser d'avoir recherché l'autre femme.
Oubliés, tes serments que j'ai crus ! Et je ne comprends pas
si tu crois détrônés ces dieux par qui tu as juré,
ou le monde régi par des règles nouvelles,
car tu es bien conscient de ton parjure à mon égard.

(Médée).

«Heureux celui qui a acquis la connaissance de la doctrine de la Nature. Il ne tend pas à nuire à ses concitoyens, il ne se porte pas aux actes criminels. Non, il contemple l'ordre sans âge de la Nature, de quoi il est constitué, par quelles causes et comment. Chez un tel homme, jamais ne siège le désir d'une conduite impure». (Euripide).

— Monter une tragédie grecque ?

Le même problème que celui que rencontrerait un peintre s'il avait à peindre le Mont Blanc à l'intérieur d'un cadre de la largeur de sa main. C'est un problème d'amplitude et de réduction.

Le préalable, c'est Euripide, c'est Médée, c'est le siècle de Périclès, ce sont des problématiques dont l'historicité est fondamentale, c'est le mystère de la représentation tragique grecque, c'est le mythe.

Le théâtre devient répressif, réducteur, étroit et oblige à la clarté.

Et pourtant, c'est le pari, et c'est cette tension entre l'infiniment grand et l'infiniment petit, cette rupture entre les «possibles» et le choix, entre l'écriture et le théâtre qui sont les données les plus exaltantes de cette réalisation.

La légende de «Médée et de Jason» est une légende qui, dans le temps mythique, s'étend sur plusieurs années.

Or Euripide, comme dans beaucoup d'autres de ses pièces, en a choisi le tout petit fragment d'une journée.

— MÉDÉE ?

Celle dont le mythe ne nous parlait que de passion farouche, d'amour absolu, de courage, de gloire, que devient-elle ?

Elle devient en ce jour simple criminelle. Ses crimes se retournent contre elle en cauchemars, injustifiés qu'ils sont soudain devenus.

Cette journée sera celle du retour. C'est celle de Médée meurtrière, celle d'Hécube esclave, celle d'Hippolyte bafoué.

La vie qui bascule, les origines perdues, le retour, sont des obsessions chez Euripide.

«La femme délaissée», c'est l'anecdote.

Euripide nous parle aussi de justice, du droit à la parole, de la sagesse, de la fuite, de la cité, de Médée comme femme, de l'égalité dans la douleur, de l'esclavage, du sacrifice, de la guerre, du «barbare»... Il nous parle de son temps.

Philippe DELAIGUE.



(Traduction : Marie DELCOURT-CURVERS)

Mise en scène : Philippe DELAIGUE

Assisté de Jean-Louis FRANCIS
avec la collaboration de Françoise PETIT

Direction : Gilbert LENDRIN

Décors : Philippe DELAIGUE - Jean-Louis FRANCIS

Costumes : Emmanuel PEDUZZI

Conception son/lumière : Alain POISSON

Musique : Olivier ANGELE

Coiffure : Gabriel PELARDY

Graphisme : Christian GANET - Jacques BLANC - Gabriel POMMIER
RAPID'COPY

AVEC :

MÉDÉE : Sophie ALLOT
LA NOURRICE : Dominique MONEGER
LE CORYPHÉE et LE CHOEUR : Anne DURAND
JASON : Ahmed BELBACHIR
CREON : Philippe CLÉMENT
LE MESSAGER : Christophe DELACHAUX
ÉGÉE - LE PÉDAGOGUE : Stéphane DELBASSE
LES ENFANTS : Annie ALAGY - Serge PILLOT

Direction technique :

Alain POISSON, assisté de Gilbert LUMINET

Participation de Christian THOMAS et POINT SHOW (bande son)

LA COPPIA BUFFA

ROMANO ET MARIO COLOMBAIONI

THEATRE DE L'OUEST LYONNAIS
du 8 au 12 juin, du 15 au 19 juin à 21 h
les mercredis à 19 h 30

UN MAGNIFIQUE TRAVAIL
DE CLOWNS ET D'ACTEURS



*Ho quante al quadagnar son reti te se
ma più destro non ue d'cerata no
coghor per frappe a danar freschi in mano*

A quoi reconnaît-on un clown quand il ne porte pas d'habits à paillettes et pas de farine sur le visage : Les Colombaioni n'ont besoin d'aucun des accessoires traditionnels pour faire rire leurs spectateurs, même lorsque ceux-ci sont adultes.

Chez les Colombaioni, on est clown de père en fils. Trois cirques familiaux dans la banlieue romaine à Ostie sont la pépinière de cette famille qui compte aujourd'hui cinq frères et trois sœurs. Le père, Alfredo Colombaioni, fut déjà vedette dans le film «La Strada», où Fellini laissait libre cours à son goût pour l'univers magique du cirque, un goût qui devait plus tard exploser dans la superbe fresque : «Les Clowns» où, bien entendu, les Colombaioni fils ont eu à leur tour un rôle à jouer.

Mario, le plus maigre et Romano, le moins maigre, y tiennent plusieurs rôles, à la fois spectateurs et acteurs, tantôt grimés et tantôt à visages nus.

Mario et Romano sont nés à Ancona en Italie.

A l'âge de 22 ans, Romano découvrit la «Commedia Dell'Arte» et dès lors fut engagé dans un grand nombre de cirques. On peut citer Sara Sanni en Allemagne, Orfeu, Daristigni en Italie et le cirque Danois Schumann. Il possède son propre cirque, Circo Euro di Romano qu'il dirige avec sa femme.

Outre les films de Fellini, ils ont tourné avec Bolognini et ont participé à Orlando Furioso. Au théâtre, ils ont collaboré avec Dario Fo.

Les Colombaioni inventent sans cesse.

Ils se refusent à dévoiler à l'avance le contenu de La Coppia Buffa.

Tout ce qu'ils promettent, c'est qu'ils feront rire.

Romano Colombaioni dit :

«Le clown triste, ça existe, comme l'homme triste.
Mais pour nous, les clowns, seul le rire nous intéresse.
Et nous ne vivons que pour lui.
Si nous entendons rire,
alors tout peut continuer,
le travail
et la vie».

La soirée du 19 juin sera suivie d'un bal public et d'une grande fête qui réunira tous les abonnés et les amis du TOL.





PHILIPPE
LÉOTARD
JEUDI 10



RICHARD
BORHINGER
JEUDI 10



NATASCHA
BEZRICHÉ
VENDREDI 11



MARTHE
MERCADIER
VENDREDI 11



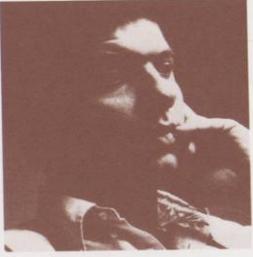
FRANCIS
HUSTER
LUNDI 14



MAURICE
DESCHAMPS
MARDI 15



MYRIAM
MEZIÈRES
MARDI 15



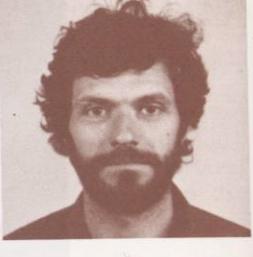
LIONNEL
ASTIER
MERCREDI 16



ROBERT
THOMAS
MERCREDI 16



GUIDO
KASPER
JEUDI 17



DOMINIQUE
REBOURGEON
JEUDI 17



MAXIME
LEFORESTIER
VENDREDI 18



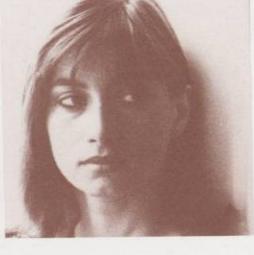
ANDRÉ
SERRÉ
VENDREDI 18



BRIGITTE
ROUAN
LUNDI 21



PATRICK
CHESNAIS
LUNDI 21



GUUILMETTE
GROBON
MARDI 22



PIERRE
CLÉMENTI
MARDI 22



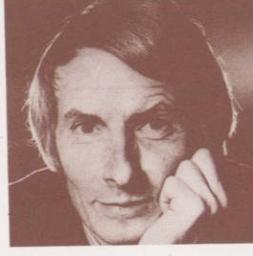
PHILIPPE
BOUCLET
MERCREDI 23



CATHERINE
LEFORESTIER
MERCREDI 23



ANDRÉ
GOROG
JEUDI 24



PIERRE
LOUKI
JEUDI 24



ARNAUD
BÉDOUET
VENDREDI 25



MICHEL
DUCHAUSSOY
VENDREDI 25

Un acteur est un homme pris au piège dont il rêvait, pour lequel il s'est préparé. Un acteur est un homme qui s'habille en «Nu». Un acteur n'est pas ignifugé, n'est pas en altu ou en polyester, il a 37,2 ou 38,3, il pissoit trois fois plus que tout le monde à 8 heures 25. Acteur, c'est un métier, on le paie pour ses états d'âme car même ses «trucs» ont une âme, un rythme, un souffle ; ceux d'une image prise à l'enfance, à la rue, au rêve. Parfois, elle vient trop tard et l'émotion est morte-née, alors la voix se brise contre l'âme muette et le public n'ose pas dire, mais il le sent : «Il force un peu, il en fait trop !».

UN ACTEUR, NOM DE DIEU, N'EST PAS UN PORTE MANTEAU !

Alors ne comptez pas sur moi pour vous parler d'une «entreprise intéressante, tant sur le plan analytique que ... (ouvrez les ouvrages spécialisés, vous trouverez la suite), non, Plateau Libre c'est un chanteur, pourquoi pas, un danseur, même un peintre, un comédien, un homme qui «agit seul sur un plateau, donc un acteur». Seul sur un plateau avec Dieu (n'importe lequel) mais sans Maître, c'est une bombe qui éclatera tous les soirs, à 20 h 30.

Pour la première fois au théâtre, personne n'aura la moindre idée de ce qui passera, personne n'aura de repère, ni vous ni moi. Triple péril pour vous, pour l'organisateur, pour l'acteur. Vous ne serez plus le spectateur ému de votre propre choix (pièce gaie ou triste, classique ou moderne), mais le témoin brutal d'un accident entre un acteur

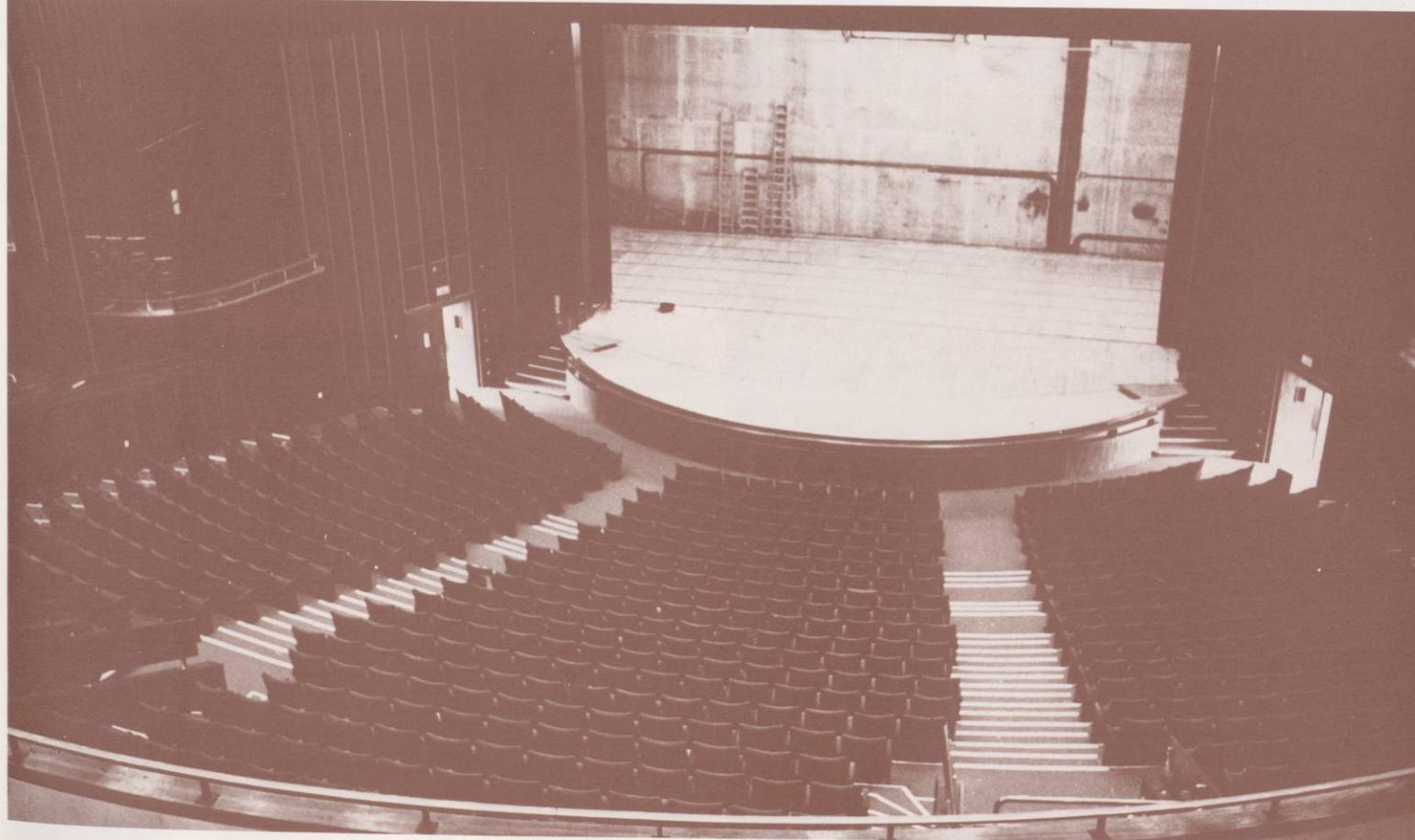
22 COUPS DE THEATRE PLATEAU LIBRE

THEATRE DU 8^e
10 et 11 juin, du 14 au 18 juin,
du 21 au 25 juin à 20 h 30

et sa liberté ; je ne serai ou ne suis déjà plus l'organisateur doutant une dernière fois de son choix mais l'explorateur improvisé, le Christophe Colomb d'une Amérique d'un soir.

Il ne sera plus l'acteur d'un monde étrange, d'un autre choix, mais le créateur et interprète de son propre monde. Il aura eu le choix... il aura enfin été libre.

Jacques Weber



ET ÇA LEUR FAISAIT TRÈS MAL

UNE CRÉATION DE HENRI AMOUROUX

THEATRE DE LA TETE D'OR
10 et 11 juin et du 14 au 18 juin
à 20 h 45

L'Animateur
Oto S
Dominique B
Vassili K
John Abraham M
Le Téléspectateur
M. Dupréfontaine
Mme Dupréfontaine
Josette Dupréfontaine - en alternance -

Le Déporté
Lucien Paradis
Corinne
Le garçon
Un huissier
Une scritpe
Cameramen

Mise en scène
Décor et dispositif scénique
Projectionniste

Costumes
Bande Son
Lumière
Régie

Administrateur

La musique de scène utilisée pour quelques mesures est celle de la 5ème Symphonie de Gustav Mahler, Fidelio de Beethoven et une musique dérisoire (musique de cirque).

Nous tenons tout particulièrement à remercier pour l'aide apportée à cette création :

- Les Ateliers Municipaux de la Ville de Lyon,
- la Maison Grange pour le prêt de son mobilier,
- la Maison Domenaue S.O.S. Fleurs,
- la Maison VISEA pour sa collaboration technique,
- F.R.3 Rhône-Alpes.

Lionel Rocheman
Jacques Monod
Pierre Bianco
Raymond Bury
Bruno Constantin
Georges Perret
Pascal Perréon
Yvette Ferréol
Maud Verdera
Claire Verdera
Pierre Casari
Pascal Perréon
Valérie Pasquier
Eric Wolfer
Gilles Cherara
Jocelyne Serraillon
Michel Verdera
Jean-Claude Gargano

Jacqueline Bœuf
Christian Jaspard
Patrick Gay
Colette Denis
Christiane Verdera
Maison Puci
Antoine Jacquet
Sylvie Demonet

Philippe Excoffier

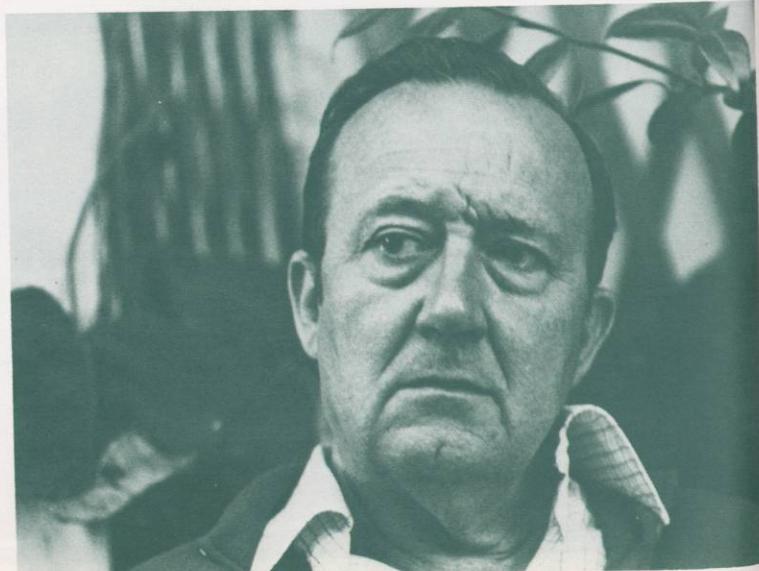
Vivant pour mes livres d'histoire contemporaine et vivant depuis vingt-quatre ans déjà dans un monde qui est celui de la cruauté et de l'horreur justifiées, voilà peut-être le mot essentiel, justifiées par le devoir militaire, l'enchaînement révolutionnaire du cycle attentats-représailles, la montée de tous les sadismes, j'ai écrit «Et ça leur faisait très mal» ?. Non pour témoigner contre un régime ou contre des hommes, mais pour montrer dans quels abîmes moraux les décisions des dirigeants, ceux-là mêmes qui se serrent la main cinq mois ou cinq ans après la fin des hostilités, peuvent plonger les exécutants.

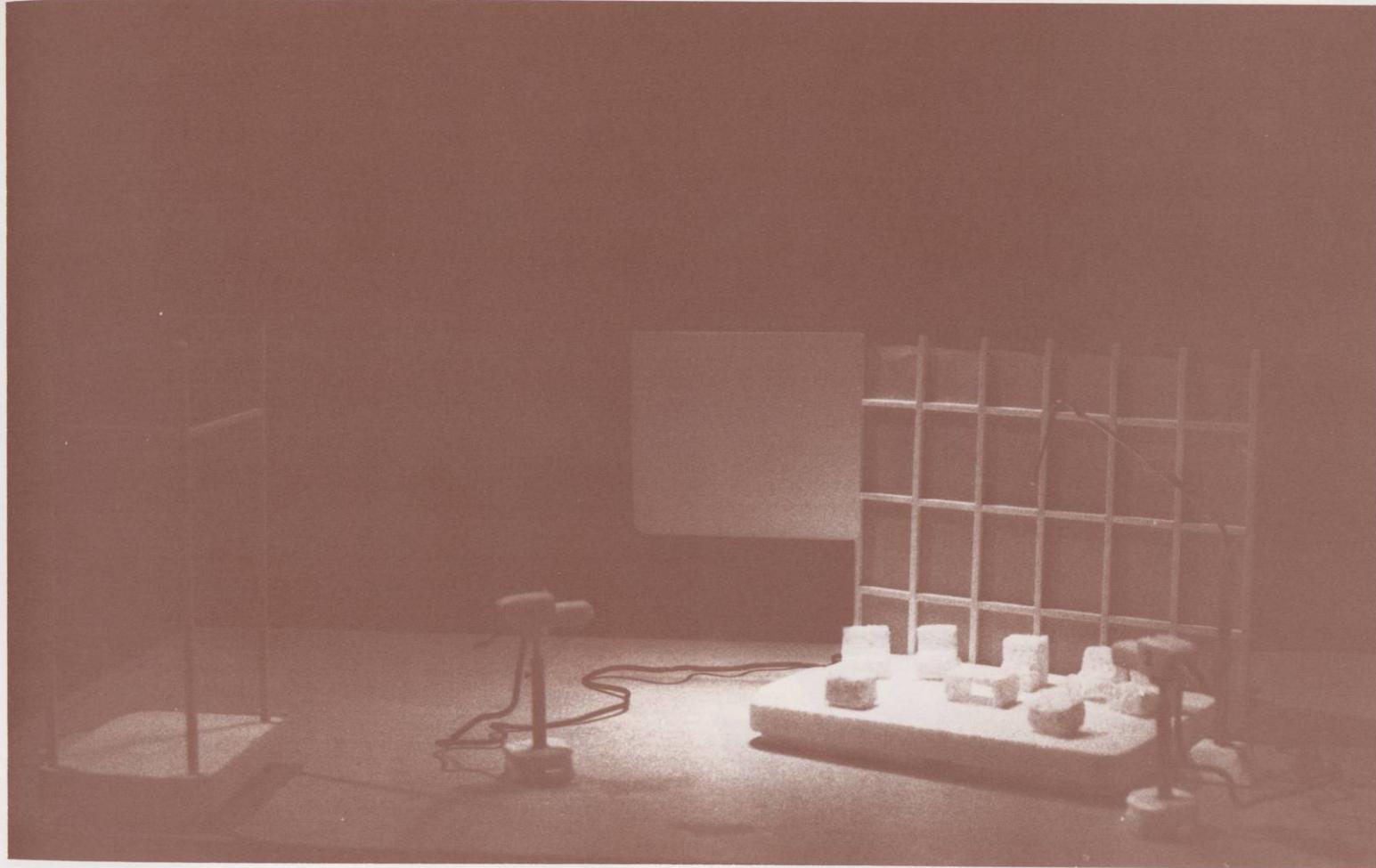
Que cette pièce ait pour cadre un studio de télévision ne surprendra personne, j'imagine.

Pourquoi la télévision ne convoquerait-elle pas pour un «dossier» quatre hommes ayant torturé, non par vocation, mais parce que les circonstances l'ont voulu ainsi ? Mes personnages sont français, allemands, russes, américains. Ils auraient pu être vietnamiens, espagnols, algériens, tchèques. Israël, lui-même terrible accusateur, peut se retrouver parfois accusé... Quel est donc le peuple qui, à travers l'histoire, peut se dire totalement innocent de tout ? Quel est le peuple qui peut affirmer qu'aucun de ses fils n'a torturé l'adversaire auquel il voulait arracher des secrets, à travers lequel il croyait venger ses camarades morts ou qui était offert à des passions longtemps insoupçonnées, mais qui explosent lorsque la victime n'est plus qu'une chair et une âme abandonnées au mauvais plaisir du vainqueur ?

Il existe d'ailleurs d'autres blessures, d'autres tortures que celles infligées par le fonctionnaire ou par le soldat. Elles comptent, ces blessures morales qui souvent durent toute une vie. Et ça aussi, ça aussi, ça fait très mal...

Henri Amouroux.





La pièce se passe de nos jours, dans un Studio de Télévision.

Au cours d'une émission intitulée «FACE AU PASSÉ», l'auteur a imaginé d'organiser une rencontre et de faire parler un Russe, un Allemand, un Américain et un Français qui, tous quatre, par leurs fonctions, leurs grades ou leurs qualifications ont été des tortionnaires.

Ils nous disent pourquoi ils l'ont fait, pourquoi ils sont des hommes normaux, pourquoi tout individu engagé dans un système collectif peut devenir un bourreau.

Nous verrons les réactions des téléspectateurs, leurs interventions, la fascination qu'exerce sur eux la Télévision.

Avec un style particulier cette pièce peint avec force, lucidité et précision la violence chez l'individu.

Elle dénonce, sans complaisance ni parti pris, un des aspects de l'homme que nous avons peine à reconnaître et à dominer.

NOTES POUR LA MISE EN SCÈNE

Pour un metteur en scène de théâtre, se trouver face à une œuvre théâtrale dense, forte, bien écrite, jamais jouée est certainement une rencontre rare.

Pour moi, le sujet qu'aborde Monsieur Henri AMOUROUX dans «ET ÇA LEUR FAISAIT TRES MAL» me semble — au-delà des faits évoqués dans les exemples choisis — être de tous les temps, de tous les systèmes et de la nature même de l'homme.

La manière dont nous allons donner la vie à ce texte, malgré la possibilité que nous avons de collaborer avec l'auteur, nous place les comédiens et moi-même devant la responsabilité qui incombe à notre travail de création.

Jacqueline Bœuf .



LZD LÉZARD DRAMATIQUE

Assistant
Musique
Textes
Costumes
Effets spéciaux
Lumières
Photographies
Conception affiche
Régie son
Régie lumière

Isabelle Vellay
Eric Allombert - Marc Bonilli
Elisabeth Delore
Isabelle Doyen
Michel Paulet
Christophe Doyen - Patrick Puechavy
Elisabeth Careccchio
Alain Pillard
Point Show
Hervé Martin

JEU

Vincent Bady - Sophie Barboyon - Yves Bourget - Yves Charreton - Danièle Chinsky - Elsa De Breyne - Elisabeth Delore - Christophe Doyen - Catherine Ducarre - Joachim Latarjet - Livane Latarjet - Philippe Lebas - Sylvie Mongin - Benoît Pelosse - Patricia Psaltopoulos - Patrick Puechavy - Johanna Rousset - Geneviève Villemagne.

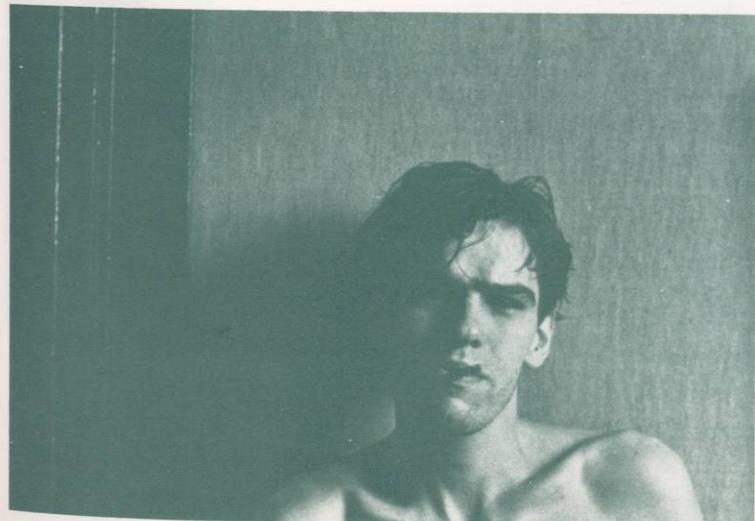
MUSICIENS

Eric Allombert - Marc Bonilli - Raymond Corchia - Serge Kolodzienki - Jean-Marie Lebleu.

En co-production avec Fnac-Alpha et Le Progrès.

LÉZARD DRAMATIQUE se définit comme une association de sept artistes décidant de regrouper leurs productions, si diverses soient-elles, sous ce même label : L.Z.D.

JEAN PAUL DELORE



DEPART UNE COMEDIE MUSICALE DE JEAN PAUL DELORE

SALLE DES LINOTYPES DU PROGRES
du 16 au 19, du 22 au 26, 29 et 30 juin
à 20 h

Il y a une histoire.

Jim : 28 ans, homme de spectacle.

S'enferme, seul, dans les «studios» où il a travaillé : un lieu trop encombré, trop compliqué.

Dedans, cela ressemble aux «rushs» d'un grand film français des années 30, avant le montage.

Dehors, évidemment, il ne se passe rien. Il pleut comme toujours dans ces histoires-là.

Enfant, il avait dû avaler une ville entière ; des pâtés de maisons, des quartiers déserts, des coupe-gorges, des grandes artères.

«... Ce soir, le barrage a cédé et le sang a pénétré, inondé Jim. C'était comme vomir à l'envers. L'illusion de «l'homme-caméra» a implosé. Il rétrécissait, devenant un point ; exactement celui-là même que l'on pose d'ordinaire à la fin d'une histoire et qui commencera celle-là parce que tout marche à l'envers : le point de Départ».

«Les enfants ne savent pas ce qu'ils veulent. C'est un point dont conviennent nos savants maîtres des grandes et des petites écoles. Mais que sur ce terrain les adultes chancelent comme les enfants, ne sachant d'où ils viennent, ne sachant où ils vont, sans but véritable, mais conduits par les biscuits, les gâteaux et les verges, voilà ce dont personne ne veut convenir, quoique, à mon sens, cela puisse se toucher du doigt».

J.W. Goethe, «Les souffrances du jeune Werther» .

LE SANG
DES FEUILLES MORTES
UNE CREATION THEATRALE DE
NUMA SADOUL

MAISON DE LA DANSE
21 au 25 juin
à 20 h 30

Acteurs :

Mireille Antoine (la Mère)
Françoise Crétu ou Elisabeth Paturel (l'infirmière)
Manuel Droguet (le Garçon)
Numa Sadoul (Saxo)
Marcel Sylvestre (le Docteur)

Film super 8, réalisé avec la collaboration de Pierre Cook et interprété par :

Mireille Antoine, Frédéric Droguet, Lucile Droguet, Manuel Droguet, Nancy Gille, Franck Giraud, Elisabeth Paturel, Yvan Peche, Numa Sadoul, Marcel Sylvestre.

Montage musical effectué avec le concours de Pierre Cook, œuvres de :

Vincenzo Bellini, Hector Berlioz, Black Sabbath, Blue Oyster Cult, Georges Brassens, Claude Debussy, Jacques Lejeune, Gustav Mahler, Manfred Mann et Earth Band, W.A. Mozart, Popol Vuh, Queen, Maurice Ravel, Klaus Schulze, Sweet, Tangerine Dream, Jean-Claude Vannier, Visage, Richard Wagner.

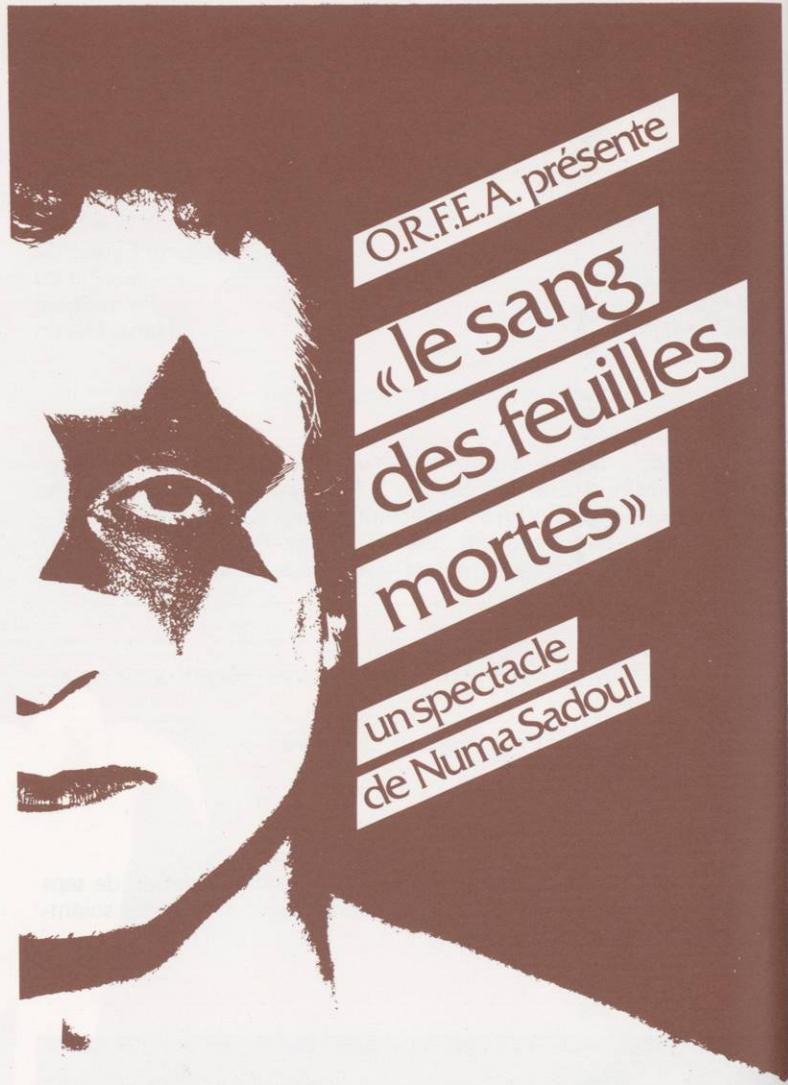
La grande poupée et le pantin ont été fabriqués par Mireille Antoine, qui a peint les masques et bâti une partie des costumes.

Accessoires : Antoine Jacquet.

Administration et assistant de mise en scène : Dominique Cotton.

Affiche conçue par Agnès Droguet (photo : Bernard Laurent) et généreusement offerte par les Editions Jacques-Glénat, à Grenoble.

Un grand merci à : Me Joannès Ambre, M. Bernard Bernard, Mme Simone Droguet, M. Daniel Giraud, Melle Noëlle Girinon, M. Michel Quinet, La direction et l'équipe technique de la Maison de la Danse.







argument

Saxo est un mercenaire de retour d'une guerre particulièrement sanglante et dont on ne peut préciser la localisation. Dans cette guerre «qui n'est pas la sienne», il a ordonné un jour un massacre sans précédent ; le choc de cette tuerie, augmenté du poids du remords, lui fait perdre la raison. Ou bien lui fait accéder à une «raison» autre, supérieure, absolue ?... La pièce raconte comment Saxo, une fois revenu chez lui, essaie de reconstituer le puzzle de sa personnalité disparue. Aidé en cela par sa Mère, la plus tendre, la plus attentive des mères, qu'il ne reconnaît d'ailleurs pas, il s'abandonne à une étrange hallucination : qui donc est cette Marie-Nativité, cette «femme-épouse» dont il parle sans cesse ?... Pour le «soigner» - et il faut voir comment ! - , un Docteur et une Infirmière bien étranges, bien dangereux l'épient, le traquent, le martyrisent... Et puis, visage énigmatique, un jeune Garçon traverse l'histoire sans qu'on sache au juste qui il est réellement : un camarade d'aventure de Saxo, ou son «double», son reflet plus ou moins fidèle ?... Et enfin, peut-on savoir avec certitude, à la fin du jeu, si tout a bien eu lieu sous nos yeux, ou si nous n'avons assisté qu'au fantasme douloureux d'une mère en deuil de son fils cher, mort tué à la guerre ?... Mais après tout, est-il nécessaire de savoir ? A qui sert de chercher à refleurir le sang des feuilles mortes ?...

analyse

Ce spectacle parle de la guerre et de la violence. De toutes les violences, celles du corps comme celles de l'esprit. De l'absurdité de la guerre, et de l'absurdité du monde. Il pose aussi le problème de la folie : qui est fou, qui ne l'est pas ? Où commence, où s'arrête la folie ? Quels sont les gens suffisamment «sensés» pour décider de la folie des autres ? LE SANG DES FEUILLES MORTES est encore un jeu très équivoque sur les rapports — équivoques eux aussi — de la réalité et du rêve. Développement onirique du vécu, ou aventure vécue dans l'onirisme ? Les cartes sont brouillées, le jeu est truqué. Nous sommes au théâtre, ne l'oublions pas...

Enfin, cette pièce montre une quête, non seulement d'identité, mais peut-être surtout de spiritualité. La quête de la Vraie Lumière. Saxo s'efforce comme il peut de réussir une Initiation. Et pourquoi n'y parviendrait-il pas ? Y parvient-on jamais ? Les rapports entre les personnages sont des rapports de forces brutes, des «frottements» élémentaires où se mêlent brutalité et amour. Les cinq acteurs de cette aventure sont des «paumés» en mal d'eux-mêmes, de grands frustrés de la vie qui ont besoin d'affection.

LE SANG DES FEUILLES MORTES est à la fois un cheminement initiatique, un regard sur les violences de chaque jour, une tentative de renouer les liens de l'enfance et de la tendresse perdues...

Écrit en 1967, entièrement réécrit en 1981 pour ce spectacle, le texte du SANG DES FEUILLES MORTES a été édité en 1970 dans la collection «Théâtre en France» des éditions Pierre-Jean Oswald. Une création en langue anglaise a eu lieu en 1974, au Festival d'Édimbourg, par la troupe de l'Université de Glasgow. La version ici présentée peut être considérée à juste titre comme la création absolue du SANG DES FEUILLES MORTES.

Je sais j'ai supporté porté une voûte d'étoiles
dans mes bras brisés. Oui je sais j'ai vu la pluie
brûler des terres dévastées.

Arrêtez de me regarder pareil
Le regard fait trop de bruit.

Des visages encore et encore des visages devant
moi, derrière moi, à l'intérieur de moi des visages
des visages, des sourires. Non. Pas des sourires,
des grimaces.

Grimaces grimaces grimaces
Des grimaces des yeux des larmes
Des yeux pleins d'armes, des yeux baignés
d'épouvante.

Vous voyez, nous ne cessons de nous créer mu-
tuellement. C'est ça, la merveilleuse complicité
du théâtre !... (le Docteur).

Les guerres se ressemblent toutes et chacun veut
toujours s'approprier la sienne. La guerre est le
sort de tout le monde ici-bas. Chaque guerre est
une souillure de plus pour le genre humain...
(la Mère).



LECTURE PROMENADE LA BAIGNOIRE DE CHARLOTTE CORDAY JEAN RISTAT

UNIVERSITE LYON II
du 17 au 19 et du 22 au 26 juin
à 20 h 30

LECTURE PARCOURS IMAGEAIRE

PARCOURS DANS L'ESPACE
PARCOURS SONORE
PARCOURS DRAMATURGIQUE

GHISLAINE DRAHY
VEUVE ANGINE
PHILIPPE LELEU
BRIGITTE FAUR-PERDIGOU
MARIE-CHRISTINE VERNAY
ALAIN LAMARCHE
EUGENE DURIF

«LA FORME, C'EST LE SENS REVE»
(Entretien avec Jean Ristat, 22 avril 1982)

Ghislaine Drahy. La première question est relative au sous-titre de «La Baignoire de Charlotte Corday». Pourquoi «Essai d'un théâtre de l'inconscient»?

Jean Ristat. Parce qu'il y a un jeu de la métaphore théâtrale chez Freud, ne serait-ce que par l'expression «scène de l'inconscient»; et il me semble important de placer sous la référence directe de Freud l'expérience même de l'écriture, laquelle travaille avec l'inconscient et met en scène, met en jeu, tout ce qui peut passer de l'inconscient.

Le sous-titre «Essai d'un théâtre de l'inconscient» fait aussi référence à la recherche de la création de genres nouveaux, recherche qui me préoccupe beaucoup.

G.D. Théâtre, cela veut-il dire parodie?

J.R. Oui, entre autre... Parodie, déplacement...

Je serais plus sensible aujourd'hui à des notions comme celles de déplacement qu'à des notions de parodie, alors qu'au début, dans mon travail, c'était la parodie ou même, de façon plus provocatoire, le plagiat qui l'emportait.

Vous me demandez de parler de cette expression «théâtre de l'inconscient»: aujourd'hui, j'ai tendance à considérer que tous les textes qui ont précédé *LA PERRUQUE DU VIEUX LÉNINE* sont des essais, des esquisses, des tentatives, des approches pour construire un théâtre nouveau, un théâtre d'aujourd'hui.

Est-ce que le théâtre a besoin de choses qui soient immédiatement lues comme pouvant être portées sur une scène ou par une voix?

G.D. Dans un essai d'un théâtre de l'inconscient, quelle serait la place de l'image?

J.R. Je peux vous répondre que dans la pratique de l'écriture, on dit que je suis quelqu'un qui se sert beaucoup d'images. Devant ce déferlement d'images, j'essaie de les neutraliser justement par l'excès. L'image, la promenade sont des divertissements, mais pas forcément au sens banal du terme: divertissements au sens où ce serait la mise en question du sujet, de l'individualité, dans ce sens là, façon de récupérer la fameuse phrase : «Je est un autre»...

C'est l'impossibilité de répéter les formes du théâtre ancien qui est ainsi manifestée, et en même temps l'annonce d'un autre rapport au texte, à la scène, à la voix, à un nouveau théâtre donc...

Ce qui me paraît important, c'est de retrouver une tradition bien oubliée qui est celle de la mise en scène de l'écriture et de l'écriture elle-même comme mise en scène, ce qu'on a dans des textes comme ceux de Quevedo...



«JE ME PROMENE, DONC JE PARLE...»

La baignoire de Charlotte Corday, texte central du Coup d'Etat en Littérature suivi d'exemples tirés de la Bible et des Auteurs anciens, est composée sur le modèle des «Rêveries du Promeneur Solitaire» de Jean-Jacques Rousseau, de sept «Promenades». Texte doué d'ubiquité : il joue (outrances, transgression...) sur plusieurs scènes à la fois (la scène de l'écriture, la scène de l'Histoire, la scène de l'inconscient...) superposées, confondues, traversées. La «Lecture-Promenade» : une forme rêvée. Elle scelle la rencontre de la mise en voix d'un texte, d'un travail de plasticien et d'un lieu qui propose ses propres images et son propre espace mental.

Sept lieux de lecture jalonnent la promenade ; ils sont destinés à créer pour chacun de ces sept textes, de ces sept temps de lecture, une IMAGE PERSISTANTE, une sculpture-collage, un tableau en relief sorti de quelque musée de cire... Ce sont autant de fragments de décors à la mesure d'un corps humain, ils englobent le corps du lecteur, le contraignent, le fixent dans un espace particulier, dans une position physique déterminée, limitant à l'extrême la mobilité. Sept stations où le parcours, un temps, s'épingle.

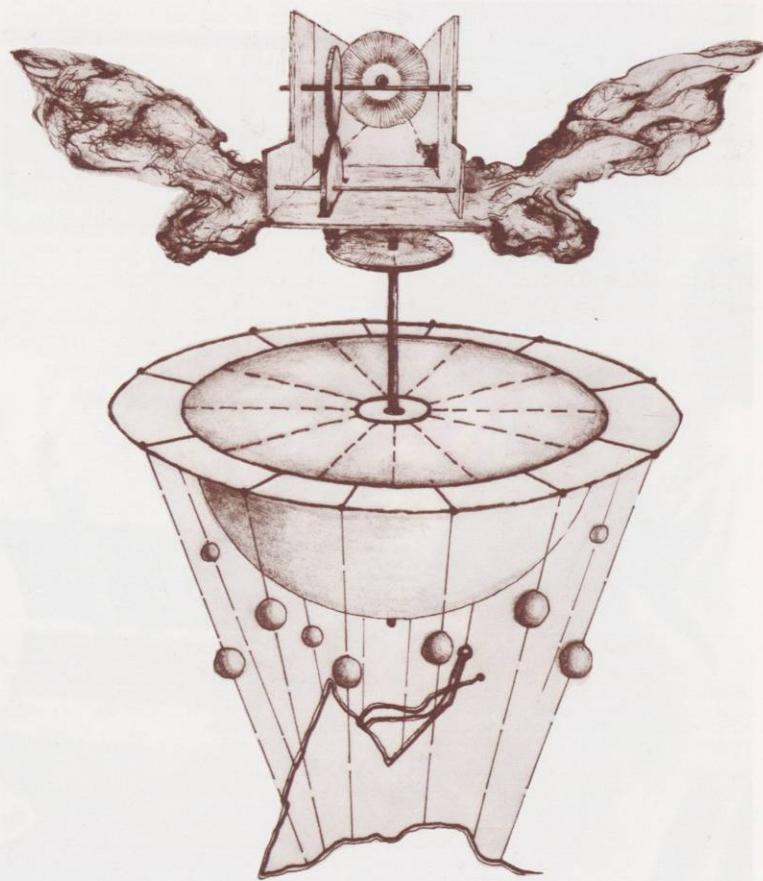
Chacun de ces sept lieux sera lieu d'écoute : course éperdue après le sens, «passion» des mots qui répète le parcours émotionnel de la découverte du texte, de sa «révélation». Mais aussi lieu de retard.

Lieu d'attention, mais aussi lieu de distraction.

Déambulation oisive vers la souvenance d'un texte, fugue illusionniste des mots, persistance transparente, onirique des images...

Promenade dans quelque labyrinthe ou quelque train-fantôme d'un étrange luna-park mental.

Ghislaine Drahys



«Où je me perds, comment n'aurais-je pas le goût d'égarer autrui ?».

Louis Aragon.

POUR GISELLE
CREATION DE LA COMPAGNIE
MICHEL HALLET-EGAYAN

MAISON DE LA DANSE
du 8 au 12 juin à 20 h 30
et le 13 juin à 18 h

Chorégraphie: Michel Hallet-Eghayan
Musique: Jean-François Estager
Livre: Jacques Estager
Costumes: Joëlle Lejean
Danseurs: Odile Duboc
Laurence Giraud
Pascale Gouéry
Michel Hallet

Shoko Kimbara
Sylvie Laboudigue
Marc Neff
Marc Vincent



Premier moment

La naissance de Giselle.

Premier acte

Sur des rythmes fondamentaux de danse, chorégraphie ne s'appuyant sur aucun signifiant littéraire ou psychologique particulier. La totalité des danseurs est en scène pour cet éclatement incessant de danse. L'argument à danser n'est que jeu ininterrompu de rythme et de déplacements continuels : fête de la danse.

Deuxième moment

L'amour de Giselle.

Deuxième acte

Chorégraphie constituée de soli, pas de deux, et d'un pas de trois, reprenant les moments jugés par moi fondamentaux du ballet traditionnel. .

Première rencontre 'Giselle. Albert : Le pas de deux reprenant la situation de la scène IV de l'acte I.

Rencontre Giselle, Bathilde : scène VIII de l'acte I.

Solo de la folie de Giselle : scène XIII de l'acte I.

Soli des Wilis : Myrtha, Moyna, Zulmé, une française (Menuet), une allemande (Valse), «Re-pensé» des scènes III et IV de l'acte II.

Grand pas de deux de Giselle, Albert : reprenant les situations des scènes IX, XI, XII de l'acte II.

Pas de trois : Giselle, Albert, Bathilde : scène XIII de l'acte II.

Troisième moment

La mort de Giselle.

Au terme de ce troisième moment, la chorégraphie se retrouve au même point qu'au début du premier moment. La situation est à nouveau à son commencement.

En indiquant Bathilde tremblante à Albert, Giselle dans son seul vœu, sa dernière pensée ne fait pas triompher la mort de l'amour. Tout peut donc recommencer.

Le travail que la compagnie fait dans Giselle est de nature toute différente de celui fait pour les spectacles précédents. Ici, le travail dans son second temps (le premier ayant été celui de la passion à décider de danser cette Giselle) a consisté à savoir ce qu'était Giselle pour nous.

Jean-François Estager, Jean-Christophe Bacconnier, Jacques Estager, Joëlle Le Jean et moi-même avons cherché ce que cette Giselle révélait d'important à chacun de nous et ce qu'elle déterminait en commun pour nous tous. Il ne s'agit absolument pas là d'une dramaturgie, il s'agit là plutôt d'un travail de révélation, au sens quasi chimique. En effet, il a fallu pratiquement faire naître Giselle qui, pour certains de ces artistes, était parfaitement inconnue, la faire ressortir (la révéler) de ce long siècle et demi d'attente, la faire apparaître (la révéler) dans ces esprits de poètes, de musiciens amis si proches et si éloignés de la danse.

Ce long travail jamais achevé fait que toute décision musicale, chorégraphique, plastique (pour les costumes), poétique, naît de cet être mis en commun : Giselle. La décision de ce que sera Giselle ne se fera pas par la rencontre aléatoire de la danse, de la musique, etc... au moment et au lieu du spectacle. La décision est née avant, au cours de cette révélation continue qui a imposé une Giselle unique et homogène aux gens qui le compose.

L'entendement (ce fil invisible qui lie chacun des artistes de la compagnie) ne se fait plus uniquement sur la méthode, à savoir une conception artistique commune ; elle se fait aussi sur l'objet lui-même : Giselle. Il y a déplacement de la méthode.

Donc Giselle apparaîtra comme le fruit d'une décision collective jamais formulée.

LA CHORÉGRAPHIE

Giselle est un ballet qui a pour thème essentiel la danse elle-même. Elle est le moteur du drame. Il s'agit donc de mettre à nu ce qu'est la danse pour nous en s'appuyant sur les thèmes du ballet. Le ballet étant traditionnellement ponctué par la musique, il s'est imposé l'idée, la nécessité d'une musique.

Le chorégraphe a passé commande à un musicien.

LA MUSIQUE

D'une analyse personnelle collective du «Ballet», s'est imposée l'idée et la nécessité d'un texte littéraire original, d'un texte poétique, d'un poète (écrivain), et donc d'une (ré) écriture totale de Giselle. Ce texte se fond dans Giselle plus qu'il ne se fond dans Théophile Gauthier, mais il en part. Le musicien a fait commande poétique.

LE TEXTE

Il existe un livret de Giselle : un argument littéraire de Théophile Gauthier. Ce livret a pour but de déterminer l'histoire du ballet de Giselle, donc a fonction de support permettant l'histoire chorégraphique de Giselle.

Ce texte devient «matériau musical». Ce texte devient musique, détermine le mouvement chorégraphique et musical. Il sera donc publié.

«Tu danseras donc toujours, dit-elle à Giselle...
le soir... le matin... c'est une véritable passion»

La danse, c'est le thème de Giselle.

Il est rare de voir dans un ballet la danse mise à ce point au centre de toute chose. C'est elle qui module le drame, tisse les rapports entre les personnages, justifie la chorégraphie.

La danse porte la joie de vivre et rapproche les gens ; mais aussi la danse fait du mal ; elle fait vivre l'amour, le défait, elle va même jusqu'à tuer.

LES PIERRES DE LA NUIT

CREATION

THEATRE DE VAISE

10, 11, 14, 15 et 18 juin matinées
15, 16, 17 juin à 20 h 30

«Les Pierres de la Nuit» se veut un spectacle qui puisse s'adresser à un large public, où chacun, l'enfant et l'adulte, puisse y trouver son compte et son plaisir. A partir du livre de Pierre Péju «La petite fille dans la forêt des contes», Hugo Verrecchia veut traduire, à travers les personnages du conte de fées, la découverte par l'enfant d'une image lucide du monde. La lumière, les costumes, le décor apporteront une note magique et féérique dans cette soirée.

«Encore ! Raconte encore»... s'exclame l'enfant. Peu lui importe alors que l'histoire ait ou non trouvé une fin puisque l'immense pouvoir de fascination et de suggestion du conte réside autant, sinon plus, dans chacune des séquences indépendantes qui le constituent que dans sa rigoureuse suite chronologique.

Cette analyse développée par Pierre Péju dans «La petite fille dans la forêt des contes» et largement corroborée par des réflexions d'enfants, a beaucoup influencé le travail d'Hugo Verrecchia pour la création des «Pierres de la nuit».

Dans cette perspective, danser le(s) conte(s) revient à donner corps aux images les plus étranges, les plus troubles, de celles qui s'ancrent définitivement dans les consciences et échappent le plus souvent à toutes les interprétations ; les mêmes gestes se répètent, l'action subit de brusques accélérations puis se fige, des éclats très vifs succèdent au noir complet, une voix venue de nulle part compose la petite musique de l'angoisse... Un conte, c'est d'abord un climat ; la lumière, les bruits sont, bien plus que les monstres et les princes charmants, les véritables éléments générateurs d'émotion, de plaisir ou de peur.

«Les pierres de la nuit» ce sont ces fragments que l'on retrouve dans tous les contes ; non pas une histoire menée du début à la fin mais la composition d'un univers où l'on retrouvera Blanche-Neige, Cendrillon, le Jouer de Flûte, la marâtre, le Petit Chaperon rouge, la sorcière, mais aussi le feu, la pierre, le miroir, la mandragore..., personnages ou éléments d'un vaste puzzle retenu par la mémoire collective. Six danseurs donnent vie à ce tableau onirique sur des musiques empruntées à Jan Garbarek, Luciano Berio, Keith Jarret...

En choisissant de bâtir cette nouvelle création chorégraphique sur le conte, Hugo Verrecchia a voulu réaliser un spectacle aussi ouvert que possible à un très large public englobant adultes et enfants. Co-produit par le Théâtre Gérard Philipe de Frouard (qui accueille pour la troisième fois une création de la Compagnie), «Les pierres de la nuit» ont été l'occasion d'un travail préalable avec les enfants de Frouard qui, par leurs textes, dessins et théâtre d'ombres, ont apporté un matériau d'une rare richesse sur le chantier de cette réalisation. Une preuve, s'il en était besoin, que le petit «chapeau rond rouge» (!) n'a pas fini de trotter dans les mémoires...

COMPAGNIE DE LA TRABOULE DANSE-THÉÂTRE

EN COPRODUCTION AVEC LE THÉÂTRE GÉRARD PHILIPE
DE FROUARD (MEURTHE-ET-MOSELLE

Chorégraphie et mise en scène : Hugo Verrecchia
Assistante à la dramaturgie : Elisabeth Saint-Blancat
Assistante à la Chorégraphie : Cathy Bellec-Kelemen

Décor, costumes et lumières : Jacques Houdin

Réalisation du décor sous le direction de :

Robert Goulier et Pierre Lemarchand

Réalisation des costumes :

Nicole Escoffier et Béatrice Vermande

Montage sonore : Philippe Cacchia

Dansé par :

Angel Aybar
Cathy Bellec-Kelemen
Sally A. Minion

Catherine Mokry
Sylvie Ughetto
Hugo Verrecchia

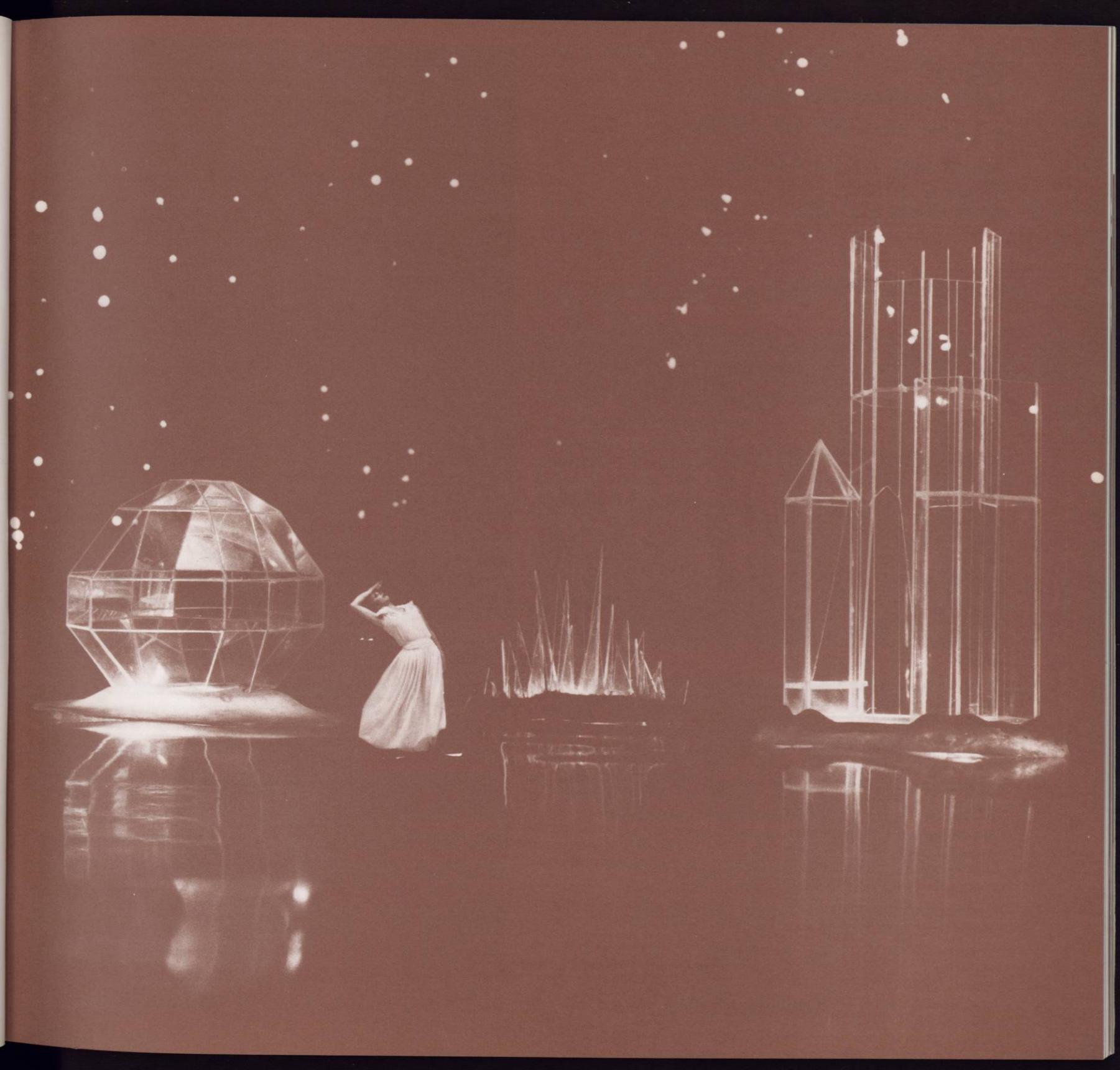
Musiques : Jan Garbarek, Luciano Berio,
Keith Jarrett, Nina Hagen, Joan La Barbara...

Administration : Dominique Charlon

Relations presse : Marielle Creac'h

Secrétariat : Frédérique Barbier

SPECTACLE CRÉÉ AVEC LA PARTICIPATION DU MINISTÈRE
DE LA CULTURE ET DU CONSEIL GÉNÉRAL DU RHÔNE



BALLET DE L'OPERA DE LYON ET ORCHESTRE DE LYON

AUDITORIUM MAURICE RAVEL

17 juin à 19 h 30

18 et 19 juin à 20 h 30

BALLET DE L'OPÉRA DE LYON Direction Françoise Adret

En 1969, l'Opéra Nouveau faisait une grande première en consacrant tout un trimestre de sa saison lyrique à trois spectacles de ballet. Cette «période bleue» démontrait clairement la volonté de ne plus seulement considérer le ballet comme un élément constitutif d'un spectacle d'opéra ou d'opérette, mais comme une manifestation artistique à part entière, se suffisant à elle-même. Pour cela, le rôle du chorégraphe fut déterminant. Par Vittorio Biagi, par Milko Sparreblek, puis par Françoise Adret, s'est ainsi développé à Lyon un fabuleux attrait pour la danse (que confirment des moyennes de fréquentation élevées).

C'est un juste retour des choses pour une profession éminemment éphémère, le jeune danseur a vingt ans, une sensibilité à fleur de peau, lorsqu'il pénètre dans ce métier ardu qui nécessite un engagement total de l'individu. L'énergie investie, l'astreinte, deviennent démesurées si l'on songe à la brièveté de la période pendant laquelle elles s'expriment. Cette discipline oblige le corps à se transformer pour servir un art. Le danseur est un individu qui tente à chaque instant de dépasser ses limites mais, pour ce sportif de l'instant, un record en appelle un autre. Il y a loin de la compagnie «classique» qui reproduit les chorégraphies du passé avec le maximum de perfection, à la compagnie moderne, pour laquelle chaque ballet est une création, donc une aventure, avec tout ce que cela suppose de dépaysement, de doute mais aussi d'espoirs pas toujours récompensés.

Le dynamisme de Françoise Adret a porté ses fruits. La Compagnie rentre d'une fructueuse tournée aux Amériques.

C'est Gray Veredon qui assurera désormais la direction artistique du Ballet de l'Opéra de Lyon. Il sera responsable des deux chorégraphies de la saison 82/83, une soirée Stravinski et un second spectacle comprenant : «La symphonie sacrale» de Panufnik, «Le Concerto de Violon» de Britten, et un ballet classique de Mozart.

Direction Musicale : Jean Fournet
Chorégraphie : Gigi Gheorge Caciuleanu
Décors et costumes : Nuno Corte Real
Chœurs de l'Opéra de Lyon, direction Dominique Debart
Chœurs de l'Orchestre de Lyon, direction Bernard Tétu
Michèle Lagrange / Soprano

«SHÉHÉRAZADE»

Trois poèmes de Tristan Klingsor
Asie, La Flûte Enchantée, L'Indifférent

Chant :

Muriel Boulay ou Jayne Plaisted

Emi Aiso - Catherine Broyard - Danièle Pater
Geneviève Reynaud - Patricia Tolos - Rolan Bon
Olivier Bernard d'Araon - Joël Corbin
Bernard Horry - François Lesens

Jeux de la voix et de la flûte :

Muriel Boulay ou Jayne Plaisted
Bernard Horry ou Olivier Bernard d'Araon

Souvenir :

Muriel Boulay ou Jayne Plaisted
Grégoire Heitzmann

Emi Aiso - Catherine Broyard - Danièle Pater
Geneviève Reynaud - Patricia Tolos - Rolan Bon
Olivier Bernard d'Araon - Joël Corbin
Bernard Horry - François Lesens

«DAPHNIS ET CHLOÉ»

Ballet en deux parties - Version intégrale
Argument de Fokine d'après Longus

Chloé : Chantal Requena

Daphnis : Patrick Azzopardi

La femme : Jayne Plaisted ou Jocelyne Trouve

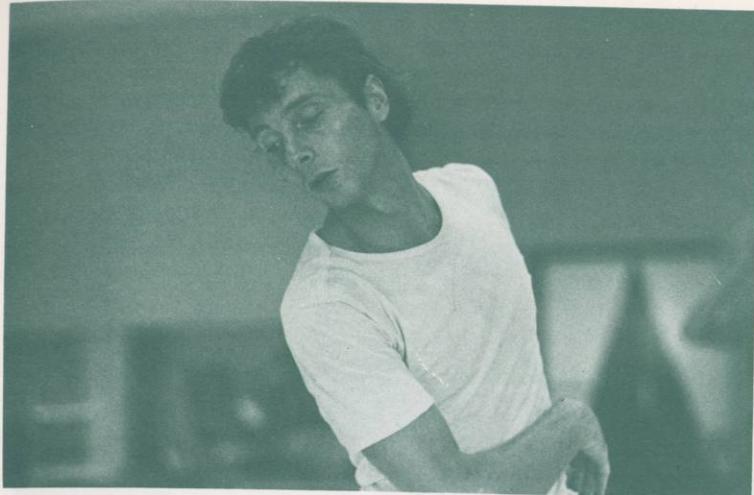
L'homme : Bernard Horry

Les femmes :

Catherine Broyard - Monique Dubois ou Emi Aiso
Marie-Christine Fiatte ou Dominique Laine
Geneviève Reynaud - Myriam Siemons
Patricia Tolos ou Isabelle Selomme
Jocelyne Trouve ou Danièle Pater

Les hommes :

Thierry Allard - Rolan Bon - Joël Corbin
Grégoire Heitzmann - François Lesens
Bernard Olivier d'Araon - Jean-Marie Tabury



Gigi Gheorge Caciuleanu est né à Bucarest le 13 mai 1947. Cet artiste de nationalité française déploie une activité internationale multiple, comme chorégraphe, directeur de troupes, danseur étoile et professeur de danse.

La Chorégraphie de Gigi Gheorge Caciuleanu

«Shéhérazade est une transcription chorégraphique de la partition musicale. Dans «Asie», un personnage suit les volutes de la voix : c'est la solitude. Pour «la Flûte enchantée», un jeu s'établit entre la voix et la flûte. «L'Indifférent», personnage uniquement théâtral, passe au travers du groupe. Ce groupe transcrit l'importance des masses orchestrales et trouble, par son intervention, la solitude de la femme».

«Pour «Daphnis et Chloé», chacun des danseurs peut être Daphnis, chacune des danseuses, Chloé. Le ballet suit le cheminement de deux êtres l'un vers l'autre, malgré les obstacles et les tentations. La bacchanale finale, explosion de joie, rejoint un grand rituel sacré. Ici encore, ma version chorégraphique s'inspire de la musique même de Maurice Ravel».

JEAN FOURNET

(Propos recueillis par Michel Cachot).



MAURICE RAVEL

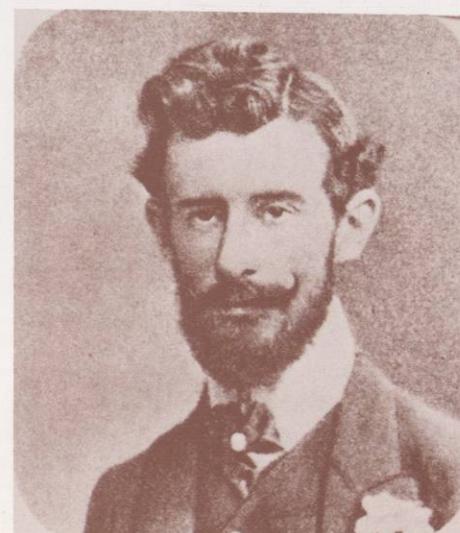
(1875 Cibourne, Basses-Pyrénées, 1937 Paris)

DAPHNIS ET CHLOÉ (1911)

En 1909, Serge de Diaghilev propose à Ravel de collaborer avec le chorégraphe officiel des Ballets russes, Michel Fokine. L'argument qu'a composé ce dernier s'inspire d'un conte du poète grec Longus (IIIe siècle), traduit en français au XVIe siècle. Le sujet évoque l'idylle amoureuse du chevrier Daphnis et de la bergère Chloé.

Le ballet comporte trois tableaux :

Le premier situe l'action dans un bois sacré : des jeunes gens et des jeunes filles y manifestent leur joie de vivre en célébrant le dieu Pan. Quand surviennent des pirates qui enlèvent des jeunes filles dont Chloé. Au second tableau, les pirates, revenus dans leur camp, fêtent leur victoire dans une danse guerrière. Mais l'intervention directe du dieu Pan libère les captives. Le troisième tableau se déroule à la lisière du bois sacré : «Lever du jour», et réveil de Daphnis. Celui-ci aperçoit soudain Chloé : tous deux vont alors mimer en signe de reconnaissance les aventures du dieu Pan et de la nymphe Syrinx. Après cette «Pantomime», Daphnis et Chloé se jurent fidélité sous la protection du dieu. Au son des tambourins, le ballet se termine dans une immense «Danse générale» ou «Bacchanale» de tous les adolescents.



Ravel consacra pratiquement les deux années 1910 et 1911 à la composition de ce ballet. Il fut créé le 8 juin 1912 au théâtre du Chatelet, avec la troupe des Ballets russes : Nijinski dansait Daphnis, Thamar Karsavina, Chloé ; Pierre Monteux dirigeait l'orchestre. Ravel tira plus tard de cette longue composition deux suites de ballet.

«Mon intention en écrivant «Daphnis et Chloé», a écrit Ravel, était de composer une **vaste fresque musicale**, moins soucieuse d'archaïsme

que de fidélité à la Grèce de mes rêves, qui s'apparente assez volontiers à celle qu'ont imaginée et dépeinte les artistes français de la fin du XVIII^e siècle». Ravel adopte donc le parti de faire revivre à son gré la poésie de la Grèce antique, mais dans une optique du siècle de Rameau. En outre, dans cette musique de ballet, il met l'accent sur la musique ; c'est pour en souligner à dessein la suprématie qu'il note en tête de la partition : **Symphonie chorégraphique**.

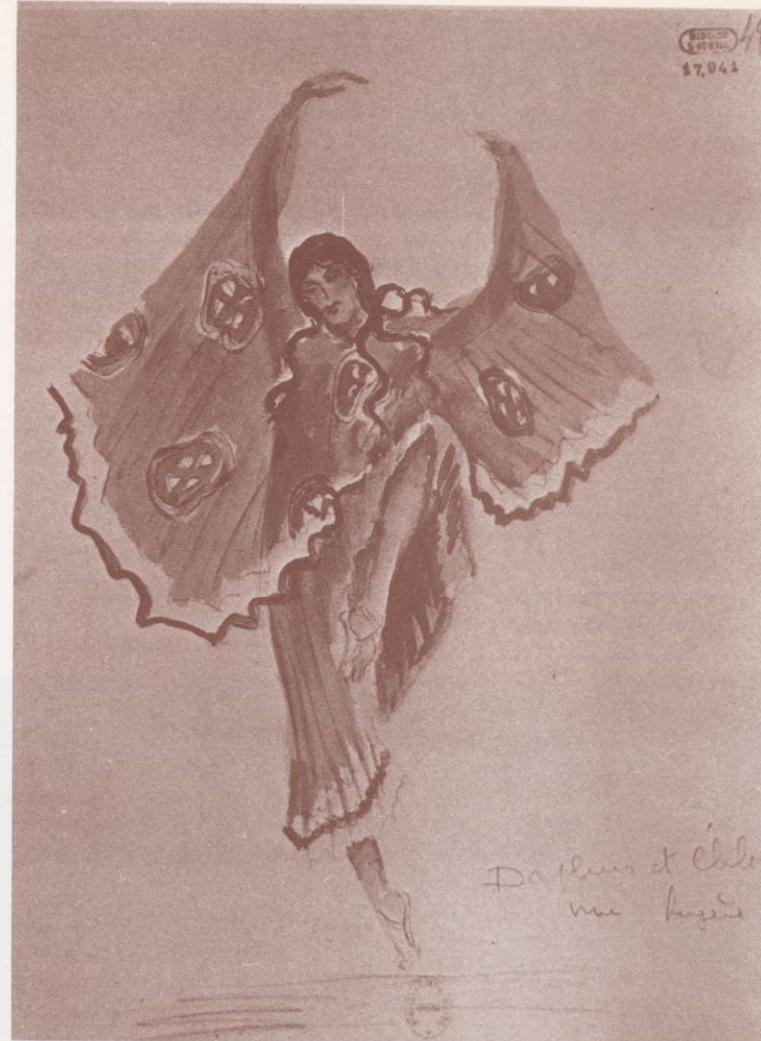
Michel Cachot.

DÉCOR DE BAKST (Pour la création)





SHEHERAZADE



DAPHNIS ET CHLOÉ

SHEHERAZADE (1903)

Ces trois mélodies, écrites sur des poèmes de Tristan Klingsor, pseudonyme de Léon Leclerc, nous entraînent dans l'Orient fabuleux des Mille et une Nuits.

«Asie», le premier de ces trois poèmes chantés, nous conte le grand périple oriental des rêves d'enfants. Bouillonnements de septièmes, immense appel du large, sonorités mystiques (issue de la Damoiselle élue...). Tout cela est chatoyant et beau, si bien déclamé et si sensuel que l'on ose à peine croire à la prétendue sécheresse de Ravel. En fait, Ravel est parfois incisif, peut-être par réaction envers Debussy qu'il admire tant.

«La Flûte Enchantée» est une délicieuse sérénade où se retrouve la flûte de Bilitis qui sera celle de Daphnis ; cette syrinx chante les espoirs d'une jeune captive, svelte créature issue, comme «La Fille aux cheveux de Lin» du spleen symboliste.

«L'Indifférent» avec ses batteries voluptueuses qui rôdent comme un lourd parfum est très ambigu. Quel est le sexe du chanteur ou de la chanteuse ? et celui de l'étranger qui passe ! Cela est si beau... et Ravel sait si bien interrompre le Conte avec art...

Jean-Guy Bailly .

LETTRE AUX TEMPS PROVISOIRES D'APRES PAUL ELUARD

MAISON DE LA DANSE

27 et 28 juin
à 20 h 30

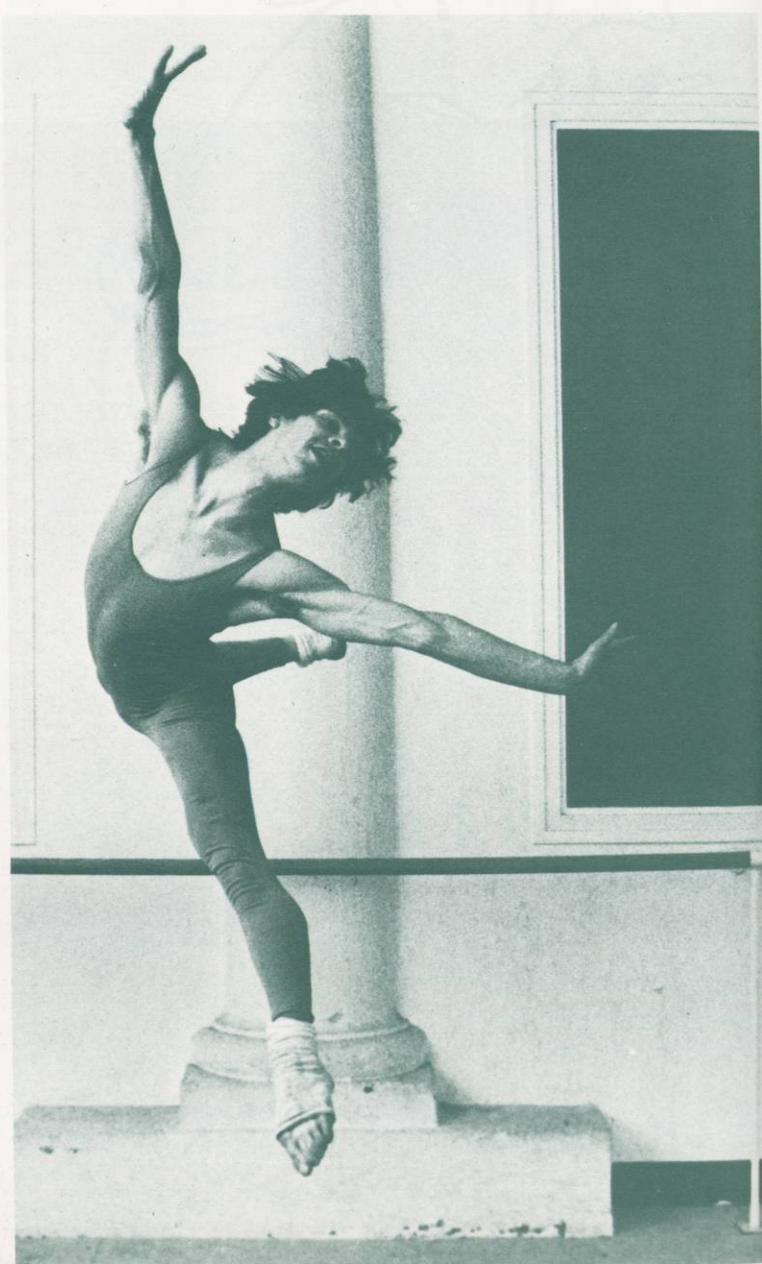
Langage : «Il nous faut peu de mots pour exprimer l'essentiel, il nous faut tous les mots pour le rendre réel...».

Conception chorégraphie : Marc Neff / Mise en scène : Gil Fisseau, Marc Neff / Composition musicale : Mario Stantchev / Décors : José Arcé, François Deloste / Costumes défilé de mode : boutique manifesto, Catherine Calixte / Costumes : Annie Pellenard / Eclairage : Patrice Besonbes / Régie son : Christian Salanon / Bande son : Christophe Germanique.

Danseurs : Françoise Benet, Sylvie Guillermin, Pascale Pahud, Laurent van Kote, Guislaine Faure, Anne Buffat, Marc Neff.

Comédiens : Patricia van Gineken, Yves Neff, Valentin Traversi.

Musiciens : Max Dinapoli, Hervé Czak, Michel Perrez, Jacques Helmus, Mario Stantchev.



Eluard sait la nuit mais surtout, il sait que la lumière ne serait rien sans elle. Il demande que soit mis au grand jour le statut des poètes, leurs voyages incessants entre deux pôles. Il lutte contre le poids de toute morale codifiant et régissant les façons de vivre de chacun mais sans violence, à la façon de quelqu'un qui marche. Il possède en lui le chemin qui est simplement croyance en son espoir. Et quoiqu'il arrive chaque pas s'alterne comme s'alternent le jour et la nuit. Reste le temps. C'est le point de départ du spectacle, la marche qui nous fait transformer les espaces lisses en espaces striés. Positivisme absolu qu'est le pied en avant. Les textes inspirent les images créées dans le spectacle mais j'y rattache les fulgurances de l'attitude surréaliste, toute l'alchimie du jeu, le rire dévastateur, les canulars, la recherche à tous les niveaux du surréel. Quel est le poète qui va prendre au sérieux son épanchement face à l'ami. Toute confrontation est gaie en ce sens qu'elle est la possibilité de se nier un instant, et pour le poète de nier sa solitude.

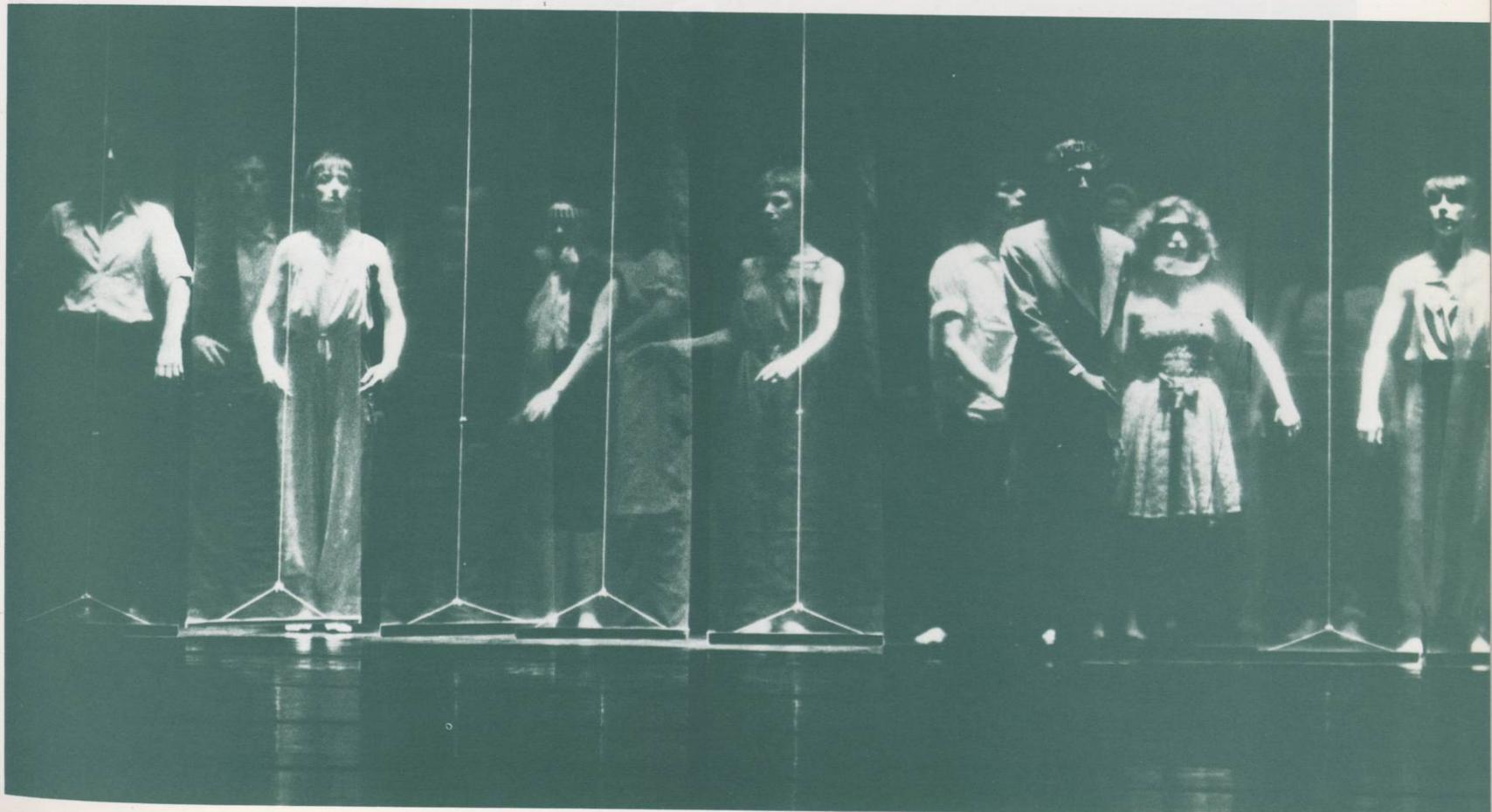
Marc Neff.

Les stations donnent des images inspirées d'une suite de textes et de poèmes. Sans chronologie, à l'image de l'expérience qui va et vient autour d'un point zéro, celui de l'agissement.

Pour chaque tableau, l'écriture conduit à un traitement différent, selon la résonance première. Le texte s'impose : sa force anime la danse. Ailleurs, la recherche chorégraphique trouve son miroir dans le poème.

Voir : «Le poète voit dans la même mesure qu'il se montre. Et réciprocement. Un jour tout homme montrera ce que le poète a vu. Fin de l'imaginaire». — «Il n'y a rien d'autre que communication entre ce qui voit et ce qui est vu, effort de compréhension, de relation — parfois de détermination, de création. Voir c'est comprendre, juger, déformer, oublier ou s'oublier, être ou disparaître».

Paul Eluard .



LES DANCES MASQUEES DE L'ILE DE MADURA

MAISON DE LA DANSE
30 juin à 20 h 30

Le TOPENG MADURA (Indonésie), pour la première fois en Europe, réunit 12 danseurs et 13 musiciens.

L'Art du masque est parmi l'un des plus anciens de l'Indonésie et il se rattache très particulièrement à la tradition des îles de Java et de Madura. Les premières représentations de théâtre masqué remontent, dit-on, au XIV^e siècle et, s'étant maintenues dans leur intégrité jus-

qu'à nos jours, elles n'ont rien perdu de leur origine hindouiste malgré l'introduction de la pensée islamique qui, en Indonésie, est maîtresse aujourd'hui.

L'Ensemble du Topeng de Madura comprend un grand orchestre de métallophones et de gongs, le gamelan, dont les expressions sonores sont d'une vigueur absolument extrême. A l'orchestre se joint un «dalang» (réitant) qui, tout au long du spectacle, va cantiller un récitatif relatant la légende représentée sous nos yeux.

Enfin, les danseurs masqués, qui miment et dansent la légende de Mahabharata dans des exercices d'une virtuosité étonnante et une expression chorégraphique d'une grande violence : ce ne sont que scènes de batailles échevelées, trajectoires mouvementées entre-coupées parfois de la douceur des délicates scènes sentimentales. Les masques sont extrêmement colorés et les costumes des danseurs portent les couleurs à la fois les plus vives et les plus chatoyantes.





ORCHESTRE DE LYON

THEATRE DU 8^e
8 juin
à 20 h 30

CONCERT D'OUVERTURE DU FESTIVAL

sous la direction d'Etienne BARDON

Solistes : Guy TOUVRON, trompette

Chœurs «LE CANTREL» de Lyon

Direction : Christian WAGNER

Karl-Maria von WEBER : Ouverture du «Freischütz»

Giuseppe TORELLI : Concerto pour trompette

Joseph HAYDN : Concerto pour trompette

Igor STRAWINSKY : Symphonie de Psaumes
pour chœurs et orchestre

En 1969 était créé l'Orchestre de Lyon, suite à la refonte de la vie musicale régionale dûe à Marcel Landowski. Louis Pradel et Robert Proton de la Chapelle avaient favorisé cette réalisation, première étape d'une aventure culturelle exceptionnelle. Serge Baudo, à la tête de cette formation de 110 musiciens, donne de nombreux concerts à Lyon devant un public de plus en plus dense, participe aux activités musicales de l'Opéra de Lyon et de la Région Rhône-Alpes.

Grâce à l'appui de la Mairie de Lyon, de son sénateur-maire, Francisque Collomb, et de son adjoint délégué aux affaires culturelles, Maître Ambre, un essor particulier est donné à la vocation nationale et internationale de l'Orchestre qui joue régulièrement à Paris, aux Festivals (Besançon, Aix-en-Provence, Avignon, Orange, Strasbourg).

Premier orchestre invité en Chine pour une série de concerts à Pékin et Shangaï, il a été également au Japon, en Corée, en Pologne, en



Tchécoslovaquie (festival de Prague), en Grèce, en Roumanie, en Bulgarie, en Suisse. Il doit prochainement faire une longue tournée en Allemagne.

Depuis la création du Festival Berlioz dont Serge Baudo est le directeur artistique, l'Orchestre de Lyon partage les grands moments de cette manifestation internationale.

L'Orchestre de Lyon se caractérise par son dynamisme, sa spontanéité : qualités reconnues unanimement par le public et la critique.

Etienne BARDON

Né en 1943, à Angers, d'une famille de musiciens, il y débutera ses études musicales ; puis au CNSM de Paris, il obtient deux Premiers Prix : Clarinette en 1964, Musique de Chambre en 1966.

Il effectue des études de direction d'orchestre au Conservatoire de Strasbourg avec Ch. Schwartz et J.S. Béreau, et à la Hochschule de Stuttgart avec Thomas Ungar. Premier Prix International de direction d'orchestre de Besançon en 1972, il participe au concert de clôture du Festival de Besançon 1973.

Etienne Bardon est chef assistant de Paul Capolongo pendant la saison 1977/78. Il est fondateur et le chef de l'Ensemble «Variations» à Strasbourg en 1978. Il est invité de l'Orchestre Philharmonique de Lille en Novembre 1978, de l'Orchestre Philharmonique des Pays de la Loire en 1979 et de nouveau en Décembre 1981, de l'Orchestre de Radio Dublin en Juin 1983.

Etienne Bardon est chef assistant d'Alain Lombard depuis la saison 1981/82.

LE CANTREL DE LYON

fondé par Christian Wagner, professeur de chant choral et de direction chorale au Conservatoire National de Région de Lyon, fête cette année son trentième anniversaire. Titulaire de nombreux prix à divers concours internationaux, il s'est vu attribuer par la Direction de la Musique du Ministère de la Culture le label qualitatif de «chorale agréée».

Le programme du Cantrel comprend chaque année :

- un oratorio avec orchestre
- des œuvres de «grande musique classique», ancienne ou plus généralement moderne, a capella
- un répertoire populaire de chansons, anciennes ou modernes.

On pourra écouter ce répertoire populaire, le samedi 19 Juin, au Théâtre Antique de Fourvière, sur le thème de la «chanson d'aujourd'hui», en collaboration avec les enfants de «La Chanterie A Cœur Joie» et de «La Cigale de Lyon», sous l'égide du Mouvement International «A Cœur Joie».

Le Cantrel a une intense activité internationale (tournées de concerts dans 18 pays d'Europe, d'Afrique et d'Asie). Le Cantrel a édité plusieurs disques, de ses trois types de programme.

La «Symphonie de Psaumes» (1930) fut créée à Lyon l'année suivante. Le concert de ce soir en est la seconde audition à Lyon...



Guy TOUVRON

Né à Vichy en 1950, il entre dans la classe de Maurice André, au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, à l'âge de seize ans. En 1968, il obtient un 1er prix de cornet, et en 1969, un 1er prix de trompette. Trois grands prix internationaux d'interprétation musicale à Munich en 1971, à Prague en 1974 et à Genève en 1975, couronnent ses distinctions.

Depuis il est invité dans les plus grandes salles de concerts des principales capitales du monde.

Il est souvent sollicité pour des enregistrements de Radio et de Télévision (Grand Echiquier, Midi-Magazine). Il a donné de nombreux concerts en France, Allemagne, Hongrie, Tchécoslovaquie, Espagne, Suisse, Roumanie, etc... Il est depuis 1974 Professeur au Conservatoire National de Lyon.

Il fut successivement : de 1969 à 1972 soliste à l'Opéra de Lyon, de 1972 à 1975 soliste à l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, avant d'entamer une carrière de soliste international.

Il a déjà enregistré une vingtaine de disques pour différentes firmes.



PIANOS BARUTH

Maison spécialisée
uniquement dans le
PIANO
depuis 1828



10, rue Constantine
69001 LYON
Tél. 828.29.67

exposition
des grandes marques mondiales

PLEYEL
ERARD
GAVEAU
HOFFMANN
RAMEAU



Importation
directe



Conditions spéciales
Occasions toutes marques
FACILITES DE PAIEMENT SANS INTERET

Toute la chaleur de
la cuisine italienne

PIZZERIA

Niveau 2 - Tél. 880.39.58

Chaque jour y compris
dimanche midi*

*sauf Juillet / Août

Le Petit Bourg

au niveau 2

Un village accueillant
pour un self de qualité

Ouvert tous les jours sauf dimanche
jusqu'à 21 heures

AVANT OU APRES LE SPECTACLE

Réveillons l'appétit des mélomanes

au Centre Commercial Part-Dieu



chez Louis

Niveau 1 - Tél. 880.44.10

Grillades savoureuses
et vin à volonté
dans une ambiance chaude
et intime

Chaque jour, sauf dimanche
jusqu'à 23 heures

Avant ou après spectacle...

Entre Presqu'île et Part-Dieu

La Brasserie de l'Avenue

vous propose tous les jours
son service à la carte jusqu'à 24 heures



ses spécialités lyonnaises
ses grillades
son plat du jour
ainsi que ses suggestions
du soir

56, avenue de Saxe, 69006 LYON - Tél. 852.02.51

Le restaurant traditionnel
par excellence.
Spécialités régionales
dans un cadre rétro

Le Café de Lyon

Niveau 1 - Tél. 880.27.07

Ouvert tous les jours,
sauf dimanche jusqu'à 23 heures

Pour un repas sur "le pouce"
au restaurant ou
au "BUN AND BURGER"

LA COUR CENTRALE

Niveau 3 - Tél. 880.39.54

Ouvert tous les jours sauf dimanche jusqu'à 21 h.

PHILHARMONIE DE LENINGRAD

DEUX CONCERTS A L'AUDITORIUM

à 20 h 30

LE 9 JUIN

Sous la direction de Peter Lilje :

Tchaïkowski

- Concerto pour violon
Soliste : Viktor Tretjakow
- Sixième symphonie

LE 10 JUIN

Sous la direction de Jewgenij Mrawinskij

— Prokofiev

extraits de la «Deuxième Suite de Roméo et Juliette»

— Tchaïkowski

Cinquième Symphonie



JEWGENIJ MRAWINSKIJ

Chef d'orchestre

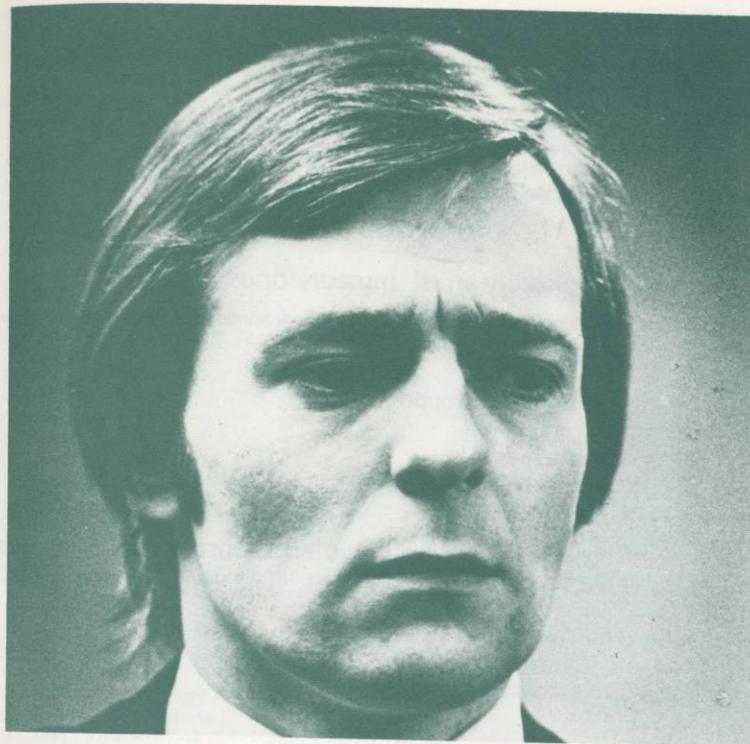
Né le 22 mai 1903 à Petersbourg, il a étudié au Conservatoire de Leningrad et a commencé sa carrière comme chef des chœurs à l'Opéra Académique et aux Ballets Théâtre de Leningrad. En 1924, il entre en classe de composition du Conservatoire de Leningrad et, en 1927 en classe de direction d'orchestre, (avec comme professeurs : Malko et A. Gank).

A la fin de ses études en 1931, il débute sa carrière comme assistant chef d'orchestre de l'Opéra et des Ballets de Leningrad, et entreprend très rapidement une activité internationale. Invité par de nombreux orchestres symphoniques russes, il élargit son répertoire, tant dans le domaine de la musique classique que de la musique moderne (créations d'œuvres de Dimitri Chostakovitch, Prokofiev et Katchaturian).

Parallèlement, dans les années 20, Mrawinskij fut le premier à présenter l'œuvre de compositeurs étrangers (Bartok, Hindemith, Honegger, etc...). Depuis 1938, il est le directeur artistique et le chef d'orchestre de la Philharmonie de Leningrad, avec laquelle il a entrepris de nombreuses tournées internationales.

La renommée mondiale qu'il a acquise est le fruit de son énergie consacrée durant tant d'années au travail avec les musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Leningrad.





PETER LILJE
Chef d'orchestre

Formation musicale au Conservatoire de Tallin. Dès 1972, encore étudiant, il devient assistant à la direction des Chœurs de l'Opéra et des Ballets du Théâtre «l'Estonia», où il dirige de nombreux ouvrages lyriques. Jusqu'en 1980, il poursuit ses études au Conservatoire de Leningrad.

En 1980, il prit en main la direction artistique de l'orchestre symphonique national de la République de l'Est. Il reçut la même année le «Leninkonsomol» d'Estland et en 1981, il fut nommé «artiste méritant de la République de l'Est». Par la suite, il dirigea de nombreuses représentations d'œuvres symphoniques et vocales.

Outre ses activités dans divers orchestres symphoniques des Républiques Soviétiques, ce jeune chef d'orchestre connut un succès mérité à la tête de l'Orchestre Symphonique de Leningrad au cours de nombreuses tournées dans les grandes villes soviétiques.

PHILHARMONIE DE LENINGRAD

Cet orchestre est le plus ancien d'URSS. Il est issu de l'orchestre de la Cour, en 1882, et transformé en Orchestre d'Etat, il est intégré depuis 1921 à la nouvelle Philharmonie Académique de Leningrad.

A la direction de cet orchestre se sont succédé des compositeurs célèbres (Glasounov et Rachmaninov) et des chefs d'orchestre renommé (B. Walter, O. Klemperer, G. Knappersbusch, O. Weingartner et E. Ansermet).

Dès 1938, s'ouvre une nouvelle ère sous la direction artistique du chef d'orchestre Eugen Mrawinskij. Jusqu'à aujourd'hui, les activités de l'orchestre et de son chef sont étroitement liées. Il n'y a pas, dans



VIKTOR TRETJAKOW
Violoniste

Premier prix en 1965 du concours Allunion, puis lauréat du concours Tchaïkowskij à Moscou.

Le président du jury, David Oistrach, le désigne comme «une véritable découverte, qui a conquis son public par sa grande virtuosité et ses compétences musicales. Il exécute avec aisance le concerto de Paganini, comme s'il ne présentait aucune difficulté pour lui».

Le brillant résultat de ce concours permit à ce jeune artiste de se faire connaître dans son pays natal mais aussi d'entreprendre de triomphales tournées à l'étranger (Italie, Japon, Portugal, Autriche, Pologne, Hollande, Yougoslavie, USA, RFA, Pays d'Amérique du Sud...).

Né en 1946, en Sibérie, il est le fils d'un musicien militaire. Il reçut sa première formation musicale à Irkustsk, puis au Conservatoire de Moscou (dans la classe du professeur J. Jankelewitsch).

Son intérêt artistique très développé, son goût pour la peinture et la lecture contribuèrent sans aucun doute au développement précoce de ses qualités de musicien.

La traduction des textes allemands est due aux bons soins de Mademoiselle GAUTHEY et de M. ROSENAU.

la vie musicale de l'URSS, d'autre exemple d'une coopération aussi durable et féconde.

Sous la direction de Eugen Mrawinskij, l'Orchestre Philharmonique de Leningrad a été le premier ensemble soviétique à entreprendre de grandes tournées à l'étranger, comme par exemple en 1946 en Finlande et au cours des années suivantes en Tchécoslovaquie, en RDA, en RFA, en Autriche, en Pologne, au Japon, en Ecosse, en Angleterre, en France, en Belgique, en Hollande, en Italie, en Hongrie, en Scandinavie, au Canada, aux Etats-Unis et dans de nombreux autres pays.

Le répertoire de l'orchestre s'étend des classiques de la musique russe à ceux de la musique européenne. D'autre part, sous la direction de Mrawinskij, l'orchestre se fit largement connaître en tant qu'interprète de la musique moderne.

**PETER ILYITCH
TCHAIKOWSKI**
(Votkinsk 1840 - Saint Petersbourg 1893)

Adolescent d'une maturité sénile ou vieillard prématuré, Tchaïkowski a porté durant sa vie un masque. Le masque de l'homme normal. Il déguisait ainsi ses aspirations intimes. Montrées au grand jour, elles auraient fait de lui un banni de la société.

Très jeune, le petit Peter Ilyitch fixe toute son affectivité sur sa mère. Passion constante jusqu'à la mort, obsessionnelle comme une basse obstinée. Elle lancera son existence sur une trajectoire fatidique, perturbée par de multiples obstacles.

Premier obstacle :

Tchaïkowski a dix ans. «On» le sépare de sa mère. Ghislaine Juramie relate ainsi cet épisode : «Quand il voit s'éloigner la diligence, qui ramène sa mère à Alapaev, il échappe à ceux qui s'efforçaient de le retenir, court après la voiture et s'accroche à elle jusqu'au moment où, perdant l'équilibre, il roule tout sanguin dans la poussière...»

Nouveau choc :

Tchaïkowski a quatorze ans. Sa mère meurt du choléra. Rostislav-Michel Hofmann écrit à ce sujet : «On peut se faire une idée de ce que fut pour Tchaïkowski la mort de sa mère, si l'on songe qu'il ne sentit la force de l'annoncer à F. Durbach que deux ans et demi plus tard !»

De ces deux réactions de Tchaïkowski, comme l'observe Herbert Weinstock, «un psychanaliste ne manquerait pas d'y voir quelque complexe d'œdipe et d'expliquer que devant un monde pour lequel il n'était pas fait, il désirait inconsciemment réintégrer le sein de sa mère».

Il semblerait effectivement que l'attitude affective du compositeur «adulte» ait toujours été surdéterminée par le besoin de rejoindre sa mère. Ce désir, Tchaïkowski ne pourra l'accomplir pleinement que dans sa propre mort. Ce n'est pas une coïncidence qu'il ait été emporté par le choléra. Le matin du 1er novembre 1893, il décide d'absorber un verre d'eau non bouillie. Il sait que cet acte est synonyme d'une mort à peu près certaine. Une fois la maladie déclarée, le mot lui échappe : «C'est bien le choléra». Puis juste avant le grand retour : «Je mourrai certainement comme ma mère»...

Ces épisodes de l'enfance et de la mort peuvent permettre de comprendre l'intensité de la passion de Tchaïkowski pour sa mère. Permettre aussi de saisir qu'il eut, sa vie durant, peur de la femme, autre que la mère («Le drame de son mariage, note en ce sens André Michel, se réduisit à une nuit de noce horrible et à une triple fuite, chez sa sœur, dans l'alcoolisme et dans un état voisin de la psychose»). Peut-être ces éléments de la vie de Tchaïkowski aident-ils à comprendre comment sa peur de la femme s'est réalisée dans l'homosexualité ? Cette attitude, inexorable et fatidique, l'entraîne alors à jouer un double jeu aux yeux de ses contemporains : on imagine aisément la manière dont la société, la Grande Russie des Tsars, l'aurait rejeté.

Le seul antidote à cette situation en porte-à-faux : la musique. «La seule arme contre mon mal» s'écrie-t-il. La musique, où il trouve la possibilité d'exprimer le monde des sentiments, c'est-à-dire en l'occurrence, le monde de l'interdit. La musique représente pour lui l'expression d'une liberté, et aussi l'expression d'une libération.

Cinquième Symphonie en mi mineur, opus 64

(Composée en 1888 ; première exécution la même année à St Petersbourg, dédiée à Théodor Ave-Lallement)

- I Andante - Allegro con anima
- II Andante cantabile, con alcuna licenza
- III Valse ; Allegro moderato
- IV Finale : Andante maestoso - Allegro vivace

Sixième Symphonie en si mineur, opus 74, «Pathétique»

(Composée en 1893 ; première exécution la même année à St Petersbourg, dédiée à Vladimir Davidov).

- I Adagio - Allegro non troppo
- II Allegro con grazia
- III Allegro molto vivace
- IV Finale : Adagio lamentoso

Concerto en ré majeur pour violon et orchestre, opus 35

(Composé en 1878 ; première exécution en 1882 ; dédié à Adolf Brodsky)

- I Allegro moderato
- II Andante (Canzonetta)
- III Allegro vivacissimo

Serge Sergeievitch

PROKOFIEV

(Sontsovka 1891 - Moscou 1953)

Avec Moussorgski, c'est un des deux plus grands musiciens de la Russie. A sa génération, il fait partie de la douzaine des personnalités musicales les plus considérables de l'entre-deux-guerres. Sa carrière créatrice affecte une courbe un peu analogue à celles de Honegger et de Bartok, avec une rapide montée initiale vers les postes d'avant-garde et un repli progressif vers des positions néo-classiques (Claude Rostand).

Ce brillant élève de Rimsky-Korsakov quitta la Russie en 1918, voyagea en Europe, au Japon et en Amérique ; puis se fixa à Paris en 1920 où il fut très en vue bien avant que sa renommée de compositeur et de pianiste ne devienne universelle. Il retourna en Russie en 1927 et s'y établit définitivement en 1934.

La fantaisie, l'entrain et la délicatesse de son œuvre semblent illustrer ce mot de Prokofiev : «L'espoir de la musique nouvelle réside dans une nouvelle simplicité».

Roméo et Juliette

(créé par les Ballets russes dans des décors de Max Ernst et Juan Miro en 1926, puis à Brno en 1938)

Six mouvements extraits de la «Deuxième Suite».

Montaigus et Capulets / Juliette / Frère Laurent / Roméo et Juliette avant la séparation / La danse des filles des Antilles / Roméo à la tombe de Juliette.

Michel Cachot.

COLLEGES

Brignais
J. Curie, Bron
P. Picasso, Bron
Lassagne, Caluire
Les Etones, Le Coteau
M. Bastié, Décines
L. Mourquet, Ecully
J. de Tournes, Fontaines/S.
Morel, Lyon 1er
Ampère, Lyon 2ème
Chevreul, Lyon 2ème
Lacassagne
J. Moulin
Les Battières
Ste Marie
Bellecombe
Vendôme
Clémenceau
Longchambon
Brossollette, Oullins
Les Semailles, Rillieux
La Velette, Rillieux
H. D'Urfé, St Etienne
La Palle, St Etienne
B. Vian, St Priest
J. Prévert, St Symphorien d' Ozon
J.J. Rousseau, Tassin
Les Noirettes, Vaulx en Velin
P. Eluard, Vénissieux
Aragon, Vénissieux
Les Iris, Villeurbanne
L. Jouvet, Villeurbanne
Mauvert, Villeurbanne

PROFESSEURS

Mr Faure
Mme Vaillant
Melle Zaeh
Mme Gillouin
Mme Cochet
Mr Guasco
Melle Duchamp
Melle Ferraton
Mme Stoppani
Mr Zaeh
Mme Nardino
Melle Gautier
Mme Seris
Mme Siot
Mme Delorme
Melle Volle
Mme Martin
Mme Doudon
Mr Jaffrès
Mme Bidot
Mme Masson
Mme Kuchly
Mme Jautzy
Mr Beaujean
Melle Bergerard
Mme Fraisse
Mme Jandot
Melle Pivard
Mr Duvillard
Mme Adjour
Melle Trudelle
Mme Hilaire
Melle Simon

CHŒURS D'ENFANTS DE L'ACADEMIE DE LYON ORCHESTRE DU CONSERVATOIRE NATIONAL DE REGION

GRAND THEATRE ROMAIN DE FOURVIERE

12 juin à 19 h 15

en cas de pluie report le 13

Sous la direction de Claire GIBAULT

**Extraits de chœurs d'enfants
d'opéras : Carmen, Turandot, Cendrillon, le Petit Ramoneur**

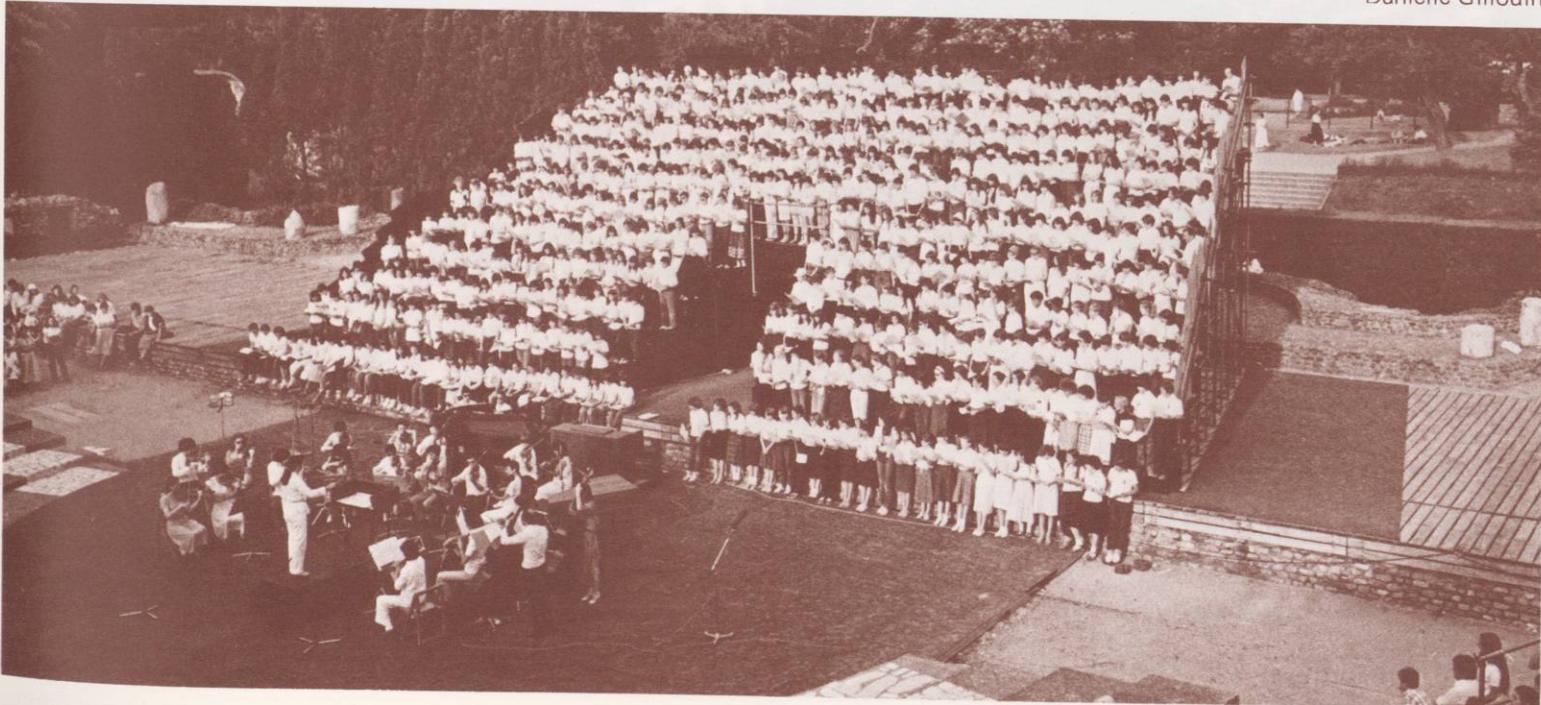
Les chorales des Collèges sont formées d'élèves de 6ème, 5ème, 3ème qui aiment chanter et désirent suivre, en plus du cours hebdomadaire d'Education Musicale, une activité complémentaire qui sollicite de leur part un engagement plus grand.

Nous insistons sur l'importance du chant choral dans l'Education Musicale. Tout en étant une pratique vivante de la musique à la portée de tous, les élèves, le chant choral est également un moyen de connaître toute une littérature musicale populaire et savante et de se former à une discipline musicale personnelle et collective permettant ainsi à l'enfant de s'épanouir.

Cette activité est assurée par le professeur d'Education Musicale de l'établissement et soulève généralement beaucoup d'enthousiasme ainsi que le montre le rassemblement d'aujourd'hui.

Danielle Gillouin.

**CHOEURS D'ENFANTS DE L'ACADEMIE DE LYON
DIRECTION CLAIRE GIBAULT (1981)**



1000 CHANTEURS CHANTENT LA CHANSON D'AUJOURD'HUI

GRAND THEATRE ROMAIN DE FOURVIERE

19 juin à 19 h 15

Direction Christian Wagner

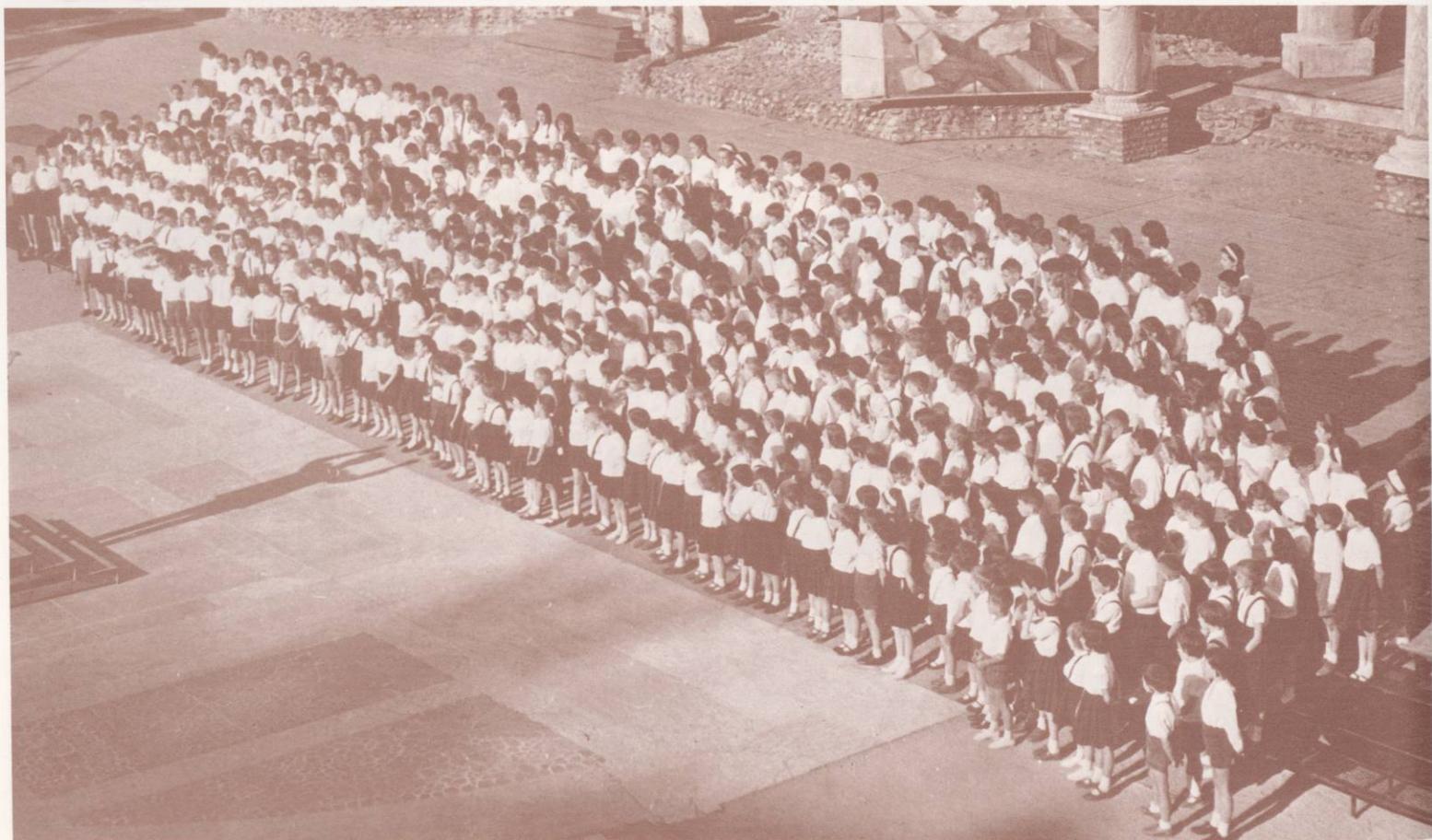
en cas de pluie report le 20

Les «aînés» des Cantourelles A Cœur Joie (enfants de 4 ans 1/2 à 7 ans 1/2).

Les enfants des Chanteries A Cœur Joie (enfants de 8 à 15 ans).

La «Cigale de Lyon», chorale A Cœur Joie, agréée par la Direction de la Musique du Ministère de la Culture.

Le «Cantrel de Lyon», chorale mixte d'adultes, agréée par la Direction de la Musique du Ministère de la Culture.



«A Cœur Joie» est le seul mouvement international de chant choral de langue française important quantitativement, qualitativement ; berceau et ferment du renouveau du chant choral en France, dirigé par des hommes grâce auxquels l'éducation musicale à l'école, publique ou privée, en France, connaît un bond prodigieux ; toutes les chorales françaises ne font pas partie d'«A Cœur Joie», toutes s'inspirent plus ou moins des méthodes, du répertoire, des techniques créées et recréées par «A Cœur Joie».

La Chanterie «A Cœur Joie» de Lyon est une association fondée en 1947 par Christian Wagner qui en est le directeur et, par ailleurs, responsable du chant choral dans les écoles publiques municipales de Lyon. Cette Chanterie réunit actuellement près de 1 400 enfants, répartis dans 51 Chanteries ou Cantourelles, disséminées sur le territoire de la Courly.

Les Cantourelles regroupent des enfants de 5 ans 1/2 à 7 ans 1/2, les Chanteries ceux de 8 ans à 12 ans. La Chanterie «A Cœur Joie» est reconnue et subventionnée par le Ministère des Affaires Culturelles, le Secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports, le Conseil Général du Rhône et par plusieurs communes de la région.

Au sein de l'association existe un groupe d'enfants sélectionnés dans les Chanteries : la «Cigale de Lyon» (grand prix 1973 des rencontres internationales de Tours). Le recrutement à la «Cigale» se fait sur présentation des chefs des Chanteries et permet d'accueillir les meilleurs éléments.

La chanson ?

Le mot est si vaste qu'aucun dictionnaire n'en donne une définition susceptible d'en couvrir tous les sens et de répondre aux sensations multiples qu'il suggère : sensations simples et quotidiennes suscitées par des mobiles aussi opposés entre eux que l'amour et la guerre, la vertu et le libertinage, la jeunesse et la mort. La vie quotidienne.

La chanson serait cet art que possèdent en commun les différentes classes d'une société en dépit des antagonismes : riches et pauvres, princes et roturiers, oisifs et travailleurs, bandits de grand chemin et honnêtes ouvrières, chacun gardant sa personnalité propre dans la manière de signifier les thèmes choisis. La chanson serait donc un art de synthèse, un point de rencontre et de rassemblement, à travers les temps et les classes, de toutes les sensations humaines. Ce n'est pas un art du commun mais un art commun à tous.

La chanson

est poésie et non «une» poésie, obéissant à des règles plus ou moins codifiées. La poésie n'a pas de loi ; elle est provoquée par l'indéchiffrable sensation, elle-même suscitée par la trouvaille la plus anodine ou la combinaison la plus subtilement échafaudée. Ce qui fait dire à Paul Eluard qu'elle échappe «à la critique la plus experte». La chanson c'est cela.

Guy Erismann
«Histoire de la Chanson»

Saviko
Les comédiens
Ah ! le petit vin blanc
Les sabots d'Hélène
Pauvre Martin
La chasse aux papillons
La chanson de l'Auvergnat
Le petit joueur de flûteau
Heureux
La tendresse
Le temps des cerises
La puce et le pianiste
Fais-moi des ailes
Le printemps
Grands boulevards
Le perce-neige
Le vagabond
Un petit chinois à bicyclette
Le cancre
Deux escargots s'en vont à l'enterrement
Les enfants qui s'aiment
En sortant de l'école
Fable
Le gardien du phare
L'orgue de barbarie
La pêche à la baleine
La complainte du phoque en Alaska
Petit lapin
Le jardin extraordinaire
Le prisonnier
Au piano : Laurent Wagner

J. Akepsimas
C. Aznavour
Ch. Borel Clerc
G. Brassens
G. Brassens
G. Brassens
G. Brassens
G. Brassens
J. Brel
J. Brel
J.B. Clément
Y. Duteil
Y. Duteil
M. Fugain
J. Plante/N. Glanzberg
R. Jacquemart
Y. Jacquet
Y. Jacquet
J. Kosma
M. Rivard
H. Salvador
C. Trenet
B. Vian
J. Prévert
C. Wagner
A. Langree



Orgue 705

SNPP

HALL D'EXPOSITION
ET
VENTE EXCLUSIVE

“Sous les doigts de l'organiste les plus beaux sons d'orgues à tuyaux !... sans tuyaux !
Saisissant de vérité !”



ORGUES
Allen
à ORDINATEUR DIGITAL

De nombreux modèles : orgues de Salon, d'Eglises. Solidité, pas d'entretien ni d'accordage. Beauté des sonorités. Plus de 15 000 en service dans le monde. Depuis 36 jeux réels. Ajouts de jeux par cartes. Document gratuit sur demande.

ORGUES ALLEN - SNPP - 13, rue Vendôme - 69006 LYON
Tél. (7) 889.71.37 Parc de la Tête d'Or .Terminus du 4

11^e CONCOURS INTERNATIONAL D'IMPROVISATION PIANO JAZZ ORGUE

AUDITORIUM MAURICE RAVEL
21 juin à 20 h 30

Le jury du concours, créé il y a douze ans, à l'initiative de Robert Proton de la Chapelle, est composé de personnalités du monde de la musique.

Pierre Cochereau, Président du Jury.
Organiste titulaire de Notre Dame de Paris, Directeur du Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon.

Rolande Falcinelli, Grand prix de Rome. Professeur au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

Xavier Darasse, Grand Prix de Rome. Professeur au Conservatoire National de Région de Toulouse.

Philippe Lefebvre, Organiste titulaire de la Cathédrale de Chartres, Directeur du Conservatoire National de Région de Lille.

John Grady, Organiste titulaire de la Cathédrale St Patrick de New-York (USA).

Donald Wilkins, Professeur à Carnegie Mellon University, Pittsburgh (USA).

Claude Bolling, Pianiste de Jazz.

Loïc Mallié, Organiste de St Pierre de Neuilly, Professeur au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon.

Henry Fuoc, Directeur de Radio Monte-Carlo.

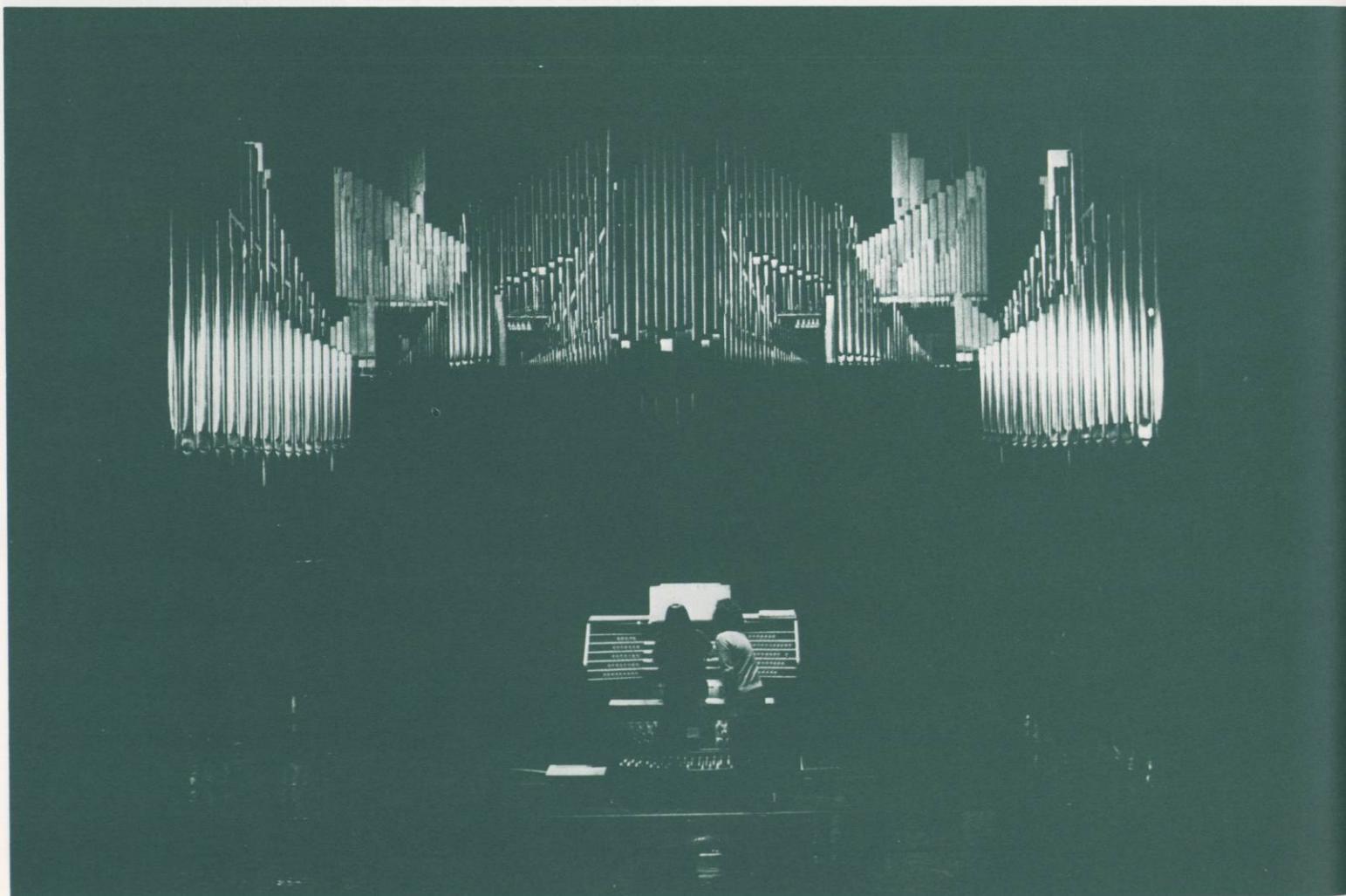
Raoul Bruckert, Président du Hot-Club de Lyon.

Michel Lombard, Directeur du Conservatoire National de Région de Lyon.

Charles Montaland, Professeur honoraire au Conservatoire de Région de Lyon.

Jean-Charles Demichel, Pianiste de Jazz.

Patrice Caire, Conservateur des Orgues de l'Auditorium, est le commissaire du concours.



AUDITORIUM MAURICE RAVEL

Volume global de la salle 30.000 m³

Volumes comparés :

Théâtre de Chaillot 20.000 m³

Royal Festival Hall 23.000 m³

Congrès Porte Maillot 50.000 m³

Hauteur du bâtiment 26,50 m²

Poids total du bâtiment 40.000 tonnes

Nombre de places 2.055

ARCHITECTES

Henri Pottier

Charles Delfante

L'Auditorium Maurice Ravel a été inauguré le 14 février 1975
en présence de Louis Pradel, maire de Lyon

DECOR DE JACQUES RAPP POUR «SALOME»



RECITAL CLAVECIN YANNICK LE GAILLARD QUATUOR A CORDES DES PROFESSEURS DU CONSERVATOIRE

TEMPLE DU CHANGE

22 juin
à 20 h 30

YANNICK LE GAILLARD

Lauréat en 1975 du 2ème concours international de clavecin de la ville de Paris, Yannick Le Gaillard participe depuis à de nombreuses manifestations musicales, tant en France qu'à l'étranger (Allemagne, Suisse, Espagne, Italie, Colombie...) en récitals ou en soliste avec différents orchestres : I Solisti Veneti, Paul Kuentz, Ensemble Baroque de Drottningholm. Son répertoire couvre les musiques baroque et classique : française, anglaise, italienne, allemande et espagnole.

Jean-Philippe Rameau
(1683-1764)

La Dauphine
Les Triplets
La Poule
L'Enharmonique
L'Egyptienne

Antoine Forqueray
(1699-1782)

Pièces de la «5ème Suite»
La Rameau
La Boisson
La Léon
La Jupiter

LE QUATUOR A CORDES DES PROFESSEURS DU CONSERVATOIRE

Roger Germser : premier violon
Catherine Gabard : second violon

Pierre Laget : alto
Patrick Gabard : violoncelle

Ce quatuor est composé de professeurs du Conservatoire National de Région de Lyon. Cette formation se trouve réunie pour la première fois à l'occasion du Festival de Lyon. Au programme : deux œuvres du XXème siècle.

Jean Martinon

Compositeur né à Lyon en 1910. Chef d'orchestre. Elève de Roussel. Il écrivit en captivité les premières œuvres importantes qui attirèrent l'attention sur son nom : «Musique d'Exil» et «Psaume CXXXVI». Ses tournées de concerts en Europe et dans les deux Amériques lui furent toujours l'occasion de défendre la musique contemporaine. En 1968, il est directeur de l'Orchestre national. Jean Martinon est mort en 1976.

QUATUOR A CORDES, OPUS 43 composé à Dublin en 1946 (Prix Bartok)

- I allegro appassionata
- II scherzo
- III adagio
- IV allegro

«Partir de Lyon en culottes courtes, un violon sous le bras, avec pour tout bagage un immense espoir, et se retrouver, trente ans plus tard, président chef d'orchestre de l'Association des Concerts Lamoureux et chef permanent du London Philharmonic Orchestra, quel beau rêve et quelle splendide réalité !

Qui osera dire, après une telle aventure, que le Conservatoire de Lyon ne mène pas à tout ?

(...) Remarquez combien le mot «lyrique» revient sous la plume de l'auteur. Est-ce une indication, une tendance ? Pas exactement. Cet élève d'Albert Roussel ne fut pas un romantique. Et ce manieur de baguette n'a pas davantage écrit une musique de chef d'orchestre. Il est resté jusqu'à une fin trop rapide hélas ! un être original, imaginatif mais avant tout très français par le fond et par la forme».

Robert de Fragny.

Antoine Duhamel

Ce compositeur, né en 1925, anime depuis deux ans l'école de musique de Villeurbanne. Parmi les compositeurs contemporains qui se sont consacrés à la musique de film, Antoine Duhamel occupe une place privilégiée : plusieurs dizaines de partitions depuis 1949, depuis l'expérimental et le publicitaire industriel jusqu'à la grande diffusion, de Resnais à Godard («Pierrot le Fou»), du feuilleton télévisé «Belphégor» à «Que la fête commence» de Tavernier. Antoine Duhamel est aussi — avant tout ? — compositeur de musique «pure», et depuis une dizaine d'années se consacre plutôt à la forme lyrique, dont il renouvelle les thèmes («Gambara», d'après une nouvelle de Balzac), la forme («Les Oiseaux») et la destination (opéras pour enfants). «Les Travaux d'Hercule», donné en Avril 1982 à Lyon).

MADRIGAL A QUATRE

Antoine Duhamel note au sujet de ce Quatuor à Cordes, composé en 1970 : «Essence vocale, chorale du propos. C'est à la fois la grande souplesse dans le tempo que nécessite l'interprétation des madrigalistes de la Renaissance, et en même temps un phrasé articulé, généralement un peu lourd, comme si chaque instrument parlait sa partie.

«Le tempo, la mesure doivent aboutir à une grande souplesse, une grande liberté. Tenues, silences plus ou moins longs, ont la plus grande importance. L'écriture à quatre temps du morceau m'a paru le moyen le plus clair ici pour arriver à un rythme constamment varié, souple et comme respiratoire».

"LE REQUIEM"
DE CAMPRA

Chœurs du Conservatoire
Chorale de Lyon - Chorale Bissardon - Schola Witkowski
Chanteurs solistes du Conservatoire de Birmingham
Orchestre des élèves du Conservatoire
Direction : Michel LOMBARD

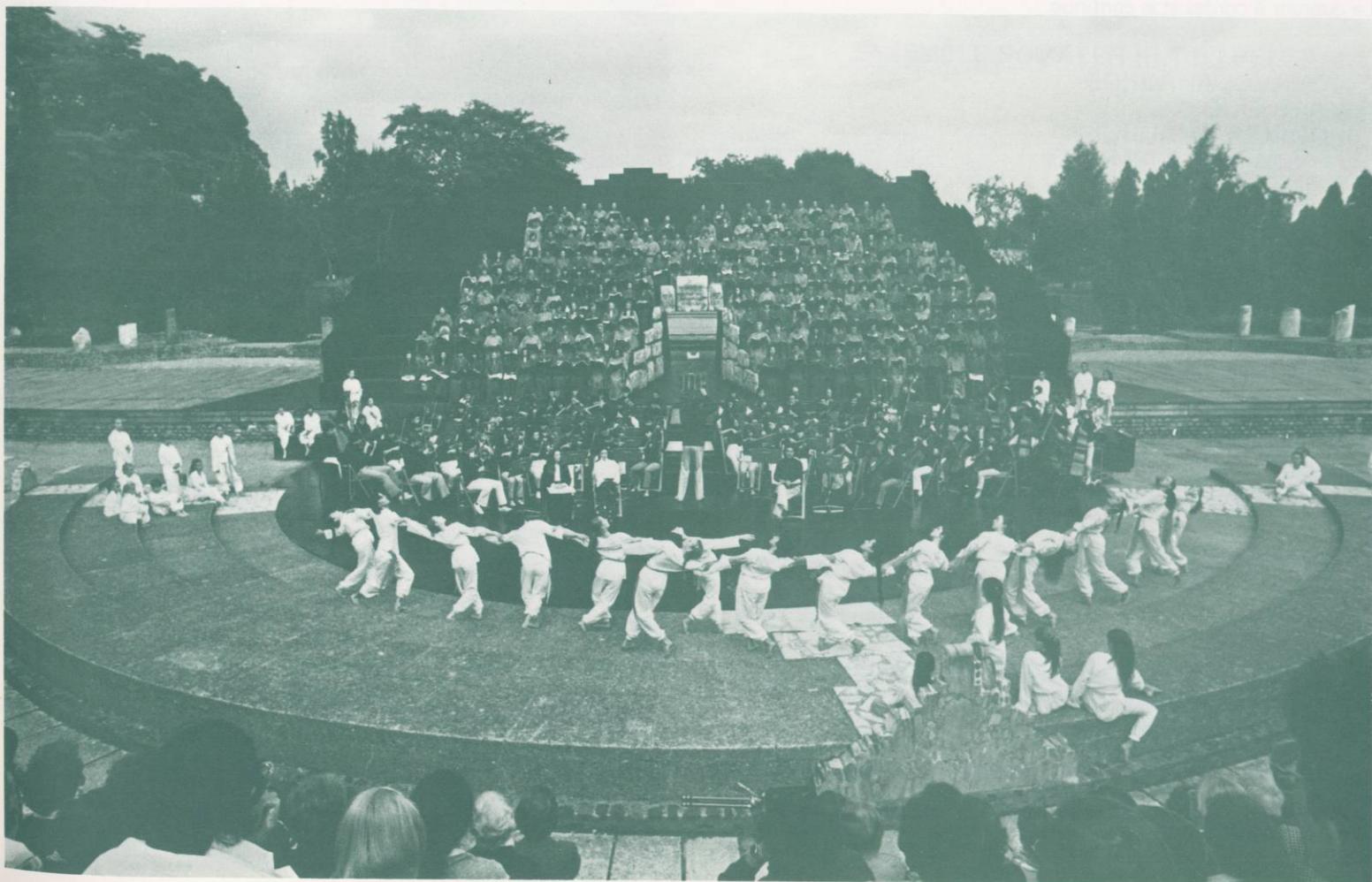
"CASTOR ET POLLUX"
DE RAMEAU

Danses par l'Ensemble du Conservatoire - Lucien MARS
Les Musiciens de Fourvière - Roger GERMSER

GRAND THEATRE ROMAIN DE FOURVIERE
26 juin à 19 h 15

en cas de pluie report le 27

ROI DAVID - FESTIVAL 1981



ANDRÉ CAMPRA
(Aix-en-Provence 1660, Versailles 1744)

Maître de Chapelle à Toulon, à Arles, à Toulouse, puis à Notre Dame de Paris en 1694 où ses motets connaissaient déjà la célébrité. Le succès de son opéra-ballet (dont il fut le véritable créateur) «L'Europe Galante» le décida à se consacrer au théâtre. Il devint directeur de l'Opéra en 1730. Campra est l'un des maîtres les plus remarquables de la période postlulliste où s'opère la fusion de l'italianisme et de la musique française. Parmi ces nombreuses œuvres lyriques, certaines restèrent au répertoire de l'Opéra durant près d'un siècle.

En dehors du théâtre, Campra composa plusieurs recueils d'airs, des cantates et de la musique religieuse dont le «Requiem». La présente reconstitution a été réalisée par H.A. Durand à Aix-en-Provence en 1957, à partir de trois manuscrits. Les voix et l'orchestre sont ainsi répartis :

Solistes : 2 Soprano, 2 Ténors et 1 Basse.
Chœurs à 5 voix.
2 flûtes, 2 hautbois, 2 bassons.
Le quatuor à cordes et le continuo.

INTROIT	
Chœur à 5 Voix	Requiem
Trio (Ténor I, Ténor II, Basse)	Te decet
 KYRIE	
Duo (Soprano I ou Ténor I, Basse)	Kyrie, Christe
Chœur	Kyrie
 GRADUEL	
Récit (Ténor I)	Requiem
Chœur	Requiem
Récit (Ténor I)	Et Lux perpetua
Chœur	
Dialogue (Basse et chœur)	Im memoria
 OFFERTOIRE	
Symphonie	
Trio (Ténor I, Ténor II, Basse)	Domine Jesu
Chœur	Libera eas
Récit (Ténor II)	Sed signifer
Dialogue (Ténor II et Chœur)	Quam olim
Récit (Basse)	Hostias
 SANCTUS	
Symphonie	Sanctus
Duo (soprano I, soprano II solistes) et Chœur	Pleni sunt
Récit (Basse)	Osanna
Trio (soprano I, Soprano II, Basse)	Osanna
Chœur	
 AGNUS DEI	
Récit (Soprano I ou Ténor II)	Agnus
Dialogue (Soprano I ou Ténor II et Chœur)	Agnus
 POST COMMUNION	
Récit (Basse)	Lux aeterna
Chœur	Requiem
Duo (soprano I, soprano II solistes) et Chœur	Et lux perpetua
Chœur	Cum Sanctis
Chœur	In aeternum

LES ORCHESTRES D'ÉLÈVES

Trois orchestres d'élèves du Conservatoire National de Région sont invités cette année à participer au Festival. Le Directeur du Conservatoire, Michel Lombard, s'en réjouit car, convaincu du bienfait de la musique d'ensemble et des progrès qu'elle fait faire aux élèves, il s'est toujours attaché à promouvoir les orchestres dans son Etablissement. C'est ainsi qu'actuellement 360 élèves du Conservatoire National de Région de Lyon sont répartis entre neuf orchestres :

Un orchestre symphonique : celui qui joue le 12 juin au Théâtre Romain avec les chorales de l'Académie de Lyon sous la direction de Claire Gibault.

Un orchestre d'Oratorio, celui qui participe à ce «Requiem», sous la direction de Michel Lombard.

Un orchestre de chambre, «Les Musiciens de Fourvière», animé par Roger Germser qui accompagne le ballet du Conservatoire dans des danses extraites de Castor et Pollux de Rameau.

Et six autres orchestres dont un ensemble d'Harmonie, un ensemble de Jazz et quatre orchestres d'enfants.

Les orchestres du Conservatoire participent activement, tout au long de l'année scolaire, à la vie musicale de Lyon et de sa région. Il leur arrive d'être invités à l'étranger. Cette année, un orchestre a joué à Birmingham, un autre à Mantoue, un troisième vient de se produire à Garches dans la Région Parisienne.

JEAN-PHILIPPE RAMEAU
(Dijon 1683, Paris 1764)

Ami de Voltaire, il eut la malchance de ne pas être reconnu par l'avant-garde de l'époque. Compositeur d'une trentaine d'opéras, d'œuvres pour clavecin, auteur d'ouvrages théoriques sur la musique. C'est un des plus grands compositeurs français du XVIII^e siècle.

CASTOR ET POLLUX

Ouverture	Fièrement	1er Menuet	Modéré
Gavotte	Gai	Tambourin	Vif
1er Passepied	Gai	Chaconne	Modéré
2ème Passepied	Gai		

Michel Lombard

Michel Cachot.



“MUSIQUE ET CHANTS TZIGANES DE L’EUROPE DE L’EST”

GRAND THEATRE ROMAIN DE FOURVIERE

1^{er} juillet
à 19 h 15

en cas de pluie report le 2



ENSEMBLE ROMALEN (R.T.B.) BELGRADE
GORDANA JOVANOVIC
YUGOSLAVIE
LJILJANA JOVANOVIC
ENSEMBLE ASSANOVITCH



Première mondiale, une grande nuit de la musique tzigane d’Europe de l’Est, trois heures et demies de spectacle, présentées par Jacques Dorlan.

Alain Assanovitch, musicien de l’Orchestre de Lyon (violon alto), est à l’origine de cette manifestation, organisée en collaboration avec Signal Rouge (centre culturel yougoslave) et la ville de Lyon.

Sur une scène transformée pour la circonstance en taverne tzigane (avec feux de bois, fiacres et chevaux), le spectacle débutera par un concert de l’orchestre de l’Harmonie municipale de Lyon (Bartok, Brahms, Liszt) et se poursuivra avec plusieurs ensembles étrangers, réunis pour la première fois : l’orchestre de la radio télévision de Belgrade «Romalen», les solistes Gordana Jovanovic et Ljiljana Jovanovic, les Fays Robert de Paris (qui rendront hommage à Django Reinhardt) et l’ensemble Assanovitch ainsi que la chorale membre de l’orchestre de Lyon. Enfin, un duo de ballet (par des danseurs du ballet de Lyon) est également programmé.

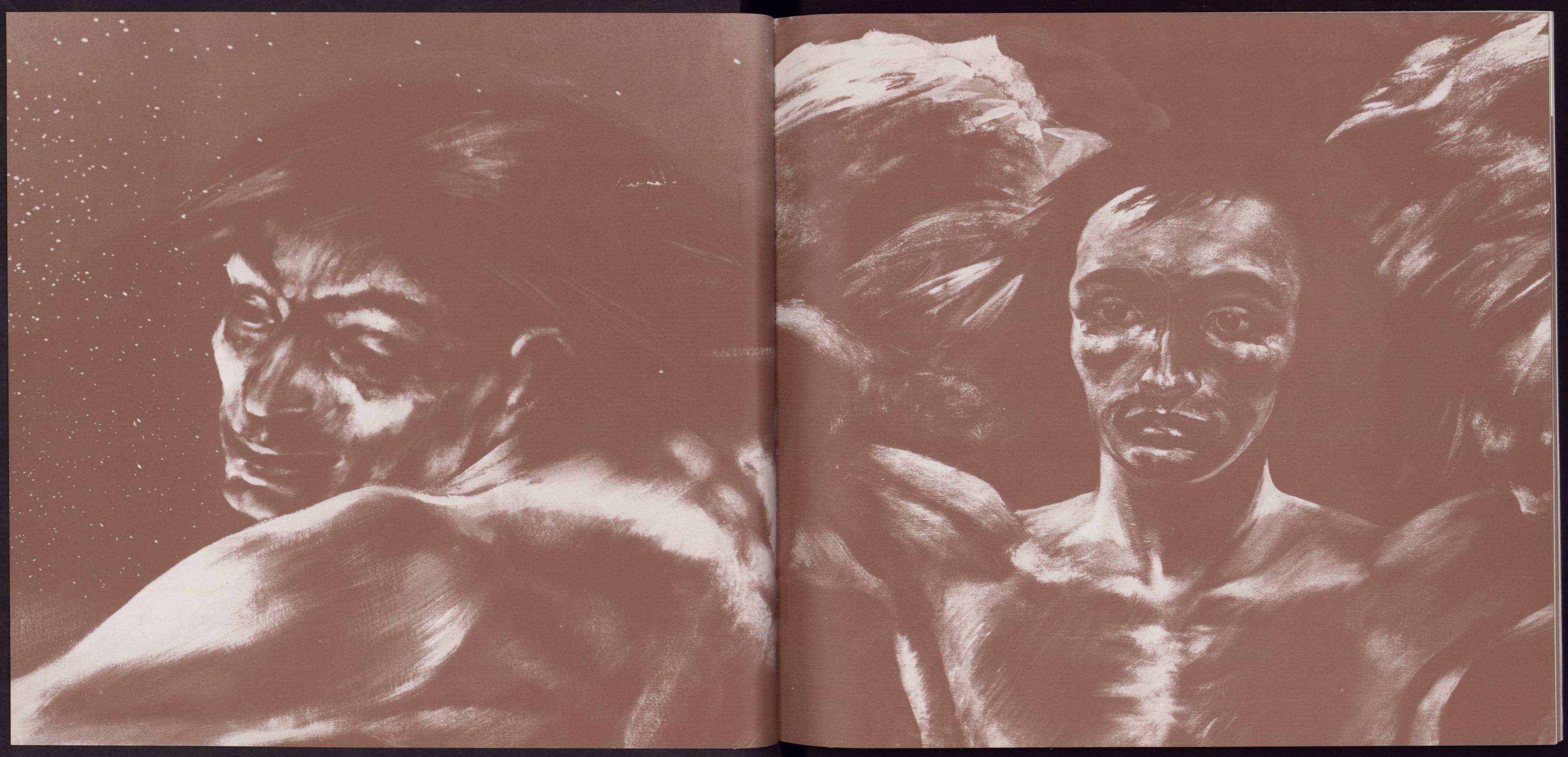
"ACTUS TRAGICUS"
suite de toiles peintes
DANIEL OGIER

ESPACE AUDITORIUM
du 8 au 30 juin
de 12 h à 19 h

Daniel OGIER
Né le 30 octobre 1945

Après avoir été professeur de dessin et chorégraphe, s'est définitivement orienté vers la création de décors et costumes pour le théâtre, le cinéma et l'opéra. A réalisé les costumes de plusieurs productions d'Ariane Mnouchkine et du Théâtre du Soleil, dont Méphisto, et surtout, le film «Molière», pour lequel il a obtenu un «César» du cinéma. A l'opéra, décors et costumes de Carmen au Festival de Lyon, Le Couronnement de Poppée à l'Opéra du Nord, Les Boréades au Festival d'Aix-en-Provence, entre autres. Avec Numa Sadoul, a déjà réalisé deux opéras : Le Fou à Strasbourg et Lyon, et Lohengrin à l'Opéra du Nord. Il anime aussi une association qui organise chaque année un festival dans une grange du XVe siècle, à Lamquais, dans le Périgord. Entre 1968 et 1978, Daniel Ogier se consacre à l'étude du thème de l'eau, et réalise une suite de trente grandes toiles non exposées jusqu'à ce jour.







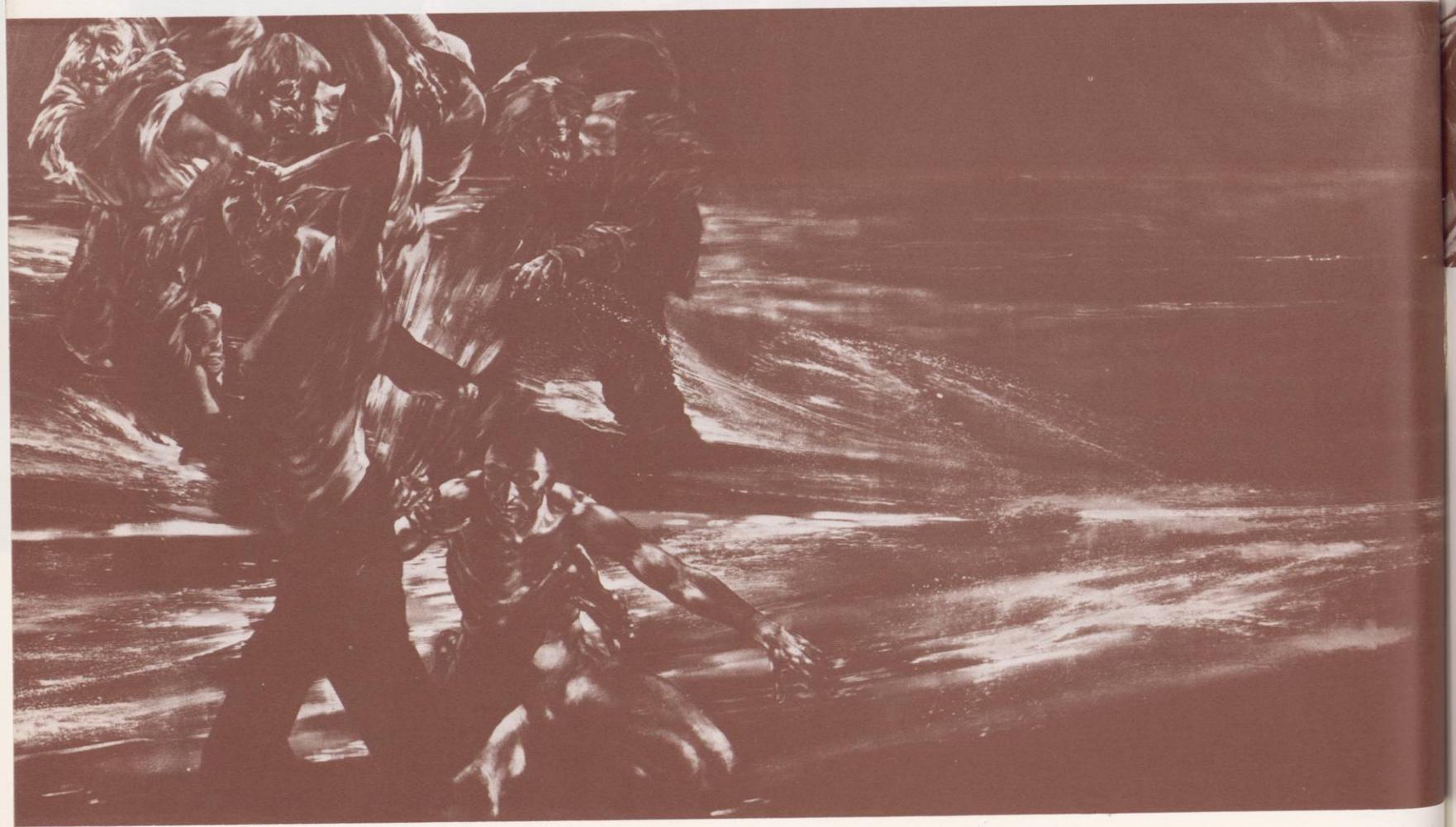






Durant ces dix années de création, le travail de Daniel Ogier a trouvé pour sa réalisation d'étonnantes catalyseurs : la musique et ses compositeurs, ses interprètes et les grandes voix qui les font naître - la puissance de «personnages» comme Beethoven, Mahler... ou la Callas.

«... Qui peut dire lorsqu'on lève la main pour poser une touche de pinceau qu'elle n'est pas guidée, aidée, soutenue par ce tissu de voix silencieuses...».













"HISTOIRE D'UNE MEDAILLE"

JEAN AUGIS

AUDITORIUM PETIT ATRIUM
du 8 au 30 juin
12 h à 19 h

Après l'aurore douce et sereine du début de la 2ème suite de Daphnis et Chloé, le pâtre... flûtiste au rythme de habanera lance sa courte et merveilleuse ligne mélodique conduisant à cette puissante apothéose, dont l'expression me traduit :

Une marche vers la lumière
Un éclatement de rayonnement pour son renouveau.
... Ici les nymphes de la nuit, entraînent le jour à paraître.

La courbe de la médaille rejoint celle de la voûte de l'Auditorium.

Cette médaille a été offerte, le 5 mars 1982, à Madame Halina Czerny-Stefanska venue spécialement de Pologne pour un récital Chopin à l'Auditorium sous l'Egide de l'«Association France-Pologne» de Lyon par le sculpteur-médailleur Jean Augis.

Deux grandes expositions vont marquer l'été lyonnais.

Au Musée des Beaux-Arts dont les façades commencent à retrouver leur merveilleux aspect d'origine, Madeleine Rocher-Jauneau présente «Fleurs de Lyon» (1807-1917). Exposition très classique, due aux efforts de Elisabeth Hardoin-Fugier et Etienne Gerae, deux spécialistes de la question puisqu'ils ont déjà publié un ouvrage sur le même thème en Angleterre. Cette exposition permettra de retrouver tous les grands tableaux de fleurs, non seulement de notre Musée, mais des collections où elles étaient enfouies... Elle montrera d'éclatante manière comment une peinture destinée, au départ, à servir une industrie, a permis l'élosion de véritables artistes qui ont créé là, «l'Ecole de la Fleur», unique en France et dont l'existence a duré un siècle.

Et puis, il y aura, éclatée dans toute la ville, une grande manifestation sur le thème «Lyon au fil des fleuves». Jean Fayolle, membre de la commission d'orientation de l'E.L.A.C., à l'origine de ce projet, eut la volonté de le faire aboutir. Pour rendre aux Lyonnais la mémoire de leurs fleuves, l'Espace Lyonnais d'Art Contemporain, du Centre d'Echanges de Perrache, sera évidemment mobilisé. Mais cette manifestation essaiera dans d'autres lieux. D'abord dans la salle Mermillon, où des photographies et des cartes postales montreront «l'album de famille des fleuves». Le Palais Saint-Jean ressortira des documents anciens sous le titre : «Projets d'avenir... hier». La Caisse d'Epargne mettra ses cimaises à la disposition des peintres inspirés. Au Château Lumière, «Vision de Lyon et des Fleuves» par la photographie. Enfin, dans l'Atrium de l'Hôtel de Ville, l'Agence d'Urbanisme présentera «Les Projets de la Courly». . . Pour la réussite de cette affaire d'envergure, Jean Fayolle et Marie-Claude Jeune ont rassemblé beaucoup de bonnes volontés et quelques sponsors. Non seulement la Ville de Lyon, mais également le Conseil Régional, le Ministère de la Culture, les commissions fluviales ont participé largement, pour la réussite d'une manifestation sans précédent, qui devrait mobiliser tous les amoureux des fleuves.

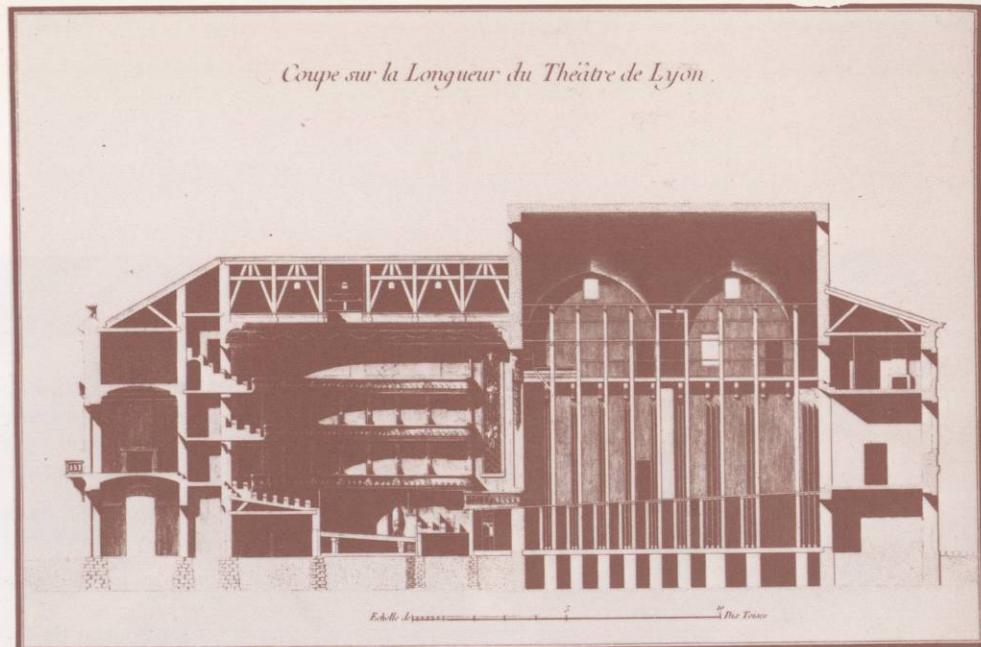
André MURE
Adjoint délégué aux Affaires Culturelles.



TROIS SIECLES D'OPERA A LYON

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE
LA PART-DIEU
du mardi au samedi inclus
de 10 h à 18 h

Cette exposition trace un panorama de trois siècles de théâtre lyrique à Lyon : de l'Académie Royale de Musique à l'Opéra-Nouveau. Elle établit, dans le même temps, le lien entre la vie du théâtre et celle de la cité.

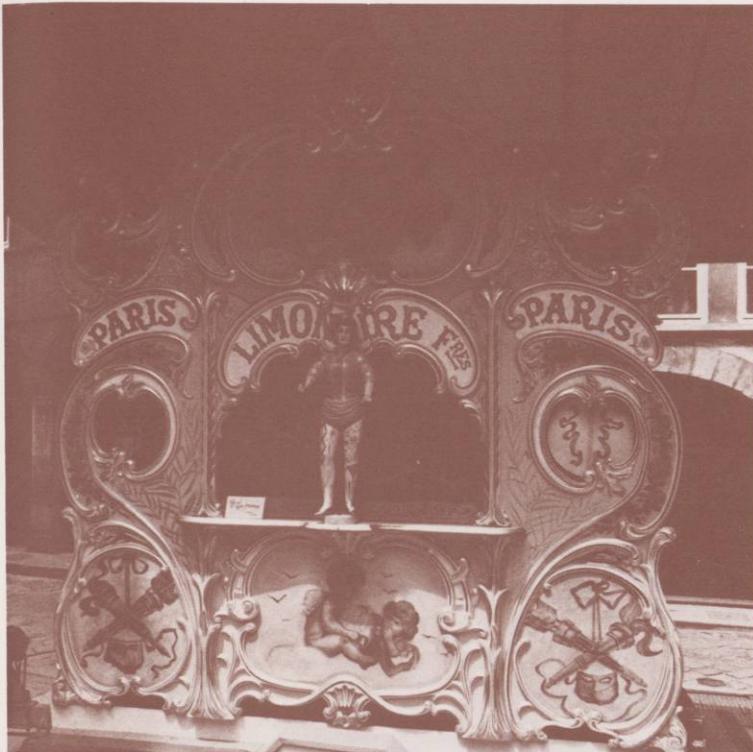


FLEURS DE LYON (1807-1917)

MUSEE DES BEAUX-ARTS
PALAIS ST-PIERRE
tous les jours, sauf mardi
10 h à 12 h / 14 h à 18 h



J.F. BONY - Le Printemps 1804



2^e FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA MUSIQUE MÉCANIQUE ET DES AUTOMATES

VIEUX LYON
26 et 27 juin

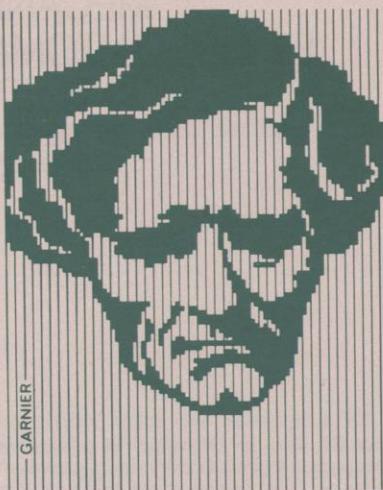
Pendant le week-end du 26 et 27 juin, se déroulera le «deuxième Festival International de la musique mécanique et des automates». Comme en 1980, ce Festival regroupera une centaine de collectionneurs de toute l'Europe, qui se déplaceront avec des orgues de Barbarie de toutes tailles et de toutes origines (entre autres un «88 Gasparini» capable de remplacer 40 musiciens), des boîtes à musique, des automates de toutes époques. Ces orgues seront dans les rues du quartier de St Jean. Dans le même temps, à la Mairie annexe du 5^{ème}, place du Petit Collège, se tiendra une grande exposition d'instruments de Musique Mécanique de toutes sortes : les démonstrations musicales en seront faites par leurs propriétaires.



LYON AU FIL DES FLEUVES

ELAC
tous les jours
10 h à 20 h

Cette exposition interroge tous les rapports entre la ville et ses fleuves : le Rhône et la Saône. Tous les aspects seront évoqués : la géographie, l'histoire, l'économie, l'ethnologie, les arts plastiques, etc... Elle se présente selon des formes traditionnelles : panneaux, photographies, documents originaux, objets, maquettes, reconstitutions, mais aussi sous des formes médiatiques telles que audiovisuel et vidéo.



FESTIVAL BERLIOZ

LYON - LA COTE SAINT ANDRÉ

18 au 26 Septembre 1982

Président : Francisque COLLOMB
Directeur artistique : Serge BAUDO

OPERA

BENVENUTO CELLINI

Palais des Sports - Lyon 20 h 30

Samedi 18, Jeudi 23

Samedi 25 Septembre

Direction : Serge BAUDO
Mise en scène : Alfred WOPMANN
Décors et Costumes : Yasmina BOZIN
Jill GOMEZ, Cynthia BUCHAN,
Tibere RAFFALLI, Jules BASTIN, Bjorn ASKER
Orchestre de Lyon
Chœur de l'Opéra de Lyon, Chœur Pro Musica

MUSIQUE SACREE

TE DEUM

OUVERTURE DU ROI LEAR
CANTATE HERMINIE

Auditorium - Lyon - 20 h 30

Dimanche 19, Lundi 20 Mardi 22 Septembre

Direction : Marek JANOVWSKY
Grace BUMBRY, Arley REECE
Philharmonia Orchestra
Chorales Régionales - Chef : Bernard TETU
Coro Easo de San Sebastian - Chef Thomas ARAGUES

L'ENFANCE DU CHRIST

Auditorium - Lyon - 20 h 30

Mardi 21, Vendredi 24

Dimanche 26 Septembre

Direction : John Eliot GARDINER
Cynthia BUCHAN, François LE ROUX
John Paul BOGART, John SANDOR,
Boris MARTINOVICH
Chœur et Orchestre de Lyon

RECITALS

TERESA BERGANZA

Opéra de Lyon - 20 h 30

Lundi 20 Septembre

HAROLD EN ITALIE

Château - La Côte Saint André

Dim. 19 : 16 h 30 - Vend. 24 : 20 h 30

BERLIOZ, ET SES CONTEMPORAINS

Château - La Côte Saint André

Dimanche 26 Septembre 16 h 30

NUITS D'ÉTÉ - MÉLODIES

Piano : Juan Antonio Alvarès PAREJO

*Piano et alto avec le concours de Gérard CAUSSE
Jean-François HEISSE*

*Transcriptions de CZERNY, BENOIT, PIXIS,
BENEDICT et œuvres de KALKBRENNER
SAINT SAENS, LISZT
à deux pianos : ARBET - COUDERT*

UNE HEURE AVEC HECTOR BERLIOZ

Dimanche 19 au 26 (sauf le 21) 15 h

Eglise de la Côte Saint André

*Textes établis par Philippe FAURE
Mise en espace François BOURGEAT
Béatrice AUDRY, Joëlle BRUYAS, Philippe FAURE
Ensemble choral et instrumental -Chef Bernard TETU*

CONCERT

ORCHESTRE FRANCAIS DES JEUNES

Auditorium - Lyon 17 h 30

Samedi 18 septembre

*MAESSIEN, DEBUSSY, BERLIOZ
Direction : Jérôme KALTENBACH
Chœur de chambre de l'Orchestre de Lyon
Chef : Bernard TETU*

4 FORMULES DE SÉJOUR AU FESTIVAL

Week-end 18/19 - week-end 18/19/20 - en semaine 21/22/23 - week-end 25/26

FORFAIT (hôtel + spectacles + navettes) + TARIFS SPÉCIAUX AIR INTER OU SNCF

Renseignements : AGENCE HEXATOUR - 20 Bd E. Deruelle - 69432 Lyon Cedex 3 - (7) 855-30-22

FORFAITS «LA FRANCE EN BLEU» proposés par FRANTOUR VOYAGES

1 ou plusieurs nuits hôtel 4 étoiles + transport aller/retour à partir de toutes les gares françaises

Renseignements et inscriptions dans l'agence de voyage de votre ville

PRIX DES PLACES

Benvenuto Cellini : 30, 80, 100, 150 - Te Deum/Enfance du Christ : 60, 80, 150

Récital Berganza : 50, 60, 100, 150 - Spectacles à la Côte : tarif unique : 35 - 1 heure d'intimité : 15

RENSEIGNEMENTS : (7) 860-85-40 - LOCATION PAR TÉLÉPHONE : (7) 860-37-13

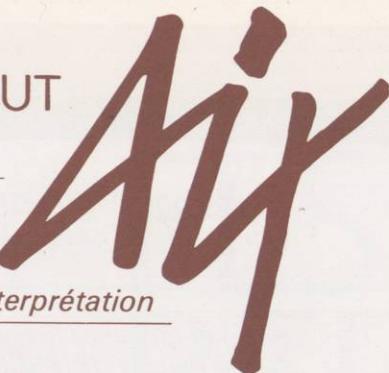
Envoi du dépliant sur simple demande : FESTIVAL BERLIOZ - 127 Rue Servient - 69003 LYON

35^e FESTIVAL

15 JUILLET AU 3 AOUT

Directeur Général : Louis Erlo
Directeur Général Adjoint : Jean-Louis Pujol

Jeudi	21 h 15/Théâtre de l'Archevêché	
15 juillet	<i>La flûte enchantée</i>	
Vendredi	18 h/Cloître Saint-Sauveur	
16	<i>1 heure avec... cours d'interprétation</i>	
Vendredi	21 h 30/Cloître Saint-Louis	
16	<i>Concert Mozart</i>	
Samedi	21 h 15/Place des Quatre Dauphins	Première
17	<i>Le Turc en Italie</i>	
Dimanche	21 h 15/Théâtre de l'Archevêché	Deuxième
18	<i>La flûte enchantée</i>	
Dimanche	18 h/Cathédrale Saint-Sauveur	
18	<i>Concert Dvorak</i>	
Lundi	21 h/Théâtre du Casino Aix-Thermal	
19	<i>Dieu</i>	
Mardi	18 h/Cloître Saint-Sauveur	
20	<i>1 heure avec... Rebecca Littig</i>	
Mardi	21 h 15/Place des Quatre Dauphins	Deuxième
20	<i>Le Turc en Italie</i>	
Mercredi	18 h/Cloître Saint-Sauveur	
21	<i>1 heure avec... Michèle Lagrange</i>	
Mercredi	18 h/Théâtre du Casino Aix-Thermal	
21	<i>Dieu</i>	
Mercredi	21 h 15/Théâtre de l'Archevêché	Première
21	<i>Les Boréades</i>	
Jeudi	18 h/Cloître Saint-Sauveur	
22	<i>1 heure avec... Paolo Barbacini</i>	
Jeudi	18 h/Théâtre du Casino Aix-Thermal	
22	<i>Dieu</i>	
Jeudi	21 h 15/Théâtre de l'Archevêché	Troisième
22	<i>La flûte enchantée</i>	
Jeudi	21 h 30/Cloître Saint-Louis	
22	<i>Orchestre Jeunes Communauté Européenne</i>	
Vendredi	18 h/Cloître Saint-Sauveur	
23	<i>1 heure avec... Marvis Martin</i>	
Vendredi	21 h 15/Place des Quatre Dauphins	Troisième
23	<i>Le Turc en Italie</i>	
Samedi	21 h 15/Théâtre de l'Archevêché	Deuxième
24	<i>Les Boréades</i>	



FESTIVAL INTERNATIONAL D'ART LYRIQUE ET DE MUSIQUE D'AIX EN PROVENCE

Dimanche 18 h/Cathédrale Saint-Sauveur
25 *Concert Monteverdi*

Dimanche 21 h 15/Place des Quatre Dauphins Quatrième

25 *Le Turc en Italie*

Dimanche 21 h 15/Parc Jourdan
25 *L'art sans la barre*

Lundi 18 h/Cloître Saint-Sauveur
26 *1 heure avec... Jennifer Smith*

Lundi 21 h 15/Théâtre de l'Archevêché Quatrième
26 *La flûte enchantée*

Mardi 18 h/Cloître Saint-Sauveur
27 *1 heure avec... John Aler*

Mardi 21 h 30/Cloître Saint-Louis
27 *Concert Berlioz/Haydn*

Mercredi 18 h/Cloître Saint-Sauveur
28 *1 heure avec... Judith Blegen*

Mercredi 21 h 15/Théâtre de l'Archevêché Troisième
28 *Les Boréades*

Jeudi 18 h/Cloître Saint-Sauveur
29 *1 heure avec... Erland Hagegard*

Jeudi 21 h 15/Place des Quatre Dauphins Cinquième
29 *Le Turc en Italie*

Jeudi 21 h 30/Cloître Saint-Louis
29 *Concert Haendel*

Vendredi 21 h 15/Théâtre de l'Archevêché Quatrième
30 *Les Boréades*

Samedi 18 h/Cloître Saint-Sauveur
31 *1 heure avec... Anne-Marie Rodde*

Samedi 21 h 15/Théâtre de l'Archevêché Cinquième
31 *La flûte enchantée*

Dimanche 18 h/Cathédrale Saint-Sauveur
1^{er} août *Concert Haydn*

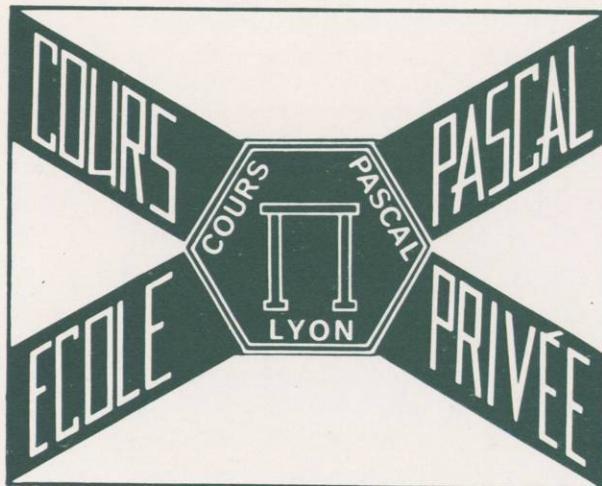
Dimanche 21 h 30/Cloître Saint-Louis
1^{er} *Nouvel Orchestre Philharmonique*

Lundi 21 h 15/Théâtre de l'Archevêché Cinquième
2 *Les Boréades*

Mardi 21 h 15/Théâtre de l'Archevêché Sixième
3 *La flûte enchantée*

COURS PASCAL

ÉCOLE PRIVÉE



43^e année

EXTERNAT SURVEILLÉ

*Tous les devoirs se font à l'établissement
L'élève n'a plus que ses leçons à apprendre chez lui*

JEUNES GENS ET JEUNES FILLES

ENSEIGNEMENT PRIVÉ DU SECOND DEGRÉ

CLASSIQUE - MODERNE - ÉCONOMIQUE

CLASSES PRÉPARATOIRES AUX GRANDES ÉCOLES

Mathématiques Spéciales - Mathématiques Supérieures

ECOLES NATIONALES SUPERIEURES D'INGENIEURS

ECOLE DES HAUTES ETUDES COMMERCIALES

OUVERTURE D'UNE NOUVELLE SECTION POUR LES BACHELIERS A et B

ECOLES SUPERIEURES DE COMMERCE

ECOLES NATIONALES VETERINAIRES

**BACCALAURÉATS
BREVET DES COLLEGES**

Toutes les classes de la 3^e aux terminales A B C D

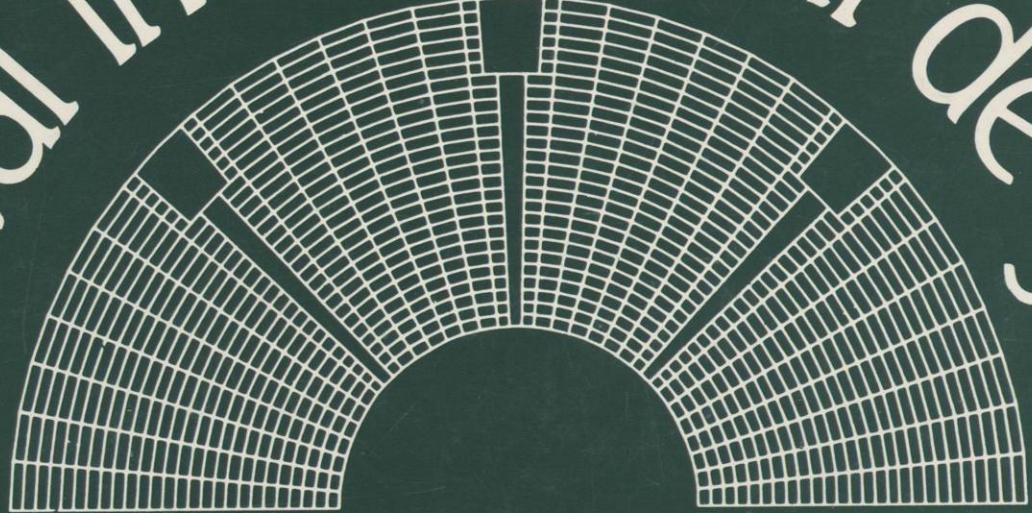
Toutes sections — Toutes langues

21, RUE LONGUE

LYON

TÉLÉPH. (7) 828-12-07

festiVal international de Lyon

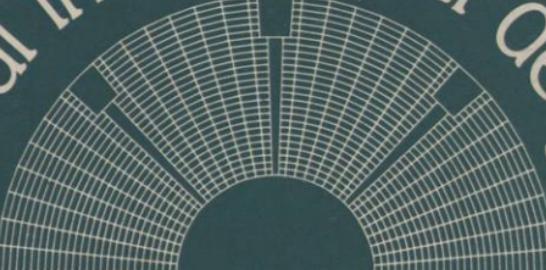


DU 8 JUIN AU 1er JUILLET 1982

400063



festival international de lyon



DU 8 JUIN AU 1er JUILLET 1982
UNE RÉALISATION
DE LA VILLE DE LYON

FRANCISQUE COLLOMB
SÉNATEUR-MAIRE

JOANNES AMBRE
DIRECTEUR GÉNÉRAL

JEAN ASTER
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

A PARTIR DU LUNDI 3 MAI
DE 09 H 00 à 19 H 00
UN SERVICE D'ACCUEIL ET D'INFORMATIONS
SERA OUVERT A L'AUDITORIUM MAURICE RAVEL
TÉLÉPHONE (7) 860 37 13
VOUS Y TROUVEREZ
TOUS LES RENSEIGNEMENTS
CONCERNANT LES LOCATIONS

MAISON DE LA DANSE
Du 8 au 12 Juin à 20 H 30
Le 13 Juin à 18 H 00

30 à 40 Frs

«POUR GISELLE»

création de la compagnie Michel HALLET-EGAYAN

Chorégraphie: Michel HALLET
Musique : Jean-François ESTAGER
Livre : Jacques ESTAGER
Costumes : Joëlle LE JEAN

THÉATRE DU 8ème
Mardi 8 Juin 1982
à 20 H 30

ORCHESTRE DE LYON

Direction : Etienne BARDON
Trompette : Guy TOUVRON
Chœurs « Le Cantrel de Lyon / Christian WAGNER »
TORELLI, HAYDN, WEBER, STRAVINSKY
Ouverture du Festival de Lyon

THÉATRE DE L'OUEST LYONNAIS
Du 8 au 12, du 15 au 19 à 21 H 00
Sauf les Mercredis à 19 H 30

30 à 35 Frs

Romano et Mario
COLOMBAIONI
«La Coppia Buffa»

UN MAGNIFIQUE
TRAVAIL
DE CLOWNS
ET D'ACTEURS

AUDITORIUM MAURICE RAVEL
Mercredi 9 et Jeudi 10 Juin 1982
à 20 H 30

25 à 80 F

PHILHARMONIE DE LENINGRAD

9 Juin : Direction : Peter LILJE
Tchaïkovsky : Concerto pour violon et orchestre
Viktor TRETJAKOW
Symphonie N° 6
10 Juin : Direction : Jewgenij MRAWINSKIJ
Prokofiev : Deuxième suite « ROMÉO ET JULIETTE »
Tchaïkovsky : Symphonie N° 5

AUDITORIUM MAURICE RAVEL

28, 29, 30 Juin 1982

à 20 H 30

30 à 80 Frs

«BÉRÉNICE»

de Jean RACINE

Mise en scène, décor et costumes : Jean-Claude PASCAL

Musique de Jean-Guy BAILLY

Jean-Pierre BOUVIER, Henri DEÜS,
Maryvonne SCHILTZ, MONY-REY,
Jacques ZABOR, Yves COLLIGNON

MAISON DE LA DANSE

Mercredi 30 Juin

à 20 H 30

30 à 40 Frs

**LES DANCES MASQUÉES
DE L'ILE DE MADURA**

Ensemble Topeng : grand orchestre de métallophones,
gongs et gamelan.

GRAND THÉATRE ROMAIN DE FOURVIERE

Jeudi 1er Juillet 1982

à 19 H 15

40 Frs

**«MUSIQUE ET CHANTS TZIGANES DE
L'EUROPE DE L'EST»**

Ensemble ROMALEN (R.T.B.) Belgrade

Ensemble FANDANGO Madrid

Gordana JOVANOVIC Yougoslavie

Tahir AJDAREVIC et

l'ENSEMBLE ASSANOVITCH

ESPACE AUDITORIUM

Du 8 au 30 Juin 1982

de 12 à 19 heures

Entrée libre

«ACTUS TRAGICUS» suite de toiles peintes

Daniel OGIER

Vernissage le Mardi 8 Juin 1982
à 18 heures

PETIT ATRIUM

«HISTOIRE D'UNE MÉDAILLE» de Jean AUGIS

THÉATRE DU 8ème

Les 10 et 11, du 14 au 18, du 21 au 25 Juin 1982 à 20 h 30
et le 14 Juin à 22 h 15

30 à 40 Frs
**PLATEAU LIBRE
ACTEURS EN LIBERTÉ**

Francis HUSTER, Michel DUCHAUSSOY, Philippe LEOTARD, Patrick CHESNAIS, Philippe BOUCLET, André SERRÉ, Jean-Pierre BISSON, Maxime LEFORESTIER, Catherine LEFORESTIER...

Biens d'autres noms, parmi les plus grands du spectacle seront communiqués très prochainement.

THÉATRE DE VAISE

Les 10, 11, 14, 15 et 18 (en matinée)
Les 15, 16 et 17 Juin 1982

*10 à 35 Frs***LES PIERRES DE LA NUIT**

Chorégraphie et mise en scène : Hugo VERRECHIA
Décor : Jacques HOUDIN
Costumes : Nicole ESCOFFIER
Musiques : Jan GARBAREK - Luciano BERIO -
TCHAIKOWSKI - Keith JARRET

THÉATRE TETE D'OR

10, 11, Juin - 14, 15, 16, 17, 18 Juin 1982
à 20 H 45

*50 Frs***«ET ÇA LEUR FAISAIT TRES MAL»**

de Henri AMOUROUX

Création de Jacqueline BOEUF
Décor : Christian JASPAD
avec Jacques MONOD

GRAND THÉATRE ROMAIN DE FOURVIERE

11, 14, 15, 16 et 17 Juin 1982
à 19 H 15

25 à 40 Frs
ANDROMAQUE
de Jean RACINE

Mise en scène : Carlo BOSO
Costumes : Emmanuel PEDUZZI

*POUR LA PREMIERE FOIS
EN EXTERIEUR
AVANT SON PASSAGE AU
FESTIVAL D'AVIGNON*

GRAND THÉATRE ROMAIN DE FOURVIERE

Samedi 12 Juin
19 H 15

Entrée libre
**CHOEURS D'ENFANTS DE L'ACADEMIE DE LYON
ORCHESTRE DU CONSERVATOIRE NATIONAL DE RÉGION**

Direction : Claire GIBAULT

*CARMEN
TURANDOT,
CENDRILLON,
LE PETIT RAMONEUR*

SALLE DES LINOTYPES DU PROGRES

Du 16 au 19 - du 22 au 26 - du 29 au 30 Juin 1982
à 20 H 00

*30 à 40 Frs***«DÉPART» - L.Z.D. LÉZARD DRAMATIQUE**

Un spectacle de Jean-Paul DELORE
Décor et costumes : Isabelle DOYEN
Musique : Eric ALLOMBERT, Marc BONILLI

En co-production avec FNAC - ALPHA.

AUDITORIUM MAURICE RAVEL

17 Juin à 19 H 30
Les 18 et 19 Juin à 20 H 30

*30 à 72 Frs***BALLET DE L'OPÉRA DE LYON ET ORCHESTRE DE LYON**

Direction : John NELSON
Décor et costumes : Nuno CORTE-REAL
Chorégraphie : Gigi Gheorge CACIULEANU
- «DAPHNIS ET CHLOE»
- «SHEHERAZADE»
Soliste : Michèle LAGRANGE

AU MUSÉE GUIMET

Du 17 au 19 Juin 1982
Du 22 au 26 Juin 1982
à 20 H 30

35 Frs
**«LECTURE PROMENADE»
«LA BAIGNOIRE DE CHARLOTTE CORDAY»**
de Jean RISTAT

Une réalisation du Théâtre Narration avec
Gislaine DRAHY, Eugène DURIF, Alain LAMARCHE,
Veuve Angine-Philippe LELEU, Marie-Christine VERNAY.

GRAND THÉATRE ROMAIN DE FOURVIERE

Samedi 19 Juin 1982

à 19 H 15

*20 à 30 Frs***1.000 CHANTEURS CHANTENT LA CHANSON D'AUJOURD'HUI**

Direction : Christian WAGNER

MAISON DE LA DANSE

Du 21 au 25 Juin 1982

à 20 H 30

*30 à 40 Frs***LE SANG DES FEUILLES MORTES**

Un spectacle de Numa SADOUL

Costumes de Daniel OGIER

*UNE ŒUVRE DRAMATIQUE D'UNE ÉCRITURE ORIGINALE ET FORTE***AUDITORIUM MAURICE RAVEL**

Lundi 21 Juin 1982

à 20 H 30

*Entrée libre***11ème CONCOURS INTERNATIONAL D'IMPROVISATION**

Piano, jazz, orgue

Jury présidé par Pierre COCHEREAU.

TEMPLE DU CHANGE

Mardi 22 Juin 1982

à 20 H 30

*40 à 60 Frs***RÉCITAL CLAVECIN
YANNICK LE GAILLARD
QUATUOR A CORDES DES PROFESSEURS
DU CONSERVATOIRE**Roger GERMser, Catherine GABARD, Pierre LAGET,
Patrick GABARD
«MARTINON ET DUHAMEL»**THÉATRE DE VAISE**

23, 24, 25, 26 et 28 Juin

à 21 H 00

*20 Frs collectivités**35 Frs individuel***MÉDÉE**

d'Euripide

(Traduction : Marie DELCOURT-CURVERS)

Mise en scène : Philippe DELAIGUE

Décor : Alain GOLAY

Costumes : Emmanuel PEDUZZI

avec la collaboration de Françoise PETIT

COUR DE LA MAIRIE DU 6ème

24, 25, 26 Juin 1982

à 21 H 00

*30 à 40 Frs***IPHIGÉNIE**

de Jean RACINE

Mise en scène, décor et costumes :

Claude-Pierre CHAVANON

THÉATRE ROMAIN DE FOURVIERE

Samedi 26 Juin 1982

19 H 15

*20 à 35 Frs***«LE REQUIEM» de CAMPRA**

Chœurs du Conservatoire

Chorale de Lyon - Chorale Bissardon - Scola Witkowski

Chanteurs solistes du Conservatoire de Birmingham

Orchestre des élèves du Conservatoire

Direction : Michel LOMBARD

«CASTOR ET POLLUX» de RAMEAU

Dances par l'Ensemble du Conservatoire - Lucien MARS

Les Musiciens de Fourvière - Roger GERMser

MAISON DE LA DANSE

27, 28 Juin 1982

à 20 H 30

*30 à 40 Frs***LETTRE AUX TEMPS PROVISOIRES**

Conception chorégraphie : Marc NEFF

Mise en scène : Gil FISSEAU et Marc NEFF

Composition musicale : Mario STANTCHEV

Décor : José ARCE, François DELOSTE

A LA BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE

**TROIS SIECLES D'OPERA
A LYON**

NOMBREUSES ANIMATIONS, PROJECTIONS, AUDITIONS, ETC...

DU MARDI AU SAMEDI INCLUS
DE 10 A 18 H 30

A L'ESPACE LYONNAIS D'ART
CONTEMPORAIN

LYON AU FIL DES FLEUVES

10 H à 20 H tous les jours

AU PALAIS SAINT PIERRE

**PEINTURES DE FLEURS
DE L'ECOLE LYONNAISE**

10 H à 12 H - 14 H à 18 H sauf le mardi

DANS LE VIEUX-LYON

**2ème FESTIVAL INTERNATIONAL
DE LA MUSIQUE MECANIQUE
ET DES AUTOMATES**

QUELQUES NUMÉROS DE TÉLÉPHONE

AUDITORIUM MAURICE RAVEL 149 RUE GARIBALDI - 69003	(7) 871 05 73
MAISON DE LA DANSE 96, Gde Rue de la Croix Rousse - 69004	839 17 17
THEATRE DU HUITIEME 8, AVENUE JEAN MERMOZ - 69008	874 32 08
THEATRE DE L'OUEST LYONNAIS 7 RUE DES AQUEDUCS - 69005	825 70 21
THEATRE TETE D'OR 24, RUE DUNOIR - 69003	862 96 73
THEATRE DE VAISE 23 RUE DE BOURGOGNE - 69009	864 14 24

VOUS POUVEZ ADRESSER TOUTE CORRESPONDANCE AU

SECRÉTARIAT DU FESTIVAL

MAIRIE CENTRALE 69001 LYON

QUI EN ASSURERA LA RÉPARTITION AUX DESTINATAIRES
